

VOLUME 2

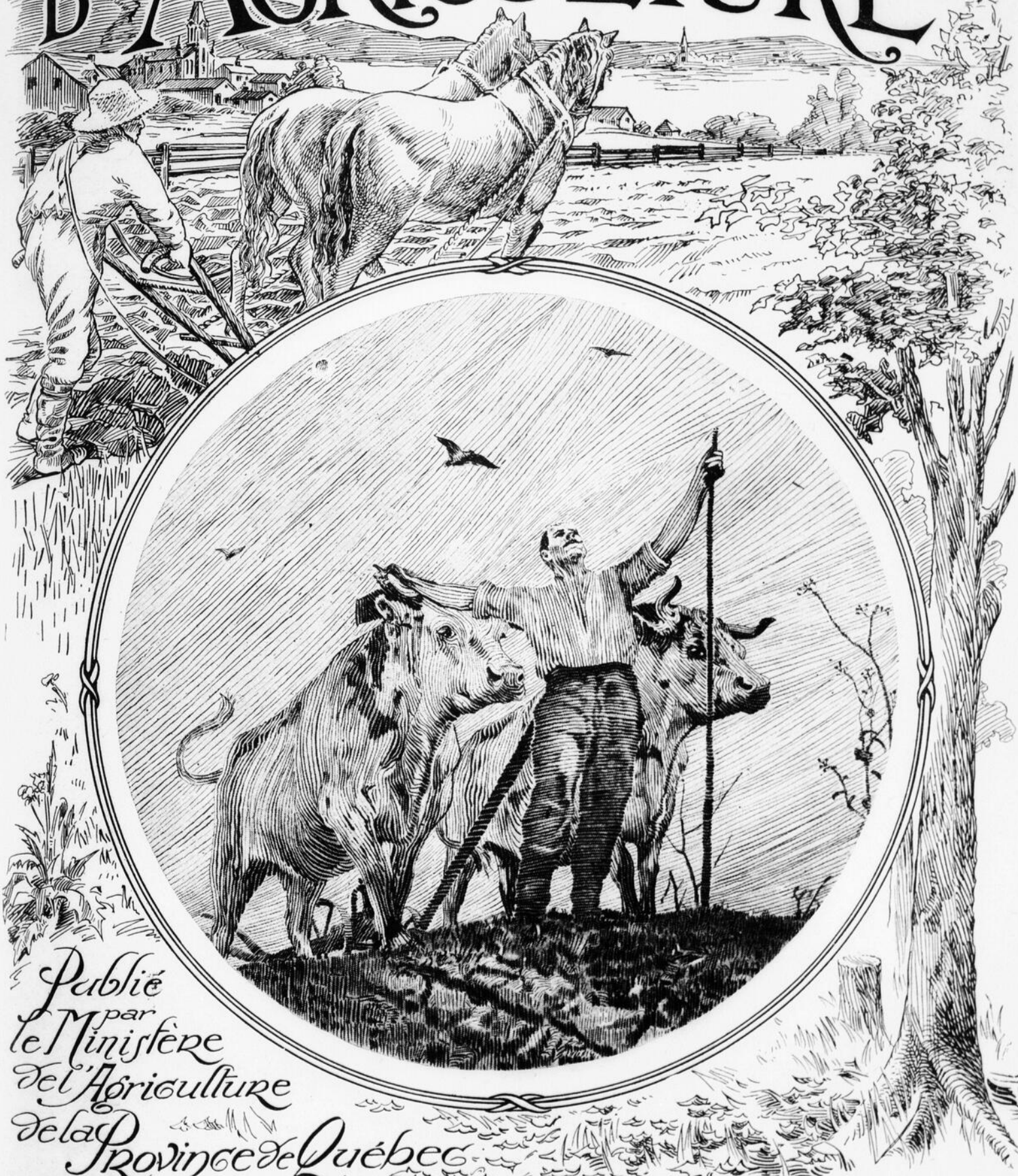
Octobre 1918

NUMERO

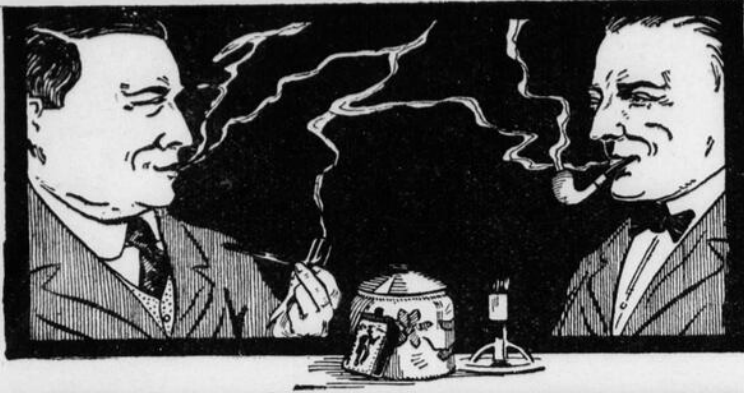
4

# LE JOURNAL D'AGRICULTURE

J. C. Chapais  
3 NOS



Publié  
par  
le Ministère  
de l'Agriculture  
de la Province de Québec



Les fumeurs qui préfèrent un tabac à fumer composé de tabacs canadiens et américains, apprécieront le fameux

## LONG TOM

C'est un tabac doux et aromatique, fabriqué avec du tabac canadien de choix et du tabac de Virginie, sélectionnés et mélangés convenablement par des experts. Ne brûle pas la langue.

**10 cents**  
le gros paquet

**EN VENTE  
PARTOUT**

The Rock City Tobacco Co., Limited, Québec, Qué.

### Le Pouvoir qui allège Vos travaux sur la ferme

La force motrice est, aujourd'hui, un élément prédominant sur votre ferme. Installez chez-vous un matériel pour produire la force motrice et les résultats de votre labeur seront à moitié assurés.

#### UN ENGIN "Z" Fairbanks - Morse

accomplit le travail de plusieurs hommes bien mieux et plus économiquement.

L'engin "Z" est, par lui-même, un générateur complet de force motrice—compact, simple et qui s'adapte aux usages requis n'importe où.

150,000 cultivateurs démontrent journellement que le "Z" est l'engin le plus remarquable qui ait jamais été construit.

Familiarisez-vous avec cet engin et épargnez de l'argent. Vous trouverez qu'il est économique et facile à conduire. Pas d'appareils électriques compliqués—magneto incorporée. La simplicité est la note caractéristique de l'engin "Z".

Pour pomper, éclairer, scier, hacher le fourrage—l'engin "Z" répond à tous les besoins.

1 1/2 C.V. \$90.00 3 C.V. \$160.00 6 C.V. \$275.

F. A. B. Montréal et Toronto.

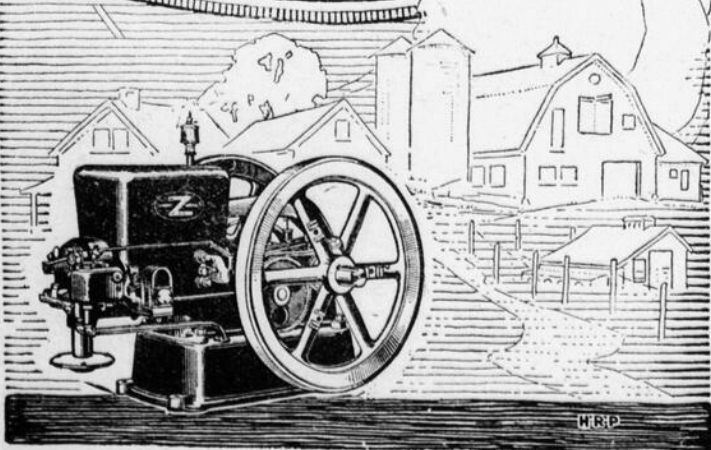
Chacun des Engins "Z" est conforme au type de haute qualité qui caractérise les machines Fairbanks-Morse pour la ferme.

Procurez-vous tous les détails à notre succursale la plus proche.

**The Canadian Fairbanks-Morse Company, Limited**  
Montréal, Toronto, Québec, Ottawa,  
St-Jean, N. B., Hamilton, Windsor.

Service des Marchands : Le marchand de votre localité est un représentant direct des manufacturiers. Il partage leur responsabilité. Il est à votre service pour voir à ce que vous soyez satisfait.

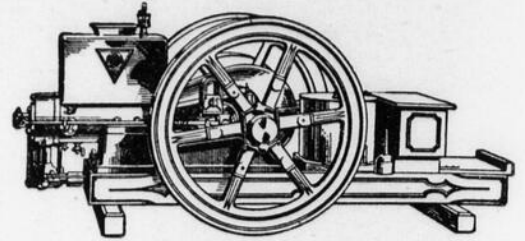
64



# A

## Le Meilleur Engin à Gazoline à Acheter

# L



Ce n'est pas une économie que d'acheter un engin qui demandera de fréquentes réparations et qui refusera de fonctionner quand vous en aurez le plus besoin.

L'homme pratique considère le service, la confiance et la durée d'abord, et le prix en second lieu. D'après cette base, l'ALPHA est le choix le plus logique parce que c'est l'engin le plus simple et le plus durable dans sa construction et le plus digne de confiance quand il est en opération. Il fonctionne doucement et puissamment avec une consommation minimum tant de gazoline que de kérosine, et opère par un simple magneto sans l'usage d'aucune batterie.

Il est si simple qu'une femme ou n'importe quel garçonnet peut le faire fonctionner, et le régularisateur délicat, qui entre en mouvement dès la moindre variation dans le chargement, assure une opération continue sans gaspillage de combustible.

Avant que vous ne dépensiez de l'argent pour un engin à gazoline, renseignez-vous sur l'ALPHA et rappelez-vous que l'homme qui achète ce qu'il y a de meilleur n'est jamais mécontent.

Demandez le catalogue, les prix et autres informations. Fait en douze grandeurs, de 1 1/2 à 25 C.V. Fournis dans les styles fixes, semi-portatif et portatif, et avec tonnelier et réservoir frais.

**The De Laval Company, Ltd.**

PLUS GRANDS MANUFACTURIERS D'INSTRUMENTS  
DE LAITERIE AU CANADA

Seuls manufacturiers en Canada des fameux séparateurs de crème De Laval et des Silos à fourrage vert Idéal, Engins à Gazoline Alpha, barattes et machines Alpha pour travailler le beurre.

Montréal Peterboro Winnipeg Vancouver

# A



Commission des Vivres  
du Canada,  
Permis No 11-608.

Little  
Miss  
**MAIDEN**  
CANADA

*Donnez-leur quand ils  
passent—*

Ou mieux encore, envoyez-leur une demi-douzaine de palettes de ce nourrissant chocolat. Il y a plus d'un brave affamé aujourd'hui dans les tranchées, qui apprécierait cette nourriture concentrée plus que toute autre chose. Positivement le meilleur chocolat, grandeurs de 5 et 25 cents.

# COWAN'S

## ACTIVE SERVICE

# CHOCOLATE



# LE JOURNAL D'AGRICULTURE



Vol. 22 OCTOBRE 1918 No. 4

## Une lettre de l'hon. J.-E. Caron

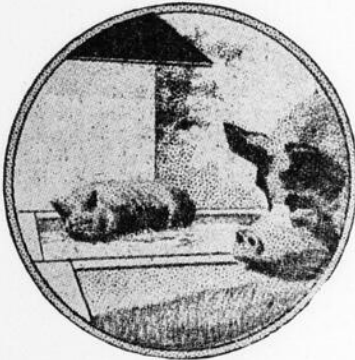
L'honorable ministre de l'Agriculture a adressé dernièrement au clergé et à la presse l'opportune lettre suivante.

On y notera de judicieuses remarques sur la vente de certains produits agricoles. — N de la R.

Québec, 20 septembre 1918.

Monsieur le Curé.

NOTRE campagne de surproduction agricole qui a reçu de l'immense majorité des cultivateurs l'accueil et le support le plus complet nous donne actuellement des résultats dont il convient de se réjouir. Les statistiques agricoles nous démontrent, en effet que les superficies ensemencées ont subi une augmentation étonnante et que la récolte sera partout magnifique; l'élevage intensif que nous avons également conseillé a mis entre les mains des cultivateurs une richesse jusqu'ici insoupçonnée. C'est donc de tout coeur que nous offrons aujourd'hui à tous ces vaillants ouvriers de notre prospérité agricole en même temps que nationale, nos plus chaleureuses félicitations.



Si nous revenons sur ce sujet, c'est que nous voudrions que les cultivateurs de la province puissent retirer de leurs admirables travaux, tous les avantages et tous les bénéfices que la situation présente leur offre d'abondante façon. Pour ce qui est des céréales et des produits maraichers, c'est déjà chose assurée. Mais la question est beaucoup plus complexe lorsqu'il s'agit de la vente des animaux de boucherie.

Il a toujours été vrai que les bêtes les mieux préparées, conformes aux exigences du marché, accaparent les prix les plus rémunérateurs; cependant cette vérité n'a jamais été plus évidente qu'à l'heure actuelle.

Le commerce d'exportation offre aux cultivateurs des débouchés nombreux pour ces produits. Par suite de la difficulté des transports trans-océaniques, les acheteurs européens ont décidé de payer beaucoup pour les animaux de choix, engraisés à point, chez lesquels la carcasse osseuse ne représente qu'une faible portion du poids total. De cette façon, la quantité de chair transportée sera plus forte et n'occupera en proportion de sa valeur qu'un espace raisonnable. Certaines restrictions ont donc été faites pour donner la préférence aux animaux de première valeur et éliminer peu à peu tous les sujets secondaires.

Pour être plus précis, nous tenons à citer un extrait d'une lettre reçue ces jours derniers de source autorisée :



PUBLIE MENSUELLEMENT

— PAR LE —

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

CIRCULATION { FRANÇAIS, 77,351  
ANGLAIS, 7,969

Hon. J. E. CARON, ANTONIO GRENIER,  
ministre. sous-ministre.

ARMAND LETOURNEAU,  
rédacteur.



Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser :

Le Rédacteur du

"JOURNAL D'AGRICULTURE",  
HOTEL DE LA LEGISLATURE,  
QUÉBEC.

POUR LES ANNONCES,

s'adresser à

LA CIE. DE PUBLICATION DU  
"CANADA" Limitée,

73, rue St-Jacques, MONTREAL.

Les abonnés du Journal d'Agriculture, membres des sociétés d'agriculture, des cercles agricoles ou de la Société d'Industrie Laitière qui auraient à se plaindre de la distribution du journal, ne devraient pas manquer d'en avvertir de suite le secrétaire de l'association à laquelle ils appartiennent.

Ce faisant, il serait très important de mentionner le nom officiel du bureau de poste, depuis quand l'envoi du journal leur est discontinué ou est devenu irrégulier, et quels sont les numéros qu'ils n'ont pas reçus.

Le secrétaire devra se hâter d'envoyer les plaintes reçues au secrétaire du Conseil d'Agriculture, à Québec, en donnant le plus de détails possible, afin d'aider au redressement immédiat des griefs.

## "GRIPPES"

Par suite de la maladie de certains membres du personnel de la rédaction et de l'imprimerie, nous avons été forcés de retarder jusqu'à date la publication de notre journal.

La direction prie nos lecteurs d'excuser ce retard motivé par les circonstances pénibles que l'on sait.

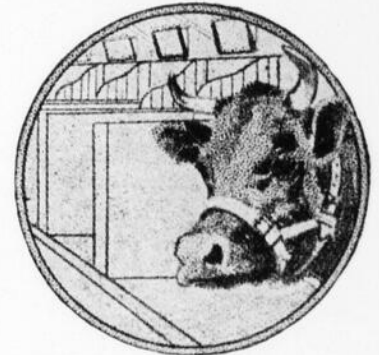
"Le ministère des Approvisionnements d'Angleterre avait jusqu'en ces derniers temps payé à un même prix les porcs à bacon pesant de 135 à 280 livres. Mais récemment, il a baissé les prix de 1 1/2 c par livre sur tous les porcs dont la pesanture varie entre 135 et 150 livres et entre 250 et 280 livres; il a même laissé entendre que, même après une telle réduction, il considère les porcs de ce poids encore trop cher, et qu'il pourrait bien décider à l'avenir de n'en plus acheter du tout; dans tous les cas, s'il le fait, ce ne pourra être qu'à un prix encore plus réduit".

En conséquence, voici quelques conseils que, dans leur intérêt propre aussi bien que pour le bon renom de notre province, nous croyons devoir donner aux cultivateurs :

1.—Engraisser à point les animaux destinés à la boucherie.

2.—Ne vendre que des porcs pesant 150 livres au moins, et au plus 250. Les exportateurs paieront 1 1/2 sou à 2 sous plus cher la livre que pour les animaux plus lourds ou plus légers.

3.—Ne mettre sur le marché que les boeufs qui ont atteint 500 livres.



4.—Se tenir au courant des prix et exigences du marché. Nos agronomes donneront à ce sujet toutes les informations désirées.

Il serait superflu de dire que les cultivateurs qui suivront ces conseils y trouveront leur avantage. Tous doivent également tenir à honneur que Québec ne soit pas devancé de ce côté par les autres provinces du Dominion.

D'ailleurs, la récolte est abondante, sachons en profiter. N'allons pas risquer de voir se fermer pour nous les portes d'un marché énorme et qui paie très cher les bons produits.

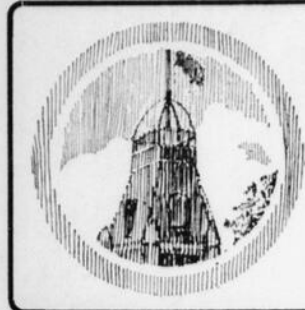
J'ai la certitude que les cultivateurs de votre paroisse prendront en bonne part ces conseils et les mettront en pratique.

Ils nous sont dictés par l'unique souci de leur être utile, de faire augmenter dans une large mesure leurs revenus, et de contribuer à l'avancement de l'industrie agricole à laquelle mes collaborateurs et moi-même nous nous dévouons sans relâche.

Agréer, cher monsieur le curé, l'assurance de mon entier dévouement,

# CARNET DE LA REDACTION

## Propos et Commentaires



### La récolte dans Québec.

Le Bureau provincial des Statistiques communique à la presse une évaluation préliminaire des rendements moyens en boisseaux, par acre, des principales céréales de la province de Québec, d'après les rapports des correspondants agricoles: Blé 19 1/4 boisseaux; Avoine: 30 boisseaux; Orge: 24 1/2 boisseaux; Seigle: 17 boisseaux; Lin: 12 1/4 boisseaux.

Voici maintenant la condition des autres cultures, par rapport à la moyenne décennale 1908-17: Pois: 100 pour cent; Fèves: 93 pour cent; Sarrasin: 92 pour cent; Grains mélangés: 104 pour cent; Maïs à grain: 92 pour cent; Pommes de terre: 104 pour cent; Navets: 99 pour cent; Maïs fourrager: 93 pour cent; Pâturages: 98 pour cent.

Le rendement moyen du blé de printemps, pour le Canada entier, est estimé à 12 1/2 boisseaux, tandis qu'il est de 19 1/4 dans la province de Québec. Les autres céréales se comparent comme suit: l'avoine, 25 1/2 boisseaux, dans Québec, 24 1/2 boisseaux; le seigle, pour le Canada entier, 16 1/4 boisseaux, dans Québec, 17 boisseaux; le lin, dans le Canada entier, 25 1/2 boisseaux, dans Québec, 24 1/2; le seigle, pour le Canada entier, 16 1/4 boisseaux, dans Québec, 17 boisseaux; le lin, dans le Canada entier, 8 boisseaux, dans Québec, 12 1/4 boisseaux.

Les statistiques des rendements, basées sur les superficies ensencées au printemps, telles que rapportées par les cartes du recensement agricole, fait par l'intermédiaire des titulaires des écoles rurales, seront bientôt rendues publiques.

### Petits renseignements sur le tracteur Avery.

- Le tracteur Avery 8-16 à 2 cylindres.
- \* \* \*
- Son moteur exécute 600 révolutions à la minute.
- \* \* \*
- Il pèse 4900 livres.
- \* \* \*
- Sa plus grande hauteur est 73 pouces.
- \* \* \*
- Sa plus grande largeur est 56 pouces.
- \* \* \*
- Sa plus grande longueur est 130 pouces.
- A petite vitesse, il fait 1 1/2 mille à l'heure.
- \* \* \*
- A grande vitesse, il fait 3 milles à l'heure.
- \* \* \*
- Son poids ne nécessite pas la construction de ponts spéciaux.
- \* \* \*
- Il peut tirer 3 charrues.
- \* \* \*

Le but du ministère en s'offrant comme intérimaire dans l'achat des tracteurs n'est pas de bénéficier pécuniairement de cette transaction ou de favoriser la maison Avery. L'objectif est de propager la culture mécanique dans notre province. Il reste bien entendu que le ministère ne reçoit pas de commission ou de profit indirect.

### Association agricole.

Sous le titre, M. Jean Trudel, publié dans le "Bulletin des Agriculteurs" le judicieux avertissement suivant au sujet des précautions à prendre avant de se rallier à un mouvement coopératif quelconque.

Je ne voudrais pas affirmer, comme le font certaines gens à l'aide de données recueillies dans l'épaisse presse à grandes nouvelles sensationnelles, que les cultivateurs font énormément d'argent; mais je puis bien dire que, par le temps qui court, les cultivateurs ont tous un peu d'argent. Les produits agricoles se vendent à des prix très élevés; quelque soit le prix de la main-d'œuvre, des instruments aratoires et autres accessoires indispensables à l'exploitation d'une ferme, quelque soit le coût élevé de la vie, tout compte fait, il reste toujours quelque chose dans le gousset

du producteur. Et celui qui, malgré les circonstances défavorables, a pu accroître la grandeur en culture de sa ferme, se rendra d'abord service à lui-même; car il augmentera ses revenus d'autant. L'on peut donc bien dire qu'en général, les cultivateurs ont de l'argent.

Par contre les affaires d'un grand nombre de gens qui vivaient grassement à même certaines industries ou entreprises plus ou moins bien étayées sont tout à fait dans le marasme. Le commerce de l'immeuble, pour n'en mentionner qu'un, a depuis longtemps vu ses beaux jours. Et par suite de ces conditions, voilà autant de gens forcés de chercher un autre champ où mettre à profit leur esprit d'entreprise.

### Cette réclame

Nous désirons prévenir nos lecteurs que la page affectée à la note de la maison Versailles, Vidricaire et Boulais, de Montréal, n'engage en aucune manière la rédaction du "Journal d'Agriculture".

Cet article de la "Patrie", est reproduit comme annonce au même titre que les autres annonces hors les pages officielles de rédaction.

Aussi en est-il qui n'ont pas été lents à remarquer que, de ce temps-ci, c'est en agriculture et dans les industries connexes que se "brasse l'argent" comme on dit. Ils ont également remarqué que la coopération fait des progrès considérables dans notre province depuis un certain nombre d'années et qu'elle semble particulièrement bien appréciée des cultivateurs. Un court instant de réflexion leur a suffi pour se rendre compte qu'il y avait là peut-être matière à "scheme" profitable. Aussi n'est-il pas trop étonnant de voir surgir depuis quelques temps, une foule d'entreprises bizarres, affublées de noms comportant les mots "coopération", "coopérative", "agriculture", "agricole" ou quelque autre qui s'en rapprochent. Quelles sont ces entreprises? Comment sont-elles organisées? Quel est



Fumier perdu et fumier conservé

leur but? Quelle est leur manière de faire les affaires? Quelles en sont les têtes dirigeantes?

Il ne s'agit pas évidemment ici d'en dénoncer aucune, ni de partir en guerre contre elles. Mais il semble bien, que les faits nous justifient de mettre dès maintenant les cultivateurs en garde. Le commerce est libre et chacun a le droit de prendre son profit où il le trouve, pourvu qu'il le fasse de façon légitime, mais d'autre part les gens ont le droit

### La Conscriptio.

La Société d'Industrie Laitière a obtenu pour tous les fabricants de beurre et de fromage de la province, qui tombent sous le coup de la loi du Service Militaire, un congé jusqu'au 1er novembre prochain, sur production, par les intéressés, d'un certificat du représentant de leur district respectif.

d'être renseignés. En l'occurrence, il se trouve que ces gens sont les cultivateurs. Or qui leur rendra ce service, sinon les organisations agricoles, particulièrement bien placées pour connaître ce qui se passe. En ne le faisant pas, elles manqueraient à leur devoir, qui est de protéger les intérêts de leurs adhérents.

Il s'agit donc de mettre dès maintenant les cultivateurs en garde, je dirais contre leurs propres faiblesses. Il en est qui peuvent dire ce que ces faiblesses leur ont coûté par le passé. Une souscription d'action un jour néfaste, au capital d'une compagnie fantôme, leur a parfois fait perdre des milliers de dollars. Ceux qui ont l'expérience des cours de justice ont été témoins des luttes gigantesques que certains cultivateurs ont dû soutenir parfois devant plusieurs tribunaux pour se défaire d'un billet à ordre qu'ils avaient signé, d'une souscription qu'ils avaient consentie, sur les représentations d'un agent quelconque. C'est un fait malheureusement établi que la classe agricole a été souvent une proie trop facile entre les mains de certains gens habiles. Et maintenant que ces mêmes gens savent que l'argent "roule" chez le cultivateur en plus grande abondance que jamais, il ne sont pas pour se détourner d'un aussi fertile champ d'action. Les cultivateurs n'ont donc qu'à prendre leurs précautions pour ne pas se laisser "emplir", comme on dit.

Or en présence de ces associations, de ces compagnies, qui n'ont d'agricoles que le nom, et de coopératives, encore moins que le nom que doit faire le cultivateur averti? C'est de leur faire décliner leurs titres, de leur faire montrer leurs lettres de créance.

### A vendre.

Presse d'acier à vapeur ayant coûté \$500.00 et n'ayant pressé que 50 tonnes de foin. Balles de 14 par 16. Prix, \$400.00. S'adresser à FERNAND BEAUDRY, Saint-Marc, Verchères.

### Expositions scolaires.

Nos expositions scolaires agricoles, on est unanime à le dire, ont été un franc succès cette année.

La "grippe" ne nous permet pas de souligner avec quelques développements les caractéristiques et la leçon de ces succès. On nous a signalé comment particulièrement bien organisée et éducatrice l'Exposition scolaire de Mégantic. L'auteur de ce bon travail est M. L.-C. Roy, agronome officiel de la région. L'enthousiasme était sans pareil et l'exposition scolaire deviendra désormais à Mégantic une institution permanente.

### A vendre

Deux tracteurs Fordson \$750. F. O. B., Ste-Anne de la Pocatière, Ecole d'Agriculture, et Institut Agricole d'Oka.

Aussi deux charrues Oliver : \$150.

\* \* \*

Un horticulteur nous écrit pour nous dire qu'il a réussi à conserver d'excellents choux-pommes de cette façon-ci: Il a commencé par les garder en grange jusqu'à l'arrivée de la neige. Puis il les a sortis et placés dehors sur le sol en rangs serrés alternant avec des couches de neige et le tout a été recouvert d'une forte épaisseur de neige.

Nous n'avons jamais entendu parler de cette méthode de conservation, mais elle vaut peut-être d'être essayée, si elle a donné déjà de bons résultats chez cet horticulteur.

\* \* \*

Un bon moyen de se procurer des arbres fruitiers en bon état et prêts à être plantés au printemps à bonne heure, c'est de les acheter cet automne et de les mettre en jauge dans le sol pour la plantation au printemps.



Travaux d'actualité au jardin.

QUAND paraîtront ces lignes, le jardin sera dépouillé de tous ses produits qui auront dû être récoltés et mis en cave hors des atteintes de la gelée, pour être consommés ensuite selon les besoins. Une bonne précaution qui détruira beaucoup de pestes, mauvaises graines et insectes, serait d'arracher, rateler et brûler tous les vestiges des dernières cultures, laissant le terrain propre; puis, apporter des engrais et les enfouir par un bon labour très profond. Que ce travail soit fait à la bêche ou à la charrue, il n'est pas besoin de le herser, mais au contraire il doit être fait très grossièrement, ce qui permettra à la gelée de faire son œuvre et le rendre meuble; dans les meilleures conditions pour être semé à nouveau au printemps.

Prenons pour habitude de préparer le sol à l'automne; au printemps, chacun le sait, il y a toujours trop de travail à faire et souvent faute de ne pouvoir le faire à temps, l'on n'obtient pas tout le succès désiré; ce qui n'est pas le cas si le terrain est labouré à l'automne; il n'y a qu'à effectuer le semis.

Une bonne mesure serait de préparer un bon compost, pour avoir du terreau au printemps prochain. Les plantes potagères demandent des engrais riches et bien décomposés, parce que leur croissance est rapide et qu'il faut qu'elles trouvent à leur portée dans un temps très limité, une bonne nourriture pour acquérir leur plein développement. Cela se fait en mélangeant de la bonne terre avec du fumier, des curures de fossé, des herbes et terres gazonnées, des pailles, feuilles, balayures, cendres, suies, cendres lessivées, etc., que l'on met en tas, lit par lit avec du fumier et arrosés avec des purins ou des urines, etc.

Ce n'est pas long à faire, il n'y a qu'à vouloir; et après en avoir pris l'habitude et en continuant ainsi chaque année, on aura un tas de terreau à sa disposition; ce qui permettra d'obtenir le plus grand succès au jardin: récolter des légumes magnifiques.

Dès fin octobre, il est prudent de faire le nécessaire pour garantir les plantes contre la gelée; les arbustes aux tiges grêles et cassantes doivent être tuteurés pour y attacher toutes les tiges afin que la neige ou les glaçons ne les brisent; ceux délicats seront butés fortement avec de la terre légère et du fumier pailleux; les rosiers, cognassiers du Japon et tous les autres arbustes délicats se conserveront bien ainsi. La vigne et rosiers grimpants, devront être détachés et étendus dans un petit fossé recouvert de même. Certains légumes, la poirée, l'artichaut, peuvent aussi être conservés ainsi; pour les fraisiers, une bonne couverture de fumier pailleux ou de paille est indispensable autrement ils risqueraient fort de périr; si après la fonte des neiges il survenait de grands froids, les gels et dégels successifs les détruiraient. Certains hivers, les framboisiers sont gelés; aussi est-il prudent de les enterrer comme on le fait pour la vigne. — F. Pétraz.

La traite chez le cultivateur qui n'a pas \$25,000 de revenus.

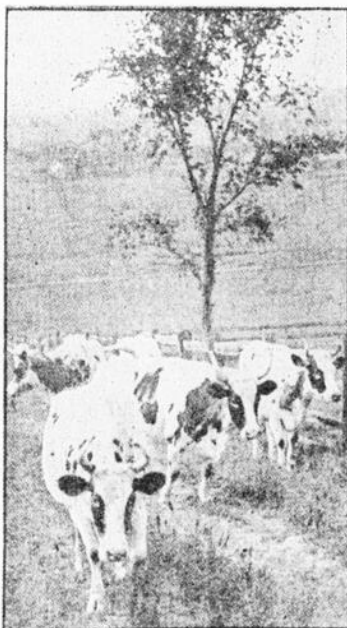
NOS gens n'aiment guère entendre les agronomes parler de la traite des vaches. Ils trouvent leurs enseignements superflus, dispendieux, "trop d'ouvrage", enfin pas "pratiques". Ils ont quelquefois raison mais l'agronome a tout de même d'excellentes choses à apprendre aux cultivateurs. La traite des vaches n'est pas une besogne que l'on doit "botcher"—pour employer une mauvaise expression; Elle demande des soins que certains théoriciens exagèrent peut-être mais qu'il faut absolument connaître et mettre en pratique.



No 1.—Les gestes qu'il ne faut pas faire.

Nous en énumérons ici quelques-uns dénués de toute exagération; ils sont simples, faciles, pas dispendieux et si on les met judicieusement en pratique, on est sûr de traire avec propreté et économie même si on ne se sert pas de l'eau boriquée chère à certains théoriciens. . . .

- 10—Grande douceur à l'égard des vaches; pas besoin de crier et de parler rudement; suppression complète des coups de "banc à vaches".
- 20—On nettoie les vaches quelques minutes avant de commencer à traire.
- 30—Il vaut mieux ne pas donner de fourrages secs pendant la traite parce que ces aliments contiennent des poussières et des germes qui peuvent tomber dans le lait. Nos gens savent cela, du reste, et "tirent" toujours avant de "soigner".
- 40—Quand on traite dehors, ne pas se mettre près d'une mare ou autre lieu infect.
- 50—Avoir les mains très nettes, repêtons-le très nettes.
- 60—On conseille au GENTLEMAN FARMER de laver le pis à l'eau tiède boriquée, d'attacher la queue à la jambe de la vache en hiver, comme on le suppose bien.
- 70—Au cultivateur qui n'a pas \$25,000 de revenus par année, nous conseillons de passer rapidement un linge humide, s'il a le temps, sur la mamelle et un peu sous le ventre et le flanc de la vache pour coller les poils et les poussières. C'est une très bonne chose, facile à faire.
- 80—Il faut des chaudières de toute propreté; ceci est essentiel. On recommande tout spécialement, quand la chose est possible, des chaudières à ouverture étroite.
- 90—Traire à sec.
- 100—Traire par terre les 3 ou 4 premiers jets de lait; ils sont généralement pleins de germes introduits par l'orifice du pis. Ceci est important.
- 110—On recommande de se traire pendant la traite et franchement ça du bon sens.



- 120—Il faut y aller rapidement et à fond, c'est-à-dire épuiser complètement la mamelle. La lenteur fait diminuer la quantité de lait secreté.
- 130—Faire la traite à des heures régulières et à des intervalles égaux. Tout changement d'heures se traduit par une diminution dans le rendement.
- 140—C'est le lait trait en dernier qui est le plus riche.
- 150—Couler le lait aussitôt après la traite et le faire refroidir. Ne pas laisser les chaudières pleines à l'étable; les en éloigner de suite.

Voilà les principaux points à observer. Il y en a une foule d'autres que les théoriciens énoncent, mais, comme nous le disons plus haut, ils s'adressent aux cultivateurs qui ont \$25,000, de revenus. . . . \* \* \*

POUVOIR ABSORBANT DE 100 LBS DE TERRE

SOL	EAU
SABLE	22 lbs.
ARGILE	55 lbs.
HUMUS	143 lbs.

En ce moment.

En ce moment de la saison où les pâturages sont appauvris et desséchés, ne négligeons pas de donner tous les jours à nos vaches laitières les fourrages verts que nous avons semés et cultivés pour elles. Pour éviter le gaspillage, il est préférable de donner la ration de fourrage vert dans des racks attachés à la clôture du pâturage.

Du travail.

Le nombre des cercles de fermières a été augmenté; plus de trente paroisses ont bénéficié des cours abrégés agricoles; le nombre des champs de démonstration sur la culture du trèfle, du blé-d'Inde et des plantes-racines s'est accru considérablement; les jardins scolaires et les expositions scolaires, les institutrices ont voulu prêter leur concours; l'arboriculture a reçu sa large part et grâce au travail du Service de l'Horticulture, plus de 75,000 jeunes arbres ont été plantés au printemps dans la province; les inspecteurs de beurrieres et de fromageries ont suivi, pour la première fois, un cours d'agriculture afin de se mieux préparer à donner des conseils aux cultivateurs, avec qui ils sont en contact continu; la construction, l'outillage des fabriques de produits laitiers se sont grandement améliorés, pendant que le nombre des mauvaises fabriques qui ont fermé leur porte, s'est élevé à une centaine.

Lait du soir et du matin.

On a établi depuis longtemps que le lait de l'après-midi est plus riche en matières grasses que celui du matin, et l'on attribue en grande partie cette différence au temps plus court qui s'écoule de la traite du matin à la traite du soir. Un spécialiste français s'est appliqué à déterminer la différence existant dans la proportion des matières grasses suivant les intervalles des traites. Il a obtenu les résultats ci-après:

- 1° Traités à 6 heures du matin et 6 heures soir, soit des intervalles de douze et douze heures: lait du matin plus riche en matières grasses de 0,10%;
- 2° Traités à 6 heures matin et 5 heures soir, soit intervalles de treize et onze heures: lait du soir plus riche de 0,33%;
- 3° Traite à 6 heures matin et 4 heures soir, soit intervalles de quatorze et dix heures: lait du soir plus riche de 0,70%;
- 4° Traités à 6 heures matin et 3 h. 30 soir, soit intervalles de quatorze heures et demie et neuf heures et demie: lait du soir plus riche de 1,09%.

Dans le pis.

Le croirait-on ?

Il y a des germes jusque dans le pis.

Dans l'examen bactériologique de 1,230 échantillons de lait fourni par 78 vaches MM. Harding, H.-A. et Wilson J.-K., ont constaté que les germes peuvent varier considérablement dans les différents quarts d'un même pis. Ceux de derrière contiennent, généralement, bien plus de germes que ceux de l'avant. L'âge de l'animal, la période de lactation ne semblent pas avoir d'influence marquée. Le nombre d'organismes par pouce cube a varié de 0 à 16,600 (en moyenne 428). On les a classés en soixante et onze groupes où dominant, surtout, les microcoques.

Curieux, n'est-ce pas ?

Grande Convention Annuelle

DE LA

Société d'Industrie Laitière

— A —

Valleyfield

3 et 4 décembre 1918

(MARDI ET MERCREDI.)

Le public est cordialement invité.

Prière à tous de faire annoncer.

GUSTAVE BOYER, M. P., O.-E. DALAIRE, Président. Secrétaire.

ECOLE DE LAITERIE DE ST-HYACINTHE

COURS DE 1918 - 1919

COURS ANGLAIS. — ENGLISH COURSE.

December 2nd to 21st.

COURS FRANÇAIS POUR LES EXPERTS-ESSAYEURS DE LAIT ET LES FABRICANTS DE BEURRE ET DE FROMAGE :

1919

- 1o Cours. — Du 7 au 29 Janvier.
- 2o Cours. — Du 3 au 24 Février.
- 3o Cours. — Du 3 au 24 Mars.
- 4o Cours. — Du 31 Mars au 16 Avril.

L'entrée se fait le lundi et la première leçon se donne le mardi matin à 8 heures précises.

Nous avertissons pour la dernière fois qu'à l'avenir, le lait sera payé d'après sa teneur en gras dans la Province de Québec.

Avis aux Fabricants.

St-Hyacinthe, P. Q. O. E. DALAIRE, Directeur.

**Les engrais.**

On nous informe que les engrais alimentaires seront vraisemblablement rares cet hiver.

Etant rares, ils seront chers. Il faut donc se précautionner.

Consultez les marchands locaux, les marchands de la ville, le Comptoir Coopératif de Montréal.

Et achetez en coopération.

Prenez-vous-y de bonne heure pour ne pas avoir d'ennuis.



Aussi longtemps que l'engrais ne sera pas dans votre hangar, vous ne pouvez pas vous dire "sur le pont".

Consultez M. Desloges du "Comptoir Coopératif de Montréal, 11 rue du Port.

Labourez profond cet automne, la pièce où vous vous proposez de cultiver les plantes-racines l'année prochaine. Le sol ainsi ouvert est plus directement soumis à l'influence des gels et dégels qui l'ameublissent mieux que la machine la plus parfaite.

\* \* \*

**Qui doit acheter un tracteur ?**

Les cultivateurs qui ont 100 acres et plus en culture et dont les terres ne sont pas trop accidentées. Le tracteur fait un travail excellent sur toutes les fermes à sol égal ou légèrement accidenté. Les fortes collines ou les gros cailloux peuvent seuls empêcher le bon fonctionnement du tracteur.

\* \* \*

**Ses avantages sur le cheval :**

- 1—Il fait le travail de 3 ou 4 chevaux.
- 2—Laboure 3 ou 4 sillons à la fois et herse de même.
- 3—Traîne des charges trois fois plus lourdes.
- 4—Ne coûte rien lorsqu'il ne travaille pas.
- 5—Consomme des huiles à bon marché, au lieu que le cheval mange des céréales coûteuses à cœur d'année et réclame pour sa nourriture le produit d'un acre sur quatre.
- 6—Les pièces de rechange sont faciles à trouver et il ne coûte rien pour frais de médecine ou de vétérinaire.
- 7—Avec un tracteur, au lieu de garder 4 ou 5 chevaux, 1 ou 2 suffiront.
- 8—Faisant les besognes les plus rudes, les chevaux seront toujours dispos et mieux entretenus.
- 9—Labourant plus profondément, permet un meilleur rendement.

**Quelques considérations sur le miel.**

CES considérations sont écrites dans le but de vous aider à déterminer laquelle des deux productions, du miel extrait ou du miel en sections, vous devez adopter.

En produisant du miel extrait de préférence au miel en sections, la récolte par colonie sera de 25 à 30% plus élevée.

Actuellement le miel en sections se vend 25 à 30% plus cher que le miel extrait; par contre la demande pour ce dernier est illimitée, tandis qu'elle est presque nulle pour le premier.

Il en coûte meilleur marché pour produire une livre de miel extrait que pour une livre de miel en section.

L'essaimage peut se restreindre facilement si l'on produit du miel extrait; au contraire, il est presque impossible de le contrôler si l'on fait du miel en sections.

La production du miel en sections sur une grande échelle requiert les services d'un apiculteur ex-

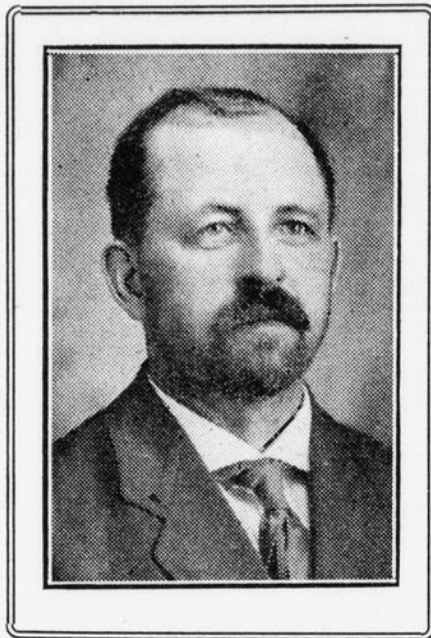
périmenté; tandis qu'on peut avoir une bonne récolte de miel extrait sans être un expert en apiculture.

La production du miel extrait requiert beaucoup moins de travail que celle du miel en sections.

Le miel extrait se conserve mieux et plus longtemps que le miel en sections.

**Du sucre pour les apiculteurs.**

Vu la rareté extrême du sucre et la nécessité de nourrir les abeilles, le ministre de l'Agriculture a acheté quelques chars de sucre granulé dont il a confié la vente à la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec, 61-63 rue William, Montréal.



M. L. Cabana, cultivateur de St-Cuthbert, été Berthier, lauréat du concours du Mérite Agricole de 1918. On trouvera ailleurs la liste complète des gagnants de ce concours.

Ce sucre sera vendu par cette société exclusivement aux apiculteurs porteurs d'un permis du chef du Service de l'Apiculture du ministère de l'Agriculture de Québec, à raison de 10 sous la livre, payable d'avance, par quantités de pas moins de 100 livres. Le prix devra donc accompagner chaque commande. La livraison commencera mardi, le 15 courant.



Les apiculteurs doivent s'adresser immédiatement au chef du Service de l'Apiculture, Ministère de l'Agriculture, Québec, pour obtenir des blancs de demande de permis. Le permis devra ensuite être annexé à la commande. Il est alloué 20 livres de sucre par colonie.

Comme la saison est avancée, on indiquera aux intéressés la façon de nourrir leurs abeilles avec du sucre en pâte.

Le sous-ministre de l'Agriculture.

J. ANTONIO GRENIER.

**Le pied de cheval.**

Nous référons les "hommes à chevaux" à l'article publié ailleurs et intitulé : "Le pied du cheval".

Cet article est de la plume du Dr Lorrain, médecin vétérinaire, professeur à l'Ecole Vétérinaire de Montréal.

Les soins à donner au pied du cheval sont de toute importance et, chose curieuse, on peut dire que beaucoup de cultivateurs les ignorent.

Cet article les instruira.

Qu'on s'y reporte.

On a omis d'apposer la signature du Dr Lorrain. C'est la faute de la "grippe".



**La Gazette des Campagnes**

(Suite de la page 53).

puis, J. D. Schmouth, J. J. A. Cullen, A. C. P. R. Landry, Emile Castel, At. Mousseau, Jos. Prévost, Paul de Lanoue, Chs. A. Gauvreau, Mlle C. Sylvestre, Wilfred Cullen, Ls. N. Gauvreau, J. M. Jocelyn, De treau de Coeli, Jos. R. Micaud, Pierre Roy, Jos. Drapeau, Jean Darche, Elie St-Hiaire, J. Bte. Dionne, Ths. Valiquet, Siméon Lesage, B. C. Gagnon, Hercule Camirand, Rév. A. M. Leclerc, Emile Bonnemant, Stanislas Drapeau, Dr. Ellaner, R. B. Desrochers, Lahaye, René Boulangé, J. F. Langlais, N. Gossin, L. de Vaugelas, Rév. A. L. Mailloux, Aug. Fafard, Dr. F. L. Genand, J. H. A. Valiquette, etc., etc.

Cette partie du programme de la Gazette n'est pas la moindre source d'informations fournies au public lecteur de ses colonnes destinées à donner des renseignements de tout genre étant donné que ceux recueillis dans ce département proviennent de toutes les parties de la province.

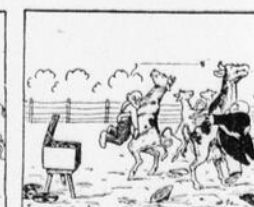
Dans le septième numéro de sa première année de publication, le 3 mars 1863, la Gazette des Campagnes écrivait : "RECETTES AGRICOLES.—" Sous ce titre nous donnerons, autant que possible, " dans chaque numéro de la Gazette, de courts " articles fournissant aux cultivateurs les moyens " de les aider, soit dans la conservation de leurs " récoltes, soit dans les soins à donner aux ani- " maux de travail ou domestiques, soit enfin dans " la destruction de certains animaux nuisibles aux " champs, aux étables et aux personnes elles-mêmes".

La Gazette a été fidèle à cet engagement et, à venir jusqu'à son dernier numéro, elle a donné dans chacun une ou plusieurs recettes qui constituent un ensemble de 2800 de ces recettes. Nous ne serions pas prêt à garantir l'efficacité de chacune de ces recettes dont un assez bon nombre sont surtout basées sur l'empirisme, mais nous avons souvent pensé que toutes ces recettes réunies sous forme d'un volume complet serait une source d'informations qui vaudraient la peine d'être consultées fréquemment.

Pour terminer cette esquisse de la physionomie de la Gazette des Campagnes, il ne nous reste plus qu'à mentionner le fait que, voulant toujours joindre l'agréable à l'utile, la rédaction de cette utile et attrayante petite feuille a su lui conserver, pendant son existence, ce caractère d'attrayante spéciale, en y publiant de nombreux feuilletons du plus haut intérêt comme de la plus grande moralité.

Si, maintenant, l'on veut comparer le portrait que nous avons tracé de l'état de l'agriculture dans l'Est de Québec au moment où se commençait la publication de la Gazette des Campagnes avec celui qu'on pouvait en tracer en 1895, année de sa disparition, on pourra se rendre compte qu'elle a eu de l'influence sur son époque. Ne mentionnons que le progrès fait dans les méthodes agricoles, l'amélioration des races de détail, le développement de l'industrie laitière, l'ouverture des marchés, la facilité des communications et cela suffit pour que nous puissions affirmer que la Gazette des Campagnes a joué un beau, un grand rôle dans son temps et qu'elle vaut bien qu'on rappelle et qu'on garde son souvenir.

J. C. Chapais.



On sait—ou plutôt on ne sait pas assez—que la douceur est l'une des premières qualités que doit posséder un bon éleveur. Il est non seulement inutile de rudoyer les animaux c'est préjudiciable et de mauvaise politique. Un animal effarouché rend rarement de bons services. On sait que les vaches "maganées" retiennent quelquefois leur lait. Il faut les traiter avec la plus grande douceur, surtout durant la traite. Les zootechniciens affirment que la sécrétion du lait est favorisée par la tranquillité, la paix, les bons traitements. La caricature ci-dessus, extraite du "Country Gentleman", illustre d'une manière bouffonne le cas d'un propriétaire qui eut recours à la science d'un médecin vétérinaire, pour empêcher ses vaches de retenir leur lait. Celui-ci recommanda la douceur... et la musique, qui adoucit les moeurs dit-on, quand elle ne rend pas les auditeurs forcés. Il fit installer un phonographe qui fit couler le lait et..... autre chose.

"La Gazette des Campagnes"

— par —  
J.-C. CHAPAIS



Nous avons demandé à notre collaborateur, M. J.-C. Chapais, de fixer avant qu'il tombe dans l'oubli, le souvenir de ce que fut la "Gazette des Campagnes" ancien journal agricole qui contribua efficacement au progrès rural de la seconde partie du siècle dernier.

Nul mieux que M. Chapais n'excellait à faire revivre notre passé agricole. C'est l'historien des choses de la terre. — N. de la R.

LORSQU'ON veut étudier l'histoire de l'agriculture de la province de Québec, l'une des premières choses dont il importe de se rendre compte c'est du mouvement de la littérature agricole telle qu'elle s'est manifestée depuis son début par une première brochure publiée en 1.90, jusqu'à nos jours. Entre ces deux dates; à peu près 213 volumes, livres et brochures agricoles, dont 173 en français et 50 en anglais et 37 journaux et revues agricoles dont 16 en anglais et 21 en français ont été publiés dans Québec. Parmi ces journaux et revues agricoles, très peu ont longtemps existé et, la plupart n'ont eu qu'une durée éphémère. De ceux dont la vie a été quelque peu prolongée, on compte "L'AGRICULTURE" fondé à Montréal en 1848, par Jos. Perreault, comme journal officiel de la Chambre d'agriculture, qui a existé jusqu'en 1859 et était publié dans les deux langues; "LA GAZETTE DES CAMPAGNES", fondée à Ste-Anne de la Pocatière, en 1861, par Emile Dumais, rédacteur-proprétaire, et qui a existé jusqu'en 1895; "LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ", fondé à Montréal, en 1877, comme organe officiel du Ministère de l'Agriculture de la province de Québec et publié, depuis 1877-79, dans les deux langues. Ce journal, avec quelques variations dans son titre, de temps à autre, est encore en bonne voie de publication, après quarante ans d'existence.

Notre intention, au moment actuel, est de mettre les lecteurs du dernier journal que nous venons de mentionner, au courant de ce que fut celui de ses devanciers qui, avant lui, a vécu assez d'années pour avoir de l'influence sur son époque: "LA GAZETTE DES CAMPAGNES".

Cette Gazette a dû son existence au révérend Messire François Pilote, prêtre du Collège de Ste-Anne de la Pocatière et fondateur, en 1859, de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne. L'idée qui a présidé à la fondation de cette école dont nous avons écrit l'histoire, il y a quelques années, est celle qui a eu pour résultat la fondation de la Gazette, savoir, d'un côté, enseigner l'agriculture à la jeunesse canadienne à l'école, de l'autre, propager les enseignements de l'école parmi la classe adulte des agriculteurs de Québec et gagner à l'école des adhérents. C'est ce qu'a été l'oeuvre de la Gazette pendant les trente-trois ans de son existence commencée en 1861 et terminée en 1895.

Quelques détails, d'abord, sur l'histoire de cette intéressante publication que nous avons actuellement devant nous sous la forme de vingt-six volumes dont deux contiennent chacun trois années de son existence. Nous empruntons quelques-uns de ces détails à un article publié par un collaborateur de la "Page Agricole" de l'Action Catholique de Québec, le 2 mars 1918 et en ajoutons quelques-uns de notre cru, comme supplément.

Le format de la Gazette, (volumes reliés) est de 6 pouces sur 11 et, pour le plus grand bonheur des bibliophiles qui ont sa collection complète en bibliothèque, n'a jamais varié. Elle portait pour épigraphe, dès son premier numéro et n'en a jamais changé, non plus, les phrases lapidaire suivantes :

Si la guerre est la dernière raison des peuples l'agriculture doit en être la première. — Empruntons du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Le premier numéro porte la date du 21 septembre 1861 et le dernier celle du 22 avril 1895. Bien que les six premiers numéros soient de Kamouraska, il n'est pas moins vrai que les deux premiers ont été imprimés chez Darveau, à Québec, et que les autres ont été imprimés, à partir du troisième, dans l'atelier de la Gazette, au rez-de-chaussée de la vieille école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, par M. Firmin Henri Proulx, devenu propriétaire de la Gazette au commencement de 1862. Le septième numéro de la première année se présente tel que devait se présenter par la suite, tous les autres, jusqu'à la disparition de la Gazette.

Avant de procéder plus loin dans la rédaction des quelques notes qui concernent l'histoire et la physiologie de la Gazette, nous pensons que l'on nous saura gré de reproduire ici quelques lignes consacrées à la mémoire de M. Firmin H. Proulx, dues à la plus du même collaborateur de la "Page Agricole" de l'Action Catholique auquel nous avons fait allusion plus haut :

"On a conduit à sa dernière demeure, le 16 février, (1918), un homme dont la mémoire doit être défendue contre l'oubli, un ami bien connu du monde agricole d'il y a trente ans. M. Firmin H. Proulx, ancien propriétaire de la Gazette des Campagnes. C'est à Ste-Anne de la Pocatière que le travail avait vieilli M. Proulx et usé ses forces; retiré auprès de son fils, au presbytère de St-Magloire, il trouva dans la sollicitude de la piété filiale, l'attention qui a prolongé sa vie jusqu'à 83 ans, réchauffant sa vieillesse aux souvenirs et à l'amour d'une cause dont il gardait la belle fierté. C'est au champ du grand labeur, à Ste-Anne de la Pocatière, qu'il est venu chercher le dernier repos.

"Au commencement de 1862, sur l'invitation de M. Pilote, fondateur de l'Ecole d'Agriculture M. Proulx laissait pour la campagne Québec, sa ville natale, ses vieux parents, un emploi lucratif: il consentait le risque de la publication d'un journal qui devait être comme l'organe de l'Ecole. Dès ce jour, il se consacrait tout entier aux choses de l'agriculture, bien convaincu que ce n'est pas la terre qui est ingrate envers l'homme, mais c'est l'homme qui méconnaît les bienfaits de la nourricière des moissons et de la vraie liberté; il se fit avec ardeur le zélé missionnaire de la science agricole. Tous ses efforts se tournèrent vers l'instruction de la classe laborieuse des campagnes. Il lia pour ainsi dire son existence à celle de l'Ecole d'Agriculture, s'attacha à tout ce qui l'intéressait; ses combats contre le préjugé, la routine, furent les siens; ses succès, ses revers lui furent personnels".

Ces quelques dernières lignes ayant mis nos lecteurs en parfaite connaissance avec celui qui a été l'éditeur-proprétaire de la Gazette des Campagnes, pendant les trente-trois ans de son existence, nous allons, maintenant, esquisser la physiologie de la Gazette et montrer quelle influence elle eut sur son époque.

Un mot d'abord sur ce qu'était, vers 1860, à l'époque à laquelle furent fondées et l'Ecole d'Agriculture et la Gazette des Campagnes, à Ste-Anne de la Pocatière, l'état de la région est de la province de Québec, au point de vue agricole: Climat très rude, pauvre bétail, outillage agricole imparfait, méthode rationnelle de culture inconnue, défiance de l'innovation ou apathie, absence de communications faciles, avec l'extérieur, marché non ouvert, telles étaient dans l'est de Québec, à cette époque, les conditions de l'agriculture, avec en sus, l'influence du préjugé contre l'éducation agricole. C'est à ce moment que nous apparaît la Gazette, en numéros de huit pages, et voici le sommaire de la matière à lire qu'elle offre à ses lecteurs: Causerie agricole. — Histoire de la Quinzaine. — Article de Rédaction. — Correspondances. — Recettes. — Feuilleton, sous l'entête, Variétés. L'abonnement est de trois chelins et dix-huit sous (Soixante-quinze sous de notre cours). En 1868, la Gazette devient de bi-mensuelle, hebdomadaire et, alors, on trouve le sommaire de chaque numéro légèrement modifié comme suit: Causerie agricole. — Revue de la semaine. — Article de Rédaction. — Correspondances. — Petite chronique agricole. — Recettes. — Feuilleton, et l'abonnement coûte une piastre.

Nous venons de jeter un coup d'oeil sur ce qu'a été la Causerie agricole de la Gazette au cours de ses trente-trois années d'existence: Créée pour vulgariser la science agricole parmi les cultiva-

teurs, surtout en se faisant la disséminatrice de l'enseignement de l'agriculture donné à l'Ecole de Ste-Anne, c'est par sa causerie agricole de chaque quinzaine et de chaque semaine et ses petites chroniques agricoles qu'elle a constamment réflété dans ses colonnes cet enseignement de l'Ecole.

Pour faire bénéficier les cultivateurs des enseignements et des expériences faites sur la ferme, M. l'abbé Pilote s'engagea dans un contrat par devant notaire, en avril 1862, à permettre au révérend Messire Nazaire Leclerc, en sa qualité de rédacteur de la partie agricole de la Gazette, de prendre connaissance de l'enseignement théorique et pratique de l'Ecole, et, en retour, le dit Messire Leclerc devait au besoin, pour l'avantage du public, porter à la connaissance de ce dernier dans la Gazette, les bons résultats de l'Ecole au point de vue théorique et pratique.

Après la période de rédaction essentiellement agricole de M. l'abbé Leclerc, cette rédaction a été continuée par plusieurs de messieurs les Directeurs et Professeurs de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne, tels que MM. J. D. Schmoudth, Bernard Lippens et MM. les abbés F. X. Méthot, A. Vallée, Narcisse Proulx, et L. O. Tremblay qui ont occupé ces positions pendant l'existence de la Gazette de 1861 à 1895.

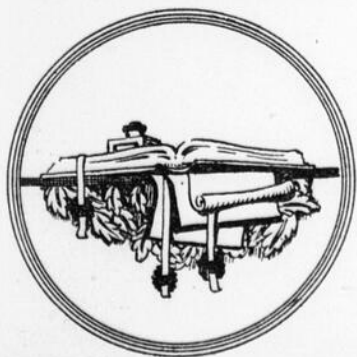
Lorsque la Gazette des Campagnes fut fondée, elle annonçait dans son numéro-spécimen imprimé le 21 septembre 1861 que: "Aux enseignements agricoles, il sera joint d'autres connaissances utiles, propres à la vie des campagnes, ainsi qu'une revue de la quinzaine, résumant les événements publiés en autant qu'ils peuvent intéresser le cultivateur et sa vertueuse famille".

Cette revue ou histoire de la quinzaine qui, plus tard, lorsque la Gazette devint hebdomadaire, s'intitula: "Revue de la Semaine, est restée l'un des traits les plus marquants de la physiologie de la Gazette et a, pendant toute sa durée de trente-trois ans, tenu ses lecteurs au courant des principaux événements de l'histoire contemporaine.

Dans les diverses tables des matières des différents volumes de la Gazette que nous venons de parcourir, nous avons vu sous les titres: "Choses et autres" et "Sujets divers", classé une foule d'articles auxquels nous appliquons la rubrique de: Articles de rédaction. Ces articles constituent un mosaïque de sujets de la plus grande variété qui forment un ensemble des plus attrayants bien propres à capter l'attention, à éveiller la curiosité et à parfaire l'éducation agricole des lecteurs de la Gazette, au fur et à mesure qu'ils leur ont été présentés. On y trouve tout ce qui concerne l'agriculture dans ses diverses branches, l'agronomie sous ses multiples aspects, l'élevage, la mécanique agricole, l'économie rurale, l'apiculture, l'aviculture, l'industrie laitière, la sylviculture, l'horticulture, la basse cour, l'économie domestique, etc., etc. Il serait fastidieux de tenter d'entrer dans le détail de tout cela. Qu'il nous suffise de dire que ce tout est la base du bel édifice érigé au service de la classe agricole par le fondateur de la Gazette à qui on doit rendre le témoignage qu'en travaillant à son oeuvre il peut répéter avec Horace: *Exegi monumentum*.

La compilation des trente volumes annuels de la Gazette nous fait voir que ses quelques mille abonnés se sont montrés, pour un bon nombre, d'assidus correspondants qui ont rendu ses colonnes tout à fait intéressantes par la variété de la matière qu'ils leur ont fourni dans les diverses branches de son programme agricole. Parmi eux on distingue surtout les noms de MM. les abbés Provancher, Leclerc, Pelletier, Dubé, MM. H. J. Joly, Colonel Rhodes, Eugène Casgrain, Ed. A. Barnard, W. Lapointe, J. B. Bolduc, Auguste Du-

(Suite à la page 52).





# QUE PENSEZ-VOUS DE L'IDEE DE VOUS ACHETER UN TRACTEUR ?



**Quelques raisons.**

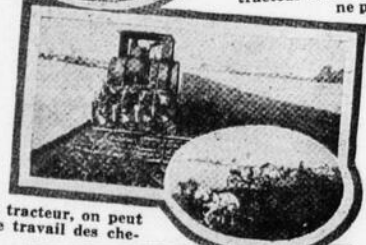
- 1o. Parce qu'il faut augmenter la production (a) qualitativement (b) quantitativement durant et après la guerre;
  - 2o. Parce qu'il faut produire vite;
  - 3o. Parce que la main-d'oeuvre se rarifie de plus en plus;
  - 4o. Parce que les chevaux sont chers;
  - 5o. Parce qu'ils coûtent cher à nourrir;
  - 6o. Parce que certains travaux gagnent à être exécutés rapidement;
- Pour cela et pour d'autres raisons encore à l'avantage des cultivateurs, le ministère provincial de l'Agriculture a décidé d'inviter les propriétaires de grandes terres à acheter des tracteurs aux ter- de l'annonce en regard.

**Quelques avantages.**

- Ils sont très nombreux, les avantages que présente un tracteur.
- 1o. Le tracteur fait l'ouvrage de plusieurs chevaux, selon le cas. Le no 8-16 déploie une force de 16 chevaux-vapeur;
  - 2o. On peut se servir d'un tracteur pour un très grand nombre de besognes agricoles: labourer, herser, "rouletter", faucher, battre au moulin, emplir le silo, scier, traîner des fardeaux de toutes sortes, etc.;
  - 3o. On peut travailler jour et nuit sans fatigue —un dispositif électrique éclairant l'ouvrage fait et à faire. C'est là un point important qu'il est impossible de réaliser avec des chevaux. Le labour, par exemple, que l'on compte faire, disons en trois semaines avec des chevaux, pourrait être fait en 48 heures avec un tracteur.
  - 4o. Un cheval mange toute l'année; le tracteur



Une "switch" arrête le tracteur de consommer. On ne peut agir ainsi avec des chevaux.



Avec un tracteur, on peut tripler le travail des chevaux.



Le mécanisme est très simple et l'on pourra facilement se procurer des pièces de rechange.



Il faut 3 acres de terre pour nourrir un homme et 5 pour un cheval.

## LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

A PASSE UN CONTRAT AVEC LA

**Compagnie Avery, de Peoria, Illinois** qui lui permet de vendre aux cultivateurs de la province de Québec

— DES —  
**Tracteurs Avery et des Charrues Cockshutt**

**Tracteur Avery 8-16, avec charrue Cockshutt à 3 socs de 10 ou 12 pouces, \$1,050.00, au lieu de \$1,215.00, prix régulier de la manufacture.**

**Tracteur Avery 12-25, avec charrue Cockshutt à 4 socs de 12 pouces, \$1,460.00, au lieu de \$1,795.00, prix régulier de la manufacture.**

F. O. B. Peoria, Ill., pour les tracteurs, et f. o. b. Brantford, Ont., pour les charrues, sans droits de douane, échange compris dans le prix de vente et payable d'avance.

**LE FRET POUR UN TRACTEUR 8-16 DE PEORIA A MONTREAL COUTE ENVIRON \$35.00**

Les cultivateurs qui désirent acheter des tracteurs et des charrues doivent donc en faire parvenir le prix au ministère de l'Agriculture en même temps que la commande, par lettre recommandée, mandat d'express ou par chèque accepté payable au ministère de l'Agriculture, et non au soussigné ou autre officier du ministère. Il est inutile de demander du délai pour le paiement.



Ceux qui désirent voir labourer un tracteur Avery 8-16 avec charrue Cockshutt à trois socs peuvent s'adresser à l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, comté de Deux-Montagnes, Ecole d'Agriculture Ste-Anne de la Pocatière, Ferme Expérimentale de Cap-Rouge et aux agronomes suivants:

Wilfrid Delaney,  
Abel Raymond,  
W.-G. MacDougall,  
A.-J.-M. Bélanger,  
P.-A. Brunel,

Rimouki  
Plessisville  
Lennoxville  
Roberval  
Ministère de l'Agriculture, Québec.  
Richelieu

Henri Cloutier,  
Le tracteur Avery a une puissance de traction de 8 forces et une puissance de 16 forces comme moteur stationnaire, tandis que le 12-25 a une puissance de traction de 12 forces et une puissance de 25 forces comme moteur stationnaire. Un instructeur accompagnera chaque machine lors de la livraison.

Le sous-ministre de l'Agriculture,  
**Antonio Grenier.**

ne consomme de la gazoline lorsqu'il est en mouvement seulement. Les gouvernements verront vraisemblablement à ce que les prix de la gazoline restent accessibles aux cultivateurs qui font de la culture mécanique. Quelque chose a déjà été fait dans ce sens-là.

5o. On peut sauver énormément de temps et énormément d'efforts — deux points extrêmement importants. Rien que cela dit tout.

**Pourquoi il faut se hâter.**

Ceux qui ont l'idée de s'acheter un tracteur devraient le faire au plus tôt pour les raisons suivantes:

- 1) Le prix peut augmenter.
- 2) Le prix du fret peut augmenter.
- 3) Le tarif douanier peut être remanié à brève échéance. On s'attend à ce que la chose se produise aux alentours du jour de l'an 1919.
- 4) Les moyens, de transport peuvent, comme l'année dernière, devenir désorganisés.

\* \* \*

**Notes générales.**

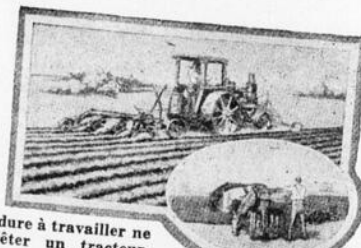
C'est une très bonne acquisition à faire que celle d'un tracteur. C'est une machine qui se rembourse rapidement. C'est la machine des pays où la culture est prospère.

\* \* \*

Le nombre sans cesse grandissant de cultivateurs qui achètent un tracteur est une preuve que cette machine donne satisfaction.

\* \* \*

C'est la machine de l'avenir. Il faut la voir travailler pour se convaincre de la rapidité et de la perfection de son travail.



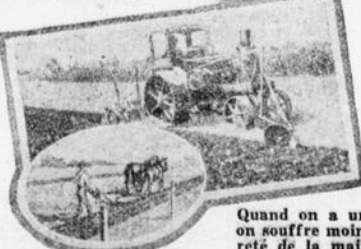
La terre dure à travailler ne peut arrêter un tracteur.



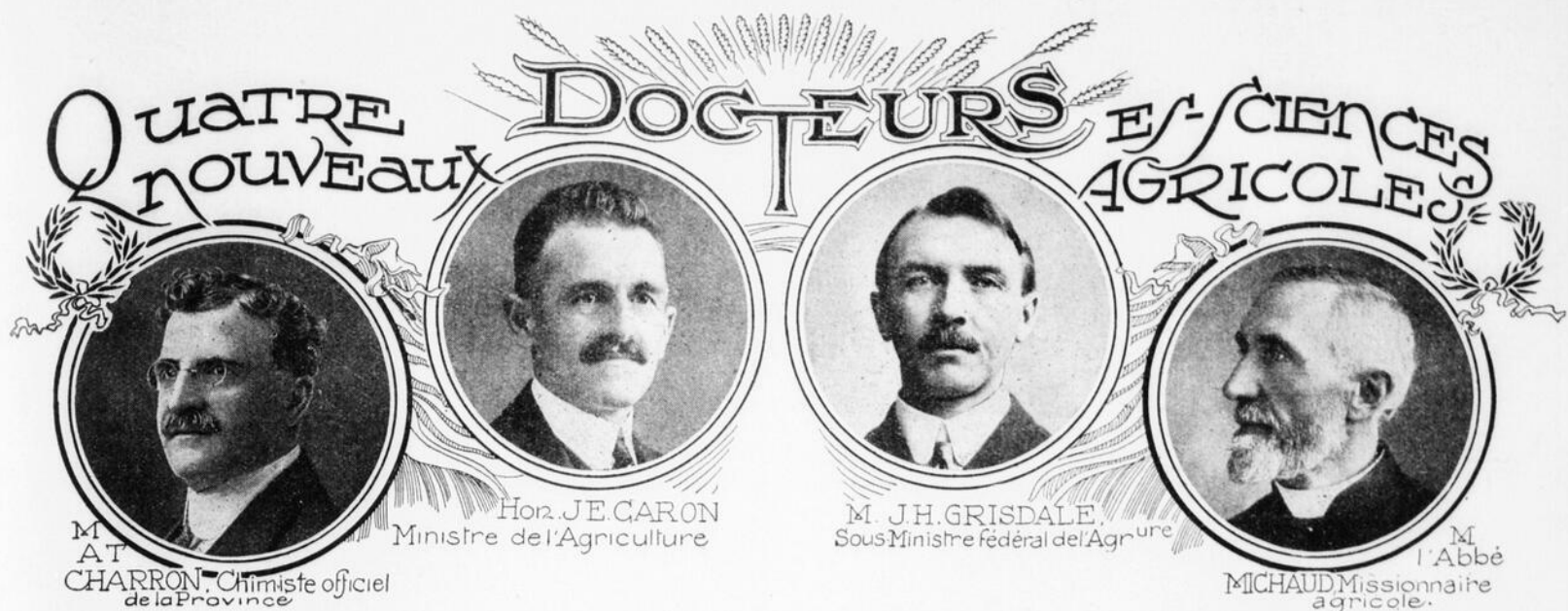
La chaleur n'incommodé pas un tracteur.



L'obscurité ne peut empêcher un tracteur de travailler.



Quand on a un tracteur, on souffre moins de la rareté de la main-d'oeuvre.



**A l'occasion de l'érection du monument de Louis Hébert, le premier colon canadien, l'Université Laval a voulu marquer toute son estime et sa haute considération pour la cause agricole, en décernant des diplômes de docteur-es-sciences agricoles à quelques-uns de ceux qui, dans cette province ont le plus fait pour servir cette cause.**

L'Université Laval a décerné, "honoris causa", le diplôme de docteur, à l'honorable J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, à M. J.-H. Grisdale, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, à M. l'abbé Adolphe Michaud, curé de St-Roch des Aulnaies, président des Missionnaires agricoles de la Province, à M. A.-T. Charron, chimiste en chef du ministère de l'Agriculture de la Province et directeur du Laboratoire officiel de la Province.

L'Université Laval ne pouvait faire un meilleur choix pour honorer et récompenser le mérite.

On sait tout le zèle déployé par l'honorable Caron pour encourager et améliorer l'agriculture, depuis huit ans qu'il occupe le poste de ministre dans le gouvernement provincial.

M. Joseph-Hiram Grisdale, gradué de l'Ontario Agricultural College, est entré en 1899 à la ferme expérimentale d'Ottawa, dont il devenait le directeur en 1911; il est aussi sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa.

M. l'abbé Adolphe Michaud, bachelier des arts de l'Université Laval, fut pendant sept ans directeur des travaux pratiques de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne; il a multiplié dans nos régions agricoles des conférences fort appréciées, et depuis cinq ans il est le président de nos Missionnaires agricoles.

M. Alphonse-Télesphore Charron, maître des arts, licencié en philosophie et docteur es-sciences de l'Université d'Ottawa, a occupé les plus utiles fonctions au service de l'Agriculture depuis 1892, ayant été successivement assistant analyste du district de Kingston, Ontario, premier assistant chimiste des Fermes expérimentales du Canada, à Ottawa. Il est depuis 1915, chimiste en chef du ministère de l'Agriculture de la Province de Québec et directeur du Laboratoire. Il fut choisi en 1918 pour diriger le service de surproduction agricole de la Province de Québec. Très apprécié de ses compatriotes pour son dévouement à nos causes nationales, M. Charron a été président de l'Institut Canadien et de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa et président de l'Association d'éducation d'Ontario.

Il faut remercier l'Université Laval d'avoir voulu, à l'occasion des fêtes du monument Hébert, donner à l'Agriculture tous ces témoignages de haute distinction académique. C'est une leçon qu'elle donne en même temps à tous nos agriculteurs, et qui doit les engager à estimer encore davantage leurs bien-faisants travaux.

**A tous nos nouveaux docteurs es-sciences agricoles, nous offrons nos respectueuses félicitations.**

## A LA MEMOIRE DE LOUIS HEBERT

APOTHEOSE DU PREMIER CULTIVATEUR

Nos lecteurs ont sans doute appris par les journaux que le 3 septembre dernier, à Québec, furent célébrés dans de grandioses manifestations, les fêtes solennelles en l'honneur de Louis Hébert, le premier colon-cultivateur du Canada, à l'occasion du dévoilement du monument érigé à sa mémoire. Le matin de ce jour inoubliable, les cérémonies commencèrent par la célébration d'une grand'messe solennelle à laquelle assistèrent les plus hautes autorités religieuses et civiles de la Province ainsi qu'une grande foule de fidèles.

Après-midi, en face de l'hôtel-de-ville, en présence de milliers de spectateurs, eut lieu la cérémonie du dévoilement du monument destiné à rappeler aux générations futures l'esprit de foi, de courage et de dévouement de Louis Hébert, modèle du cultivateur Canadien-français.

Le président de l'Assemblée était M. l'abbé Couillard-Després, le promoteur de l'érection de ce monument et descendant lui-même du premier colon Canadien. Il avait à sa droite Son Eminence le cardinal Bégin et, à sa gauche, Sir Lomer Gouin, premier ministre.

Dans un discours très élaboré M. l'abbé Couillard-Després dit ce que signifie ce monument dédié à la mémoire de Louis Hébert et donna un aperçu de la vie de ce pionnier pour faire comprendre les titres qu'il possède à notre reconnaissance et la raison de l'hommage qui lui est rendu.

A la fin de ce discours, un aviateur (M. Domenjos) qui faisait à cette date des envolées au parc de l'Exposition Provinciale, vint survoler l'Assemblée et laissa tomber, en passant, un drapeau français portant cette inscription: "La province de Québec se souvient". A ce même moment, Son Eminence le cardinal Bégin dévoila le monument aux applaudissements enthousiastes des assistants et aux accents de "O Canada" joué par une fanfare. Sur son socle de granit, Hébert nous apparaît debout, présentant à Dieu la première gerbe de blé récolté en terre canadienne; à ses côtés, mais en contre-bas, on voit la statue de Guillaume Couillard, son gendre, qui fut le continuateur de son oeuvre, et celle de Marie Rollet, sa vaillante épouse, qui seconda avec un si grand courage la tâche de son mari.

Tour à tour, Sir Lomer Gouin, l'hon. J. Ed. Caron, le maire Lavigne, M. J.-H. Grisdale, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, prononcèrent éloquents discours dans lesquels ils célébrèrent les grandes vertus de Louis Hébert et firent ressortir la grandeur, l'utilité primordiale et les beautés de l'agriculture, en vers. Quatre poèmes à Louis Hébert furent lus: le premier, dû à la plume du R. P. Chossegros, S. J., fut lu par M. L. Drummond, descendant d'Hébert. Deux autres furent lus par MM. L.-J. Doucet et A. Desilets, et M. Léo Pelland, fut ensuite un poème inédit de Chapman à Louis Hébert.

Comme écho de ces fêtes, nous reproduisons ici quelques extraits de deux discours remarquables:—

**Sir Lomer Gouin.**

Fidèle à sa devise, dit le premier ministre, notre province s'est pieusement et sagement souvenue des noms de son histoire et elle ne cesse, chaque année, d'élever des monuments à la mémoire de ceux de ses fils qui, à des titres divers, ont pu illustrer la patrie. La vieille Capitale a, tour à tour, honoré les hardis explorateurs, les saints missionnaires, les valeureux soldats les écrivains et les hommes d'état dont nous nous réclamons avec un orgueil si légitime. Cependant, aux nombreux et beaux monuments qui ornent nos places publiques et qui sont une constante leçon d'histoire il en manquait un qui incarnât notre nationalité toute entière.

Or Hébert, n'est-ce pas toute la race qu'il représente, toute cette race de vaillants défricheurs, de laborieux infatigables et de bons semeurs de blé dont nous nous sommes issues? C'est lui qui, le premier, a ouvert la terre canadienne pour lui demander le secret de sa fertilité. C'est lui qui, le premier aussi, s'est servi de ces deux instruments de progrès que l'on ne saurait trop honorer et que les nôtres ont d'ailleurs continué à manier avec ardeur: la hache qui fait reculer la forêt et la charrue qui appelle les moissons futures. Il est notre grand ancêtre. Quand nous le fêtons, nous ne pouvons manquer d'associer à son souvenir celui

des dix ou douze générations de terriens qui, à force de se pencher sur les mêmes sillons, ont pris des racines si profondes dans ce sol qu'aujourd'hui nous sommes devenus les plus Canadiens de tous les Canadiens.

Hébert a aimé la terre canadienne, il l'a aimée passionnément, jusqu'à lui sacrifier son pays et sa profession et il nous a transmis cet amour, ce culte je pourrais dire, dans toute son intégrité. On aime la terre dans ce pays. Demandez-le aux hardis colons de l'Abitibi, de la Gaspésie et de toutes nos autres régions de colonisation; demandez-le aussi à tous les cultivateurs de nos vieilles et intéressantes paroisses; demandez-le également aux ouvriers de nos fabriques qui pour une raison ou pour une autre ont oublié les heureux moments qu'elle leur a procurés, moments fait de paix intérieure et de confiance dans l'avenir. Malgré certaines transformations économiques qui ont leur repercussion dans le monde entier et auxquelles nous n'avons pu échapper, nous sommes toutefois restés un peuple d'agriculteurs. C'est un sort que nous n'avons pas à regretter. Il eut pu facilement être moins beau. La terre a toujours été une bonne mère pour les Canadiens-français. Elle leur a prodigué des trésors de santé publique et morale; elle les a conservés sains, vigoureux et prolifiques; elle leur a permis de multiplier les foyers et les

berceaux et d'accomplir l'oeuvre, la grande oeuvre de la survivance nationale que Barrés appelait naguère le miracle canadien. Et, encore aujourd'hui, à l'annuel de nos cultivateurs et comme elle comprenait le rôle qu'on attend d'elle, la bonne terre de chez-nous donne généreusement de beaux épis dont une partie prendra la route des vieux pays pour aller reconforter les soldats de la Justice et du Droit et contribuer à la victoire d'une cause qui nous tient tous profondément à coeur.

Encore une fois, on aime la terre dans ce pays. Mais il faut plus que l'aimer, il faut la comprendre. L'agriculture est un art difficile et plusieurs sciences forment la base de cet art. Botanique, chimie, minéralogie sont utiles au cultivateur pratique; elles lui sont même indiscutablement fait des progrès étonnants depuis une décennie; nous pourrions même dire qu'elle a subi une véritable transformation. Que de changements dans nos campagnes! Que d'améliorations dans nos méthodes! La routine a été chassée petit à petit pour faire place à des procédés scientifiques. Mais il reste encore beaucoup à réaliser, on ne saurait se le dissimuler. Heureusement, nos cultivateurs comprennent plus que jamais l'importance de l'instruction agricole et, jamais encore, nous n'avons vu tant d'élèves fréquenter les écoles d'agriculture jamais nos conférenciers n'ont eu d'auditeurs plus

attentifs et, jamais aussi, notre département de l'Agriculture n'a eu autant d'importance qu'il en a depuis quelques années. Bref, nous assistons à un réveil agricole qui laisse présager les plus belles espérances. L'agriculture est une des professions les plus honorables que je connaisse et, désormais, elle est en voie de devenir rémunératrice presque lucrative. Aux cultivateurs qui m'écoutent en ce moment, je dis : restez sur vos terres, cultivez-les avec amour; c'est là où vous et les vôtres avez vécu dans la paix de Dieu et des hommes; c'est là où s'attachent vos plus chers souvenirs; c'est là où vous avez construit votre foyer et élevé votre famille et c'est là qu'est l'avenir de vos enfants. Instruisez-vous et faites instruire vos enfants. L'instruction est un capital précieux que nous, Canadiens-français, nous avons moins que personne le droit de négliger. Envoyez-les dans les écoles d'agriculture. C'est pour eux qu'elles ont été construites. Ils y rencontreront des maîtres zélés et ils y puiseront des connaissances qui feront d'eux des cultivateurs instruits et pratiques et des citoyens utiles. Vous cultivez bien; aspirez à cultiver mieux. Tenez-vous au courant de toutes les méthodes nouvelles et ayez l'ambition de faire en sorte que, lorsque l'on mentionne dans les autres provinces nos agriculteurs québécois, ce soit toujours pour vanter leur esprit d'initiative, leur goût de l'épargne, leurs vertus morales et leurs succès agricoles.

L'agriculture est notre principale occupation et notre principale industrie. La première sollicitude de nos gouvernants doit donc être pour elle. Elle mérite tout particulièrement leurs faveurs puisque c'est elle qui est la source de la prospérité d'une nation. Mettez le feu à vos villes, disait justement un grand orateur, et laissez-nous nos fermes: vos villes renaîtront comme par enchantement; mais détruisez nos fermes et, sur la pierre de vos villes, l'herbe croîtra.

Cette vérité, qui est de tous les temps, l'est surtout du nôtre. Et, je le déclare en toute franchise et sans arrière-pensée, s'il est une classe d'hommes que le gouvernement désire encourager de toutes ses forces, c'est bien celle qui a suivi les traces de Hébert, qui a peiné sur les sillons, qui a contribué si largement à la prospérité générale et de laquelle est sortie la race canadienne-française toute entière. En fêtant Hébert et en l'honorant, c'est vous tous que nous fêtons et que nous honorons, messieurs les cultivateurs et je vous prie de croire que jamais je ne me suis associé à une démonstration populaire avec plus de plaisir qu'à celle qui nous réunit aujourd'hui.

L'hon. J. E. Caron.

Après avoir célébré la mémoire du premier cultivateur canadien, l'hon. M. Caron, insiste sur le fait que son geste se répète à trois cents ans de distance, alors que dans les circonstances difficiles que nous vivons c'est surtout au cultivateur qu'on demande l'essentiel à la réalisation du désir de tous les Canadiens; la victoire finale pour les Alliés!

Quelle que soit, en effet, la valeur de nos armées, si le cultivateur n'est pas là pour leur fournir la nourriture et les autres produits nécessaires à la continuation des opérations, on ne peut espérer de résultats pratiques de tous les sacrifices qu'on s'est imposés.

Puis l'orateur chante la grandeur et la noblesse de l'agriculture qui est la continuation du travail de la création dans le monde.

C'est elle qui fait éclore les germes de fécondité que le Créateur a déposés dans le sol. Elle se distingue de tout autre travail où tout s'opère sur des matières déjà existantes.

L'honorable ministre a parlé de l'agriculture au point de vue hygiénique et moral. La nature, à la campagne, plus que partout ailleurs, parle, chante et prie. Chaque heure, chaque saison nous donne sa leçon.

Dans une allusion personnelle, en parlant de l'agriculture et de la liberté, l'hon. M. Caron, dit que les jours heureux et indépendants qu'il compte dans sa vie sont ceux de ces trente années durant lesquelles il cultivait sa terre, à Ste-Louise de l'Islet.

Les anciens dit-il, ne connaissaient que trois états de vie, le service des autels, la profession des armes et la culture des champs, la croix, l'épée et la charrue. L'Etat agricole est de tous, celui qui respecte mieux la liberté de l'homme. Tandis que les autres professions, même les plus exaltées ne sont en définitive qu'un servage déguisé. Le travail des champs constitue une profession libre et noble qui n'a d'entrave que le devoir et la loi, ce qui constitue l'expression la plus haute de la liberté sur terre.

L'orateur note ensuite que dans l'agriculture se trouvent le travail, la frugalité, l'économie et la sobriété. Dans un pays comme le nôtre, avec le temps et l'espace devant nous, possédant cette infinie richesse de terre arable nous ne pouvons que grandir et prospérer.

Il faut aider le cultivateur et le colon, seconder surtout l'effort de celui qui s'attaque à la forêt, ouvre des horizons nouveaux et fait pousser le premier brin d'herbe. Encourageons la formation de ces nouvelles paroisses qui toutes contiennent un germe de renaissance, et où la population exclusi-

vable, que nous allons sans cesse nous retremper, puiser l'énergie qui nous manque et les talents dont nous avons besoin. C'est encore l'Agriculture qui saura conserver à notre province ce cachet de constance, de virilité, d'attachement à ses traditions, à ses lois, à ses coutumes qui la distinguent dans la Confédération canadienne et qui lui permettront d'accomplir en entier la belle destinée qui lui est répartie dans le monde.

L'Agriculture dans Québec!

Traduit de la "Gazette"—Montréal 6 sept. 1918.

Au cours d'un voyage récemment fait le long de "L'Intercolonial" de la jonction Ste-Rosalie jusqu'à l'extrémité est de la Vallée de la Métapédia, nous avons acquis la conviction, comme pourront l'acquiescer tous ceux qui s'y connaissent quelque peu en agriculture, de l'importance et de l'étendue du travail accompli par les cultivateurs de Québec, afin de faire produire à leurs fermes le maximum de récolte possible.

Et il suffit de voir les résultats partout, pour être convaincu qu'ils ont réussi au delà de ce que l'on pouvait raisonnablement espérer. L'augmentation dans l'étendue cultivée et dans le rendement à l'acre, pour les grains de toutes sortes, témoigne en faveur de l'esprit de travail des fermiers Canadiens-français.

Nous avons particulièrement remarqué le progrès considérable de la colonisation dans la région de Drummond et Arthabaska. Cette région encore couverte de forêts, il y a à peine dix ans, est maintenant parsemée de paroisses florissantes, où l'agriculture et l'industrie sont en honneur, et où l'on note surtout l'effort des cultivateurs pour activer la production.

Le nombre et la prospérité de ces nouvelles paroisses est en train de faire de la région de l'est de Ste-Rosalie, une section agricole égale à celle que l'on rencontre le long du Grand Tronc, depuis le Richelieu en descendant vers le St-Laurent. Aucune partie de la province ne s'est développée aussi rapidement, depuis vingt-cinq ans et toute cette région s'est peuplée d'une population agricole Canadienne-française aussi industrieuse que celle que l'on peut voir des deux côtés du chemin de fer "Southern", lequel traverse l'une des parties agricoles les plus riches de la province.

En effet, ce territoire que nous avons vu en forêt, il y a quelques années à peine, est maintenant couvert de riches moissons qui témoignent en faveur de l'effort considérable fait par nos cultivateurs, et qui démontrent en même temps la fausseté des critiques de ceux qui, récemment encore, se plaignaient du recul de l'agriculture dans Québec.

On réalise, en parcourant toute cette belle étendue de pays, que nulle part ailleurs dans le Dominion, on n'a répondu avec plus de bonne volonté à l'appel de surproduction, lancé le printemps dernier.

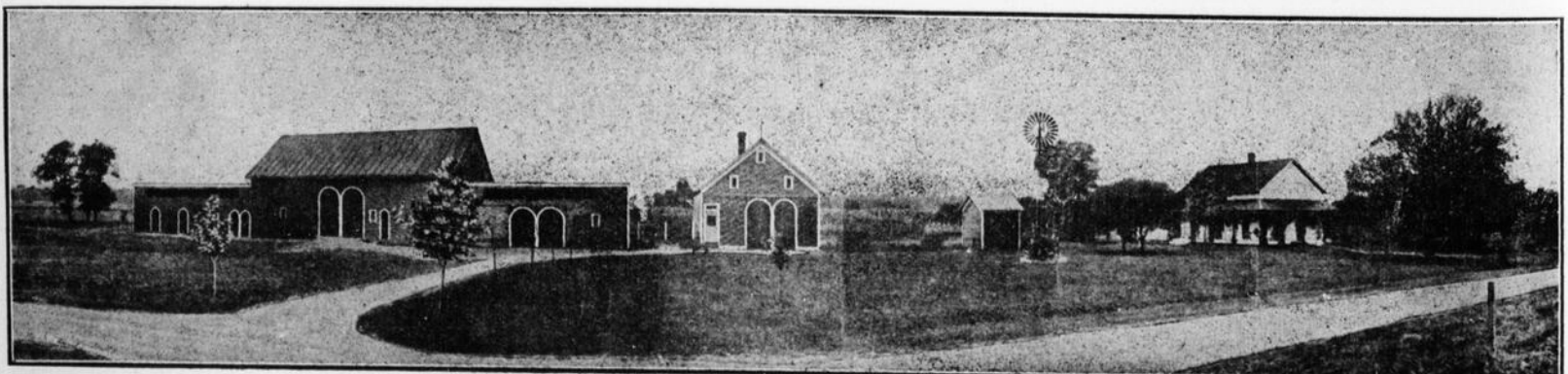
A chacune des gares échelonnées entre Ste-Rosalie et Lévis, on remarque une activité particulière. La population est dense déjà, les champs de grain sont à perte de vue et les bâtisses de ferme sont partout modernes et confortables. On peut en dire autant de la région à l'est de Lévis, Bellechasse, Montmagny, L'Islet et Kamouraska sont à la tête du mouvement progressif. Les récoltes se ressentent évidemment des excellentes leçons que les cultivateurs ont reçues de l'Ecole d'Agriculture et de la Ferme Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière. Ce progrès est aussi manifeste dans Témiscouata et Rimouski. Quoique toute cette région ne jouisse pas d'une aussi longue saison de production que l'île et le district de Montréal, on ne peut la traverser cependant sans remarquer le progrès considérable que l'agriculture y a fait, depuis cinq ans, et l'effort intense de tous les fermiers pour augmenter leur production. Dans Rimouski, toutes les terres hautes le long du St-Laurent, de même que les fermes dans l'intérieur du comté, entre "L'Intercolonial" et le "Transcontinental", ont été cultivées d'une manière intensive, et jamais encore pareil mouvement agricole ne s'était produit dans cette section. Ce mouvement a été hautement encouragé par tout le clergé de la région et les cul-

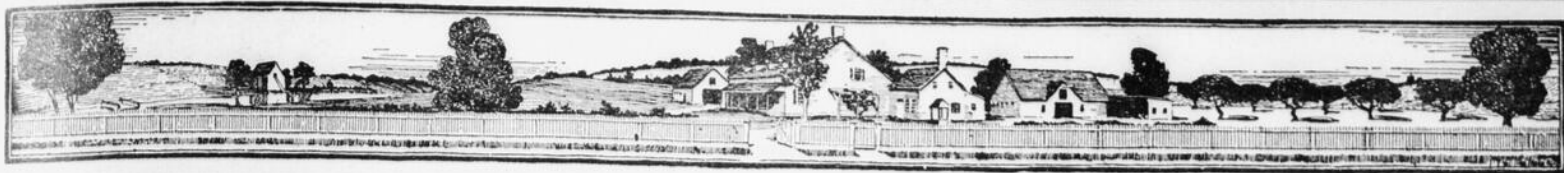
(A suivre à la page 64).



Monument élevé à la mémoire de Louis Hébert en face de l'Hôtel-de-Ville de Québec

vement occupée au travail des champs se purifie sous l'oeil de Dieu, en se vivifiant. C'est là surtout qu'on rencontre dans tous les foyers ces belles traditions de foi et d'honnêteté si respectées de nos ancêtres, qui font de tous ces centres de colonisation des forteresses nationales où le patriotisme est plus ardent, le respect des lois et des liens de la famille plus profond l'amour de la religion et du pays plus vivace et plus fier, qualités fondamentales d'une race forte, garanties précieuses, qui, si nous savons les conserver et les encourager, assureront pour l'avenir la perpétuation du nom Canadien-français, la prospérité de notre province, son maintien à la tête de la Confédération canadienne et l'accomplissement entier de la destinée que la Providence lui a évidemment tracée dans ce nouveau monde. C'est dans nos belles campagnes, parmi nos familles de cultivateurs, source vivifiante et inta-





**Avec les Juges du Mérite Agricole**



M. C. A. FONTAINE

Notre collaborateur, M. Fontaine, professeur à Oka, a accompagné cette année les Juges du Mérite Agricole dans leur tournée d'inspection. Il en a recueilli de fort instructives impressions que nous reproduisons ci-dessous.

Au milieu de cette page, nous donnons la liste des gagnants au concours du Mérite Agricole de cette année. Ailleurs, on trouvera la photographie de M. Cabana, de St-Cuthbert, lauréat de ce concours.



**Rapport du Concours du Mérite Agricole, 1918.**

Les juges du Mérite Agricole, MM. Arsène Denis, Thomas Drisdale et Jos. Deland ont terminé la visite des fermes inscrites au concours de 1918, et M. L. J. A. Marsan, leur secrétaire, vient de faire parvenir leur rapport à l'honorable Ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Caron.

Le Lauréat de la Médaille d'Or du concours de 1918 est M. Anselme Czabana, de S.-Cuthbert, comté de Berthier. Le nombre total des nouveaux chevaliers est de 53.

Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, le concours a eu lieu, cet été, dans la quatrième région qui comprend les comtés des districts de Montréal de de Trois-Rivières. C'est une région dont le développement agricole est très avancé, où l'on compte quantité de cultivateurs remarquables.

Lors du concours qui y avait eu lieu, il y a cinq ans, le nombre des Lauréats n'était que de 13, alors que ce nombre est de 53 en 1918.

Le Lauréat de la Médaille d'Or et de Très Grand Mérite Exceptionnel, M. Cabana, est l'un des principaux exposants à l'Exposition Provinciale de Québec, en même temps que l'un des éleveurs les plus et nvue non-seulement de la province mais du pays tout entier. Les deux autres concurrents pour la Médaille d'Or, M. Napoléon Lachapelle, de S.-Paul l'Ermite, comté de l'Assomption, et M. Armand Denis, de S.-Cuthbert de Berthier, sont également des cultivateurs remarquables.

Voici la liste complète des nouveaux lauréats:

CONCURRENTS POUR LA MEDAILLE D'OR		
1. Anselme Cabana, St-Cuthbert, Berthier	94.36	pts.
2. Nap. Lachapelle, S.-Paul l'Ermite, l'Ass.	93.17	"
3. Armand Denis, St-Cuthbert, Berthier	92.58	"
CONCURRENTS MERITANT LA MEDAILLE D'ARGENT		
1. Elie Laferrrière, St-Félix-de-Valois, Jol.	92.96	pts.
2. Joseph Juneau, Ste-Ursule, Maskinongé	91.16	"
3. Philippe Garceau, Trois-Rivières	89.09	"
4. J. E. Pellerin, St-Boniface, St-Maurice	88.98	"
5. Awildas Hétu, St-Sulpice, l'Assompt.	88.43	"
6. Lucien Milot, Yamachiche, S.-Maurice	88.42	"
7. Edmour Denis, S.-Norbert Sta., Berth.	88.28	"
8. Ed. J. Lachapelle, S.-Paul l'Ermite, l'Ass.	87.53	"
9. Joseph Racicot, Montbello, Labelle	86.91	"
10. Ludger Poirier, St-Félix de V., Joliette	86.40	"
11. J.-A. Tessier l'hon. Trois-Rivières	86.33	"
12. P. Desjardins, Pembroke, Ont.	86.33	"
13. Theoph. Boivin, S.-Norbert, Berthier	86.29	"
14. Oscar Rondeau, S.-Norbert, Berthier	86.20	"
15. J. B. Mousseau, Berthierville, Berthier	86.13	"
16. Nap. Dauphin, S.-Norbert, Berthier	86.04	"
17. Michel Trudel, S.-Stanislas, Champlain	85.96	"
18. Sadoth Tessier, Ste-Anne de la Pérade	85.41	"
19. Nap. Lesieur, Yamachiche, St-Maurice	85.40	"
20. Andrew Carroll, Carroll, Pontiac	85.26	"
21. Camille Bolduc, S.-Damien de Brandon	85.15	"
22. Wm. Dessureault, Hérouxville, Champlain	85.05	"
23. Pierre Piette fils, S.-Norbert, Berthier	85.04	"
24. Octavien Marcoux, S.-Cuthbert, Berthier	85.04	"
CONCURRENTS MERITANT LA MEDAILLE DE BRONZE		
1. Hormisdas Garceau, S.-Barnabé, St-Maurice	84.59	pts.
2. Harry Lambert, Ste-Ursule, Maskinongé	83.70	"
3. Damase Lafortune, l'Assomption	82.91	"
4. Dme Jos. Lamy, Yamachiche, St-Maurice	82.65	"
5. Siméon Boisvert, St-Gab. de Brandon	82.58	"
6. Ferd. Huneault, Montbello, Labelle	82.43	"
7. Dme Eug. Berniers, Stanislas, Champlain	82.11	"
8. Sévère J. Lamy, St-Barnabé Nord, St-M.	81.34	"
9. Damien Fafard, S.-Cuthbert, Berthier	80.23	"
10. Francis Bouvet, Chapeau, Pontiac	80.15	"
11. Jos. Perron, S.-Barnabé Nord, St-M.	80.03	"
12. Albert Gélinae, S.-Barnabé Nord, St-M.	79.67	"
13. Edm. Trahan, S.-Norbert, Berthier	77.79	"
14. Louis Houde, Yamachiche, St-Maurice	79.23	"
15. Patrick Hynes, Missoula, Pontiac	77.64	"
16. Thos. Poupore, Chichester, Pontiac	77.57	"
17. Omer-E. Milot, Yamachiche, St-Maurice	76.59	"
18. Paul Diamond, St-Barnabé Nord, St-M.	76.47	"
19. Evariste Gélinae, S.-Barnabé Nord, St-M.	76.45	"
20. Phil. E. Gélinae, S.-Sévère, St-Maurice	76.36	"
21. T. H. Fitzpatrick, Missoula, Pontiac	75.66	"
22. Arsène Tessier, Montbello, Labelle	75.05	"
23. Delphis Depser, Ste-Anne de la P. Cham.	75.05	"
24. Adéard Lamy, St-Sévère, St-Maurice	75.01	"

ferme ont doublé et même triplé en valeur argent, les prix du foin sont demeurés à peu près stationnaires, sans compter que le coût de la fenaison et de la manutention en a presque doublé en deux ou trois ans.

Beaucoup de cultivateurs de la rive Nord n'ont pas prévu assez tôt ces bouleversements économiques; voilà pourquoi ils n'ont pas été prêts pour faire varier leur système d'exploitation au gré des circonstances.

Trop de foin, pas assez de bétail laitier surtout, voilà la seconde impression qui nous reste d'un voyage à travers les belles campagnes de la rive Nord. On peut dire sans exagération, qu'avec un tel système, la majorité des cultivateurs de cette région — et je ne prétends pas insinuer qu'ils sont les seuls dans ce cas — ne retirent guères plus de la moitié de ce qu'ils devraient retirer de leurs terres. Je connais un cultivateur de la vallée du Richelieu, qui, sur une terre de 108 arpents, faisait, dans le cours de l'été dernier, en moyenne \$10 par jour avec le lait de ses 14 vaches. Dans la région même que nous avons parcourue, un bon "habitant" du comté de Berthier, au bord des Laurentides, portait chaque jour à la beurrerie tout près de 500 livres de lait de ses 18 ou 19 vaches; il est évident que celui-là doit être, à l'heure actuelle, plus fier de son système que tel autre, dans le même comté, qui ne garde que 5 vaches sur une belle et bonne terre de 140 arpents.

Comme nous le notions tout à l'heure, la faute en est surtout aux circonstances: la terre "pousse si bien le foin", et le foin "se vendait si bien il y a trois ou quatre ans"! La bonne terre continuera toujours à "donner du beau foin dans les bonnes années", mais les prix élevés d'autrefois ne reviendront plus que bien rarement. Qu'on se le dise: c'est le siècle de l'automobile!

Pour être juste, disons que plusieurs l'ont compris, et que pour eux, l'évolution d'un système à l'autre a déjà commencé. Des cultivateurs, possesseurs de belles terres à foin, qui ne gardaient, les années dernières que deux ou trois vaches, ont depuis peu triplé et quadruplé ce nombre, et leurs nombreuses génisses d'élevage de cette année nous prouvent qu'ils ont l'intention de continuer en aussi bonne voie.

Nous ne pouvons faire autrement ici que de louer l'intelligente et lucrative initiative prise par quelques bons éleveurs du comté de Berthier, avec qui nous avons été plus particulièrement en contact. Les animaux de races pures de toutes espèces, chevaux, vaches, moutons etc... sortis des étables et bergeries de ces éleveurs progressifs ont fait faire un pas immense à l'élevage de bonnes races payantes, dans un rayon très étendu autour de Saint-Norbert et de Saint-Cuthbert. L'élan est donné maintenant, et il a été donné d'une manière intelligente. Nous sommes convaincu que, dans cinq ans, lorsque repassera, dans cette même région, la commission des juges du Mérite Agricole, elle pourra constater des progrès immenses en industrie laitière, sous le double rapport de la quantité et de la qualité du bétail laitier.

Il y a encore beaucoup de choses à dire sur cette région intéressante et autre chose que de la critique aussi: nous y reviendrons dans un prochain article, si la direction du Journal veut bien nous faire, encore une fois l'hospitalité de ses colonnes. Nous serions inexcusable aussi de ne pas référer le lecteur, qui s'intéresse au Mérite Agricole, au rapport très documenté et très complet qui est fait chaque année par le distingué secrétaire de cette commission, le Dr I. J.-A. Marsan. Ce rapport est ordinairement publié en décembre par le ministère provincial de l'Agriculture.

Charles-A. Fontaine,  
professeur à l'Institut d'Oka.

\* \* \*

Le moment le plus favorable pour chauler est l'automne.

Dans les terres de consistance moyenne, employez une vingtaine de minots de chaux à l'arpent — de la chaux vive. Cette dose suffira pour cinq ans. Forcez un peu cette quantité pour les terres fortes. Disposez-la en tas de 200 livres environ et recouvrez-les d'un peu de terre. Dix à quinze jours plus tard, quand la chaux sera éteinte, mélangez-la avec de la terre, (qui la protège), et épandez le mélange aussi également que possible, par un temps calme.

Enterrez ensuite par deux vigoureux hersages ou un léger labour.

La chaux est avantageuse. Pour le trèfle, la luzerne, la plupart des légumineuses et les céréales. Elle ne paraît pas aussi efficace pour les fraises et le maïs.

QUE de bonne terre! Que de bonne terre! C'est là la première impression qui se dégage d'une tournée agricole sur la rive nord du Saint-Laurent. Le circuit des juges du Mérite Agricole comprenait cette année la région peut-être la plus naturellement fertile de la province. Du comté de Pontiac jusqu'au comté de Portneuf exclusivement en ne s'éloignant pas plus d'une trentaine de milles des rives de l'Ottawa et du Saint-Laurent, le sol est en grande partie formé d'un riche alluvion argilo-sableux et argilo-sablo-calcaire; quelques lisières de sable plus ou moins stérile, entre autres celle de Lanoraie et celle qui a donné son nom à Saint-Etienne-des-Grès, font seules tâches au milieu de cette vallée luxuriante.

Le bas des comtés de l'Assomption, Berthier, Maskinongé, Saint-Maurice et Champlain est particulièrement fertile. Grâce aux conditions favorables de la dernière saison, les récoltes y étaient d'une exubérance exceptionnelle: "à pleines clôtures", comme disent nos gens.

Les lecteurs du Journal me sauront gré de leur communiquer très-brièvement quelques notes prises au cours de cette tournée de six semaines: fugitives impressions de voyage, assez vagues mais impartiales.

La région visitée, étant très vaste, comprend une grande variété de sites, presque tous beaux et pittoresques. Il n'y a pas la monotonie de la plaine sans fin dans cette région du Nord. Les Laurentides d'un côté, le Saint-Laurent et l'autre, avec leurs contreforts et vallonnements respectifs, offrent à chaque pas des panoramas nouveaux à l'oeil charmé du voyageur. Quel charme aussi ces nombreuses rivières, petites et grandes, qui s'échappent comme à regret des Laurentides, pour aller, après mille détours capricieux, mêler leurs eaux à celles du grand Fleuve! Autant de rivières, autant de petites vallées, à cachet bien distinctif, enclavées dans la grande et étroite vallée qui court de l'île aux Allumettes dans le comté de Pontiac jusqu'au Saguenay. Les fermes des concurrents étaient en grande partie groupées dans les vallées de l'Assomption, de la Rivière-du-Loup-en-haut, de la Maskinongé, de la Bastican et de la rivière Sainte-Anne, sans compter un groupe de sept concurrents dans l'île aux Allumettes et les cantons Chichester et Waltham, comté de Pontiac, et un autre de trois à Montbello, comté de Labelle.

Comme je l'ai dit au début de cet article, le sol est presque partout naturellement fertile dans cette partie de la vallée qui avoisine le Saint-Laurent. Quelques régions dans le sud des comtés de Berthier Maskinongé, Saint-Maurice et Champlain sont d'une fertilité presque inépuisable: c'est le pays à foin par excellence. Plus près des Laurentides, dans la vallée du Saint-Maurice particulièrement, le sol est plutôt sablonneux et par conséquent moins productif.

Bien rares sont les cultivateurs, que nous avons visités, suivant un système régulier de rotation; c'est là un défaut commun dans l'exploitation agricole de cette région, que nous nous permettons de signaler. On cultive un peu "au petit bonheur", sans plan déterminé; ou plutôt, l'on suit une méthode qui pouvait être bonne autrefois, mais qui ne concorde plus avec les besoins présents. C'est dire que l'on fait surtout du foin dans cette partie du Québec, et cela depuis très longtemps. Le sol s'y prête admirablement, surtout sur les terres basses des comtés de Berthier, Maskinongé, Saint-Maurice et Champlain. A venir jusqu'à ces dernières années, le coût de la fenaison et du pressage était assez peu élevé, les prix étaient bons, de sorte qu'il pouvait y avoir avantage à laisser la terre de longues années en prairie, surtout étant donnée sa productivité extraordinaire. La guerre et la vogue de plus en plus grande des automobiles et autres moteurs à essence sont venues bouleverser cet état de choses; tandis que tous les autres produits de la



# SCIENCES AGRICOLES

**Un lecteur nous demande si les vers de terre sont nuisibles.**

Voilà une question curieuse.

Beaucoup sont portés à croire qu'ils sont nuisibles, mais c'est absolument le contraire qui est vrai.

Nous ne saurions mieux faire pour prouver ceci que de citer une page de Chancrin, auteur d'une excellente petite "Chimie Agricole".

Voilà ce qu'il écrit :

Les microbes et les champignons ne sont pas les seuls êtres vivants qui travaillent à la décomposition de la matière organique et à sa transformation en humus. Les vers de terre collaborent puissamment à cette oeuvre.

Les vers tirent dans leurs trous un nombre infini de feuilles mortes et d'autres débris de plantes, en partie pour boucher les trous, en partie comme nourriture.

Les feuilles qui servent à ce dernier usage, après avoir été déchirées en petits fragments, particulièrement digérées et saturées avec les sécrétions intestinales et urinaires, sont mélangées à une grande quantité de terre. Cette terre forme l'humus riche et de couleur foncée qui recouvre presque partout la surface de la terre d'une couche ou couverture assez bien marquée. Heusen plaça deux vers dans un vase de 45 centimètres de diamètre rempli de sable sur lequel on étendit des feuilles sèches; celles-ci furent bientôt entraînées dans les trous jusqu'à une profondeur de 7cm.5. Après six semaines environ, une couche presque uniforme de sable d'un centimètre d'épaisseur fut convertie en humus après avoir passé par les canaux alimentaires de ces deux vers."

M. Kotztycheff a examiné de son côté les résidus provenant des digestions des vers de terre, et il ajoute: "Dans la nature, les matières humiques passent plusieurs fois à travers les organismes. Les matières rongées, déposées comme excréments, ne sont plus propres à la nourriture des animaux, mais les champignons et les bactéries s'y établissent, et dans peu de temps toute trace de la structure des plantes qui lui ont donné naissance a complètement disparu.—Darwin.

Les vers de terre, ainsi que le font remarquer MM. de Ribaucourt et Combaut, exercent une grande influence sur les qualités des terres; ils remuent la terre, la retournent sans cesse et exercent sur elle une sorte de tamisage qui tend à apporter à la surface la terre la plus fine. Dans le cours des siècles, ils ont puissamment contribué à en pulvériser plus finement les éléments; ils sont les meilleurs agents du mélange intime de tous les principes minéraux qui la constituent; ils assurent sa constante richesse organique en recouvrant les débris végétaux et animaux qui sont à la surface et en y rapportant ceux qui se trouvent enfouis dans la profondeur; ils entraînent dans leurs galeries les feuilles d'arbres à demi décomposées. Leurs déjections, dont le poids annuel est considérable (600 grammes environ pour le *Lombicus herculeus*), sont faites d'une terre de choix, très fine et très fertile.

Les galeries dont ils sillonnent le sol assurent la libre circulation de l'eau et de l'air; ils drainent ainsi les sols humides, y favorisent l'accès de l'oxygène l'évacuation de l'acide carbonique et aident à l'assimilation bactérienne de l'azote, et de l'ammoniaque atmosphérique. Enfin ils préparent pour les jeunes racines un terrain très propice.

Un fonctionnaire anglais, M. Millson signale en Guinée des plaines fertiles, couvertes de cultures variées, qui doivent leur fertilité aux façons continuelles que donnent les vers de terre: "Toute la surface des prairies, dit l'auteur, est couverte de rangs serrés de déjections cylindriques de vers de terre, ayant de 6 à 75 millimètres, en nombre surprenant; pendant des heures et des heures elles recouvrent le sol, droites, très rapprochées, brûlées par le soleil, en forme de cylindres rigides, de boue durcie qui demeure jusqu'au moment où la pluie les a réduits en une poudre fine... Si l'on creuse le sol, on voit qu'il est parcouru en tous sens par d'innombrables galeries de lombrics... c'est là un labourage constant et gratuit; les populations l'apprécient si bien qu'elles ne cultivent pas les endroits où le ver de terre fait défaut."

Pour montrer l'utilité des vers de terre nous citerons les expériences de MM. de Ribaucourt et Combaut:

Première expérience.—A Morgins, en Valais (Suisse), se trouve, à 2000 mètres d'altitude, un terrain complètement stérile. Nous avons transporté sur ce terrain un assez grand nombre de lombrics en remarquant bien l'endroit déterminé où nous les avions déposés. Un an après environ, on pouvait voir ce sol, jusque-là stérile, recouvert d'une fine pellicule d'humus sur une assez grande étendue.

2e Expérience. — "Dans le même genre d'idées, nous avons placé sur des rochers absolument nus des lombrics qui vivent sous les mousses des montagnes. Lorsque les vers cheminent sur une surface libre, ils y abandonnent une substance visqueuse qui permet de suivre leur trace. Or, un an après, nous pouvions encore suivre la trace de nos vers; des lichens avaient toute végétation, qu'après les lichens viennent les mousses, puis, peu à peu des plantes, plus hautement organisées; la végétation, là encore, avait été amorcée par les vers.

Ces expériences et les faits cités plus haut montrent bien l'utilité des vers en agriculture.

**Le lait électrofié.**

On a essayé dans ces derniers temps d'obtenir la stérilisation du lait au moyen des rayons ultraviolets, qui sont, comme l'on sait, de terribles bactéricides. Mais la difficulté d'obtenir une production constante de ces radiations avec les lampes à enveloppe de quartz actuellement en usage, d'une part, et, surtout, l'opacité opposée par le lait à la pénétration des rayons, paraissent constituer des obstacles insurmontables pour obtenir une bonne stérilisation.

Un nouveau et très curieux procédé vient d'être essayé avec succès, paraît-il, en Angleterre. Il

**Rognage, triage et dessuintage**

On appelle rognage l'enlèvement des parties inférieures du corps de la toison. On suit généralement cette coutume pour les laines fines et les laines métisses, de très haute qualité. En Australie et en Nouvelle-Zélande, le producteur fait cette opération avant d'emballer et d'expédier la laine au marché. Il est peut-être à regretter qu'elle ne soit pas plus généralement pratiquée en ce pays. La façon dont se fait cette opération dépend des demandes du marché; elle n'est pas sujette à des coutumes bien définies. On peut, par exemple, n'enlever que les mèches sales, les crottins, la laine de colotte, mais le rognage, au sens strict du mot, comprend également l'enlèvement des laines du cou et du ventre. On emballe ces dernières à part pour les vendre séparément.

Les laines rognées se vendent plus cher car elles sont recherchées par les fabricants qui préparent un genre spécial de marchandises, et n'emploient pas toutes les parties de la toison. Les laines offertes en vente sur le marché de Londres, Angleterre, doivent être dans cet état pour se vendre à des prix satisfaisants.

Il ne faut pas confondre le triage avec le classement. Ce sont deux opérations entièrement différentes. Le classement consiste en la séparation des différentes toisons en groupes de divers caractères suivant l'état, la qualité et le brin; le triage comprend la séparation de la toison elle-même en parties séparées. Le triage se fait à la fabrique avant le dessuintage. Le trieur place la toison sur une table qui est recouverte d'un grillage de fils de fer à travers lequel tombe une partie de la poussière et des petites mèches de laine. La toison est séparée à la main et les différents morceaux sont jetés dans de grands paniers portatifs.

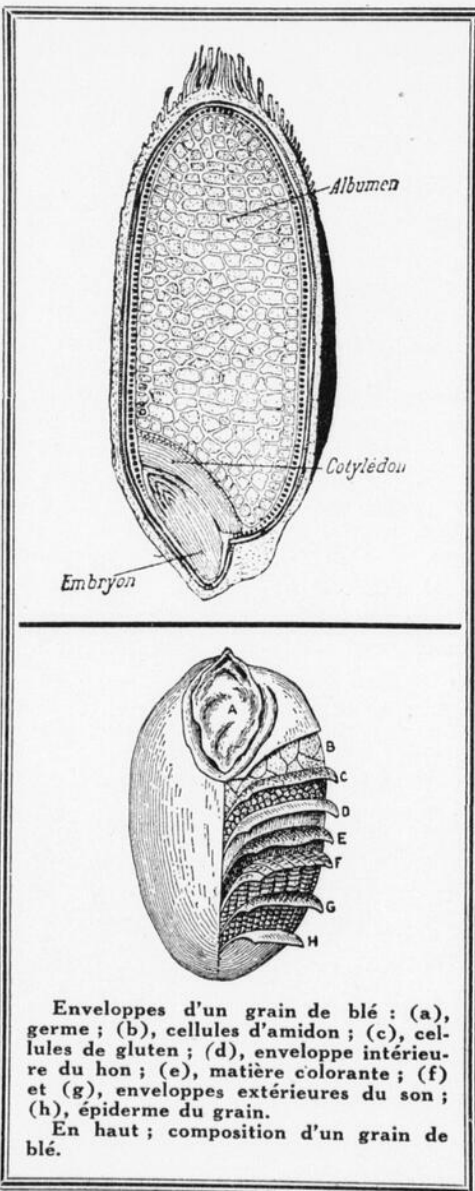
Le nombre et la nature des catégories varient suivant la qualité de la laine et le genre de marchandises que l'on veut faire. Par exemple une toison de qualité moyenne peut être divisée en cinq espèces ou catégories; première, dos, côtés et poitrail; deuxième cou; troisième, ventre; quatrième, cuisses; et, cinquième, mèches courtes et crottins.

Le dessuintage suit le triage. La laine passe par trois ou quatre bassins remplis d'eau chaude et savonneuse et elle est tenue en agitation constante au moyen d'un râtelier automatique qui la débarrasse de la saleté et du suint. Elle passe ensuite entre des rouleaux qui en enlèvent l'eau puis elle est portée au séchoir.

La perte de poids résultant de cette opération est considérable. Une toison de qualité moyenne, qui ne contient pas une quantité excessive de matières étrangères, perd cinquante pour cent de son poids, c'est-à-dire que sur cent livres de laine le fabricant n'en obtiendra que cinquante. La laine se paie sur la base de la laine propre, dessuintée, et comme la perte de poids est des plus variables et qu'elle peut, dans certains cas, aller jusqu'à quatre-vingts pour cent, on voit avec quel soin le commerçant doit examiner toutes les laines qui lui sont offertes avant d'offrir un prix.

Généralement au point de vue du brin, les toisons sont séparées en deux longueurs: laine à peigne et laine à carde. C'est la longueur de trois pouces qui est généralement le point de division. La laine à peigne est la laine longue destinée à la fabrication des étoffes rasés, du fil d'estame (worsted). La laine à carde est trop courte pour le peigne; elle doit être cardée et elle entre principalement dans la fabrication des draps. L'expression "de laine", un terme dont on se sert fréquemment pour la laine de l'Ouest, signifie une laine à peigne fine ou une laine mérinos.

En Grande-Bretagne on fait d'autres divisions que l'on appelle en termes du métier les catégories "Hogg" et "Wether". La catégorie Hogg représente la première tonte d'un mouton et Wether toutes les totes suivantes. Pour les races des Dunes comme les Oxford Suffolk, Hampshire et Southdown, ces expressions "Hogg" et "Wether" sont parfois remplacées par les mots Teg et Ewe respectivement. Ce classement peut fort bien être adopté dans ce pays pour certains genres de laines car dans la plupart des cas la laine d'agneau est non seulement plus longue que celle des autres toisons mais elle convient mieux pour la filature à cause de sa texture plus fine et de son bout plus effilé.



Enveloppes d'un grain de blé : (a), germe; (b), cellules d'amidon; (c), cellules de gluten; (d), enveloppe intérieure du hon; (e), matière colorante; (f) et (g), enveloppes extérieures du son; (h), épiderme du grain.

En haut; composition d'un grain de blé.

consiste dans l'électrification du lait telle qu'elle est pratiquée dans les laboratoires de l'Université de Liverpool.

Le lait ainsi électrofié est stérilisé d'une façon parfaite, et il conserve si complètement ses qualités de goût, son "bouquet", que des experts n'ont pu distinguer le lait qui avait été soumis à l'électrification, d'un lait de même provenance non électrofié.

On n'a donné, jusqu'à présent, aucun détail technique sur le procédé dont il s'agit; on sait seulement qu'on fait usage de courants à haute tension et que l'opération s'effectue très rapidement.

Dans tous les cas, les bons résultats obtenus au point de vue bactériologique ont déterminé la ville de Liverpool à donner une consécration officielle à ce nouveau système de stérilisation.

Notes de Zootechnie

Pour la création d'un centre d'élevage de chevaux de trait.

L'ECOLE d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière travaille, depuis 3 ou 4 ans, à créer, dans les comtés de l'Islet et de Kamouraska, un centre d'élevage de chevaux de trait.

Elle a employé et elle emploiera encore trois moyens:

2o—Une campagne d'éducation qui consiste à convaincre les éleveurs de la nécessité de se servir de l'hérédité (choix de bons reproducteurs tant mâles que femelles) — c) de bien nourrir les poulains pour les faire développer normalement — c) de les entraîner au travail avec méthode et pas trop tôt.

Cette campagne qui s'est faite par des conférences et des démonstrations dans les paroisses, à l'École d'agriculture, ainsi que par les conversations particulières, a besoin d'être continuée et même intensifiée. Ce n'est pas d'un seul coup qu'on fait abandonner des méthodes d'élevage défectueuses et qu'on persuade les amateurs de course que le cheval de trait et de culture n'est ni un pur-sang anglais ni un Hackney. La mentalité se transforme tout doucement.

2o—L'introduction d'étalons de choix. — Il ne suffit pas de combattre l'emploi des étalons défectueux ou tarés, il faut surtout mettre à la disposition des cultivateurs des étalons de valeur. L'École d'agriculture a, depuis 5 ans, un étalon percheron noir, "Kermes", qui est devenu populaire parmi les éleveurs de la région. Il a déjà une nombreuse et très bonne descendance. Il a encore un bel avenir devant lui. La Société d'Agriculture du comté de Kamouraska a acheté il y 2 ans, un très bel étalon percheron gris. Enfin, ce printemps, l'École d'agriculture a importé trois poulains percherons noirs de 3 ans. Ces poulains sont arrivés en très mauvais état après un pénible voyage, mais ils commencent à se refaire et promettent d'être des reproducteurs tout à fait supérieurs. L'un d'eux, "Philistin" a été acheté par M. Joseph Bois de St-Jean-Port-Joli. Il a gagné le premier prix à l'exposition du comté de l'Islet. L'autre, "Panaché", restera probablement dans le comté de Kamouraska. Le troisième "Polybe" fera du service sur la ferme de l'École d'agriculture. De l'avis de son éleveur, M. Louis Aveline et de plusieurs experts canadiens, c'est probablement le meilleur sujet percheron qui ait été introduit au Canada. C'est un arrière petit-fils de "Calypso" qui est le père de 38 sujets primés à l'exposition internationale de Chicago. Il est de la lignée du fameux "Brillant".

Cela fait un groupe de 5 très bons étalons percherons, comme il serait difficile d'en réunir un pareil dans d'autres régions de la province. Il faut ajouter 2 étalons belges enrégistrés, 2 étalons canadiens également enrégistrés et plusieurs étalons 1-2 sang belge et percheron de bonne qualité qui font du service dans les deux comtés.

Il y a déjà de l'amélioration dans la population chevaline du district. Il est facile d'en prévoir une plus grande d'ici quelques années.

3o—Un concours annuel de chevaux. — Pour constater les progrès dans l'élevage et pour stimuler l'enthousiasme des éleveurs par une reconnaissance publique de leurs succès, l'École a organisé un concours annuel. Celui de l'année dernière avait été une agréable surprise. Celui de cette année a montré que l'effort des éleveurs ne diminuait pas. Nous avons été très heureux de le faire constater par l'honorable ministre de l'agriculture qui avait bien voulu présider ce concours, après l'avoir doté généreusement.

Il y a encore énormément de travail à faire; nous le savons mieux que n'importe qui. Mais nous avons commencé une oeuvre de longue haleine et nous avons la prétention de croire qu'elle est bien commencée. Dans quelques dizaines d'années, le district de Ste-Anne-de-la-Pocatière sera peut-être, pour la province un centre renommé d'élevage de chevaux de trait, comme l'Illinois pour les Etats-Unis.

Joseph Pasquet,

Ce que coûte l'énergie motrice du cheval dans l'Est du Canada.

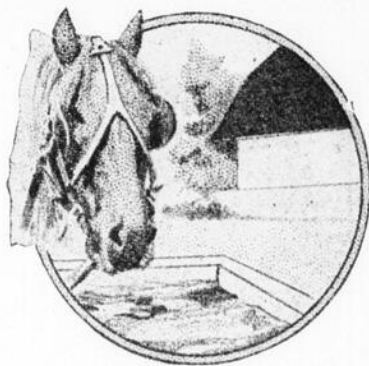
L'ENERGIE chevaline coûte au moins 50 pour cent de moins par heure que le travail de l'homme. Il est donc clair que nos cultivateurs devraient employer plus de chevaux et des chevaux plus gros surtout depuis que la main-d'oeuvre est rare, et cependant beaucoup de cultivateurs de l'Est ont conservé moins de chevaux que d'habitude parce que la nourriture coûte cher. C'est là une économie mal entendue, surtout dans les conditions actuelles.

Le coût réel de l'énergie chevaline dépend de plusieurs facteurs que voici :

- 1o Poids, qualité, absence de tares.
- 2o Bonne répartition du travail pendant l'année.
- 3o Etat et vigueur de l'animal.
- 4o Intelligence des soins donnés.
- 5o Coût de la nourriture.
- o Main-d'oeuvre, intérêt sur le capital, etc.

Le gros cheval d'une bonne qualité est celui qui fournit l'énergie chevaline au meilleur compte. Le cheval bien nourri et en bon état de travail fournit son énergie à meilleur marché que le cheval mal nourri ou dont les muscles sont mous, ou qui manque de vigueur. Chaque cultivateur devrait avoir sur sa ferme tous les chevaux qu'il lui faut, mais il doit s'organiser de façon à bien répartir l'emploi de ces chevaux pour en tirer le plus gros rendement possible au plus bas prix, dans les conditions existantes de nourriture et de main-d'oeuvre.

Les chiffres qui suivent représentent les nombreuses données recueillies sur le coût de l'entretien des chevaux aux fermes expérimentales ou ailleurs au Canada; ils s'appliquent assez bien à l'Est du Canada, avec quelques variations notées plus loin.



Ces chiffres se rapportent à un cheval du poids de 1,600 livres et qui travaille en moyenne 300 jours par année. Si ce cheval restait au repos pendant l'hiver, alors le compte de grain pourrait être réduit de 15% à 80%, ce qu'il représenterait actuellement une économie de \$35 à \$60. Les aliments sont comptés aux cours actuels du marché, le cultivateur ne pourra les calculer d'après les prix qu'il paie dans la localité.

Coût de l'entretien d'un cheval de 1,600 livres pendant un an.

1o Coût de la nourriture: Avoine, 6,050 livres, à 90c le boisseau. . . . .	\$160.20
Son, 1,800 livres, à \$35 la tonne. . . . .	22.75
Foin, 6,840 livres, à \$12 la tonne. . . . .	33.04
2o Main-d'oeuvre: alimentation, préparation des aliments; nettoyage des harnais, cheval et écurie. . . . .	28.00
3o Intérêt sur la valeur du cheval: 5% sur \$250. . . . .	12.50
4o Dépréciation de 5% sur la valeur du cheval par an. . . . .	12.50
5o Intérêt et assurance sur le bâtiment (coûtant \$100 par cheval) à 5% par an	5.00
6o Intérêt sur le harnais et autres équipements à 5%. . . . .	7.00

7o Ferrage pour les travaux ordinaires de la ferme. . . . .	8.00
8o Vétérinaires, drogues, etc., par cheval	5.10

Coût total de l'entretien pour les travaux réguliers. . . . . \$294.00

Quelle que soit la réduction que l'on arrive à faire dans le coût de l'hivernement des chevaux au repos, il n'y a pas de doute que l'entretien d'un cheval pendant six mois à partir du 1er mai 1918 coûtera \$150.

Coût de l'énergie chevaline par heure.

Le nombre total d'heures de travail fournies par le cheval ordinaire de trait sur les fermes de l'Est varie de 1,500 à 2,850 suivant les conditions locales et la façon dont le travail est réparti. Le coût de la nourriture varie dans les mêmes proportions, de \$155 à \$16 par cheval aux prix actuels. On voit donc que la nourriture seule coûte de 10 centins 1-3 à 7 centins 1-2 par heure de travail. De même, le coût total de l'entretien, qui varie de \$280 à \$294, par cheval, accuse un coût réel de 15 1-3 à 10 1-3 centins par heure de travail. En d'autres termes, plus le cheval fournit d'heures de travail, moins ce travail coûte cher, malgré la quantité plus forte d'aliments nécessaires et de main-d'oeuvre.

Comment obtenir de l'énergie chevaline à meilleur marché.

Voici en peu de mots les moyens de diminuer le coût de l'énergie chevaline sur la ferme.

- 1o Avoir des chevaux plus lourds, d'une type et d'une meilleure qualité.
- 2o Les nourrir judicieusement suivant le travail qu'ils font.
- 3o Bien les préparer pour les plus gros travaux de l'année.
- 4o Se servir de bonnes juments poulinières pour les travaux de la ferme et élever des poulains de printemps et d'automne.

Une jument peut facilement produire tous les aes, en poulains, l'équivalent de 50% ou plus du prix de sa nourriture et fournir également 1,500 heures ou plus d'un gros travail; on peut ainsi, en suivant ce dernier système, abaisser de 15% à 40% le coût du travail par heure. Le degré de succès que l'on obtiendra dépendra naturellement du type et de la qualité de la jument et surtout de l'excellence de l'étalon employé.

Médecine vétérinaire

J'ai une jument qui a la respiration courte, ce qui la fait suer beaucoup quand elle travaille et même à l'écurie en mangeant; pour le reste elle a bon appétit et ia l'air en bonne santé. Comment dois-je traiter ce cas

Il s'agit dans ce cas d'une bronchite capillaire chronique. Vous pouvez soulager l'animal en lui donnant 5 à 6 grains d'arsenic par jour. Diminuez le foin et augmentez l'avoine. Aérez vos bâties.

\* \* \*

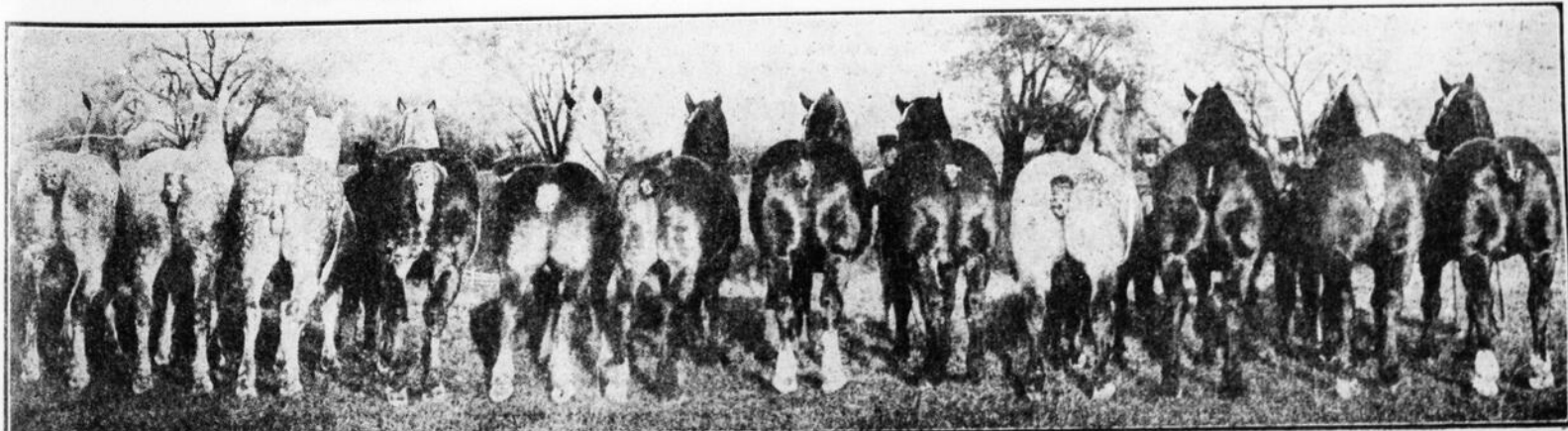
J'ai acheté il y a quelque temps une jument qui me paraissait pas en très bon état; elle avait mauvais poil se se fatiguait vite à l'ouvrage. Je l'ai bien soignée. Depuis un mois, quand je l'attelle, le choler la prend et elle se vide complètement de sorte qu'elle n'est plus capable d'aucun travail. Mais au repas elle paraît très bien. Quel traitement conseillez-vous ?

Faites faire l'examen des dents et si nécessaire, les faire râper. Le liquide que vous remarquez est dû à la mauvaise digestion ou la nervosité de l'animal. Donnez des aliments de facile digestion, ne lui laissez pas d'eau à sa disposition, sans nécessité.

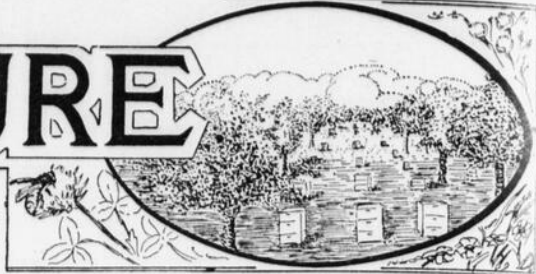
\* \* \*

Pourriez-vous me dire pour quelle raison je ne suis pas capable de garder des cochons ? Ils ont tous mal aux pattes.

Donnez peu d'aliment au début, augmentez graduellement. La plupart des maladies chez le porc sont dues à la surabondance de nourriture donnée. —John D. Duchêne, M. V.



# APICULTURE



## La fermière et l'apiculture.

L'EPOQUE critique que nous traversons ne laisse pas d'attirer l'attention de bien des femmes, soucieuses de leurs intérêts et du bien-être des leurs. Chaque jour, nous nous rendons compte que la lutte pour la vie devient de plus en plus difficile et que la famine même peut se faire sentir dans un avenir rapproché. Seules, les restrictions sur la viande, le blé et le sucre doivent nous donner à réfléchir.

En face de cet état de choses, quelle femme resterait indifférente ? Celles qui ont des êtres chers à soutenir, des petits enfants, qu'elles ne voudraient pas voir privés de douceurs, celles qui ont un être aimé sous les armes, toutes doivent comprendre cette situation et mettre en oeuvre les ressources de leur initiative, pour augmenter autant qu'elles le peuvent, la production d'aliments, s'assurer des jours moins sombres, et rendre aux siens et à leur pays le service qu'ils sont en droit d'exiger.

Chacune de vous mes soeurs, sait la place importante que prend le sucre dans la préparation des aliments et la difficulté que nous avons à nous en procurer. Il suffit donc de considérer un instant le prix exorbitant du sucre qui se fera de plus en plus rare, pour reconnaître que le miel est appelé à jouer un rôle important dans l'alimentation.

Pourquoi dans chaque famille la mère, si elle le peut ou plutôt, une de nos jeunes filles... car "chez nous nous avons des blondes ou des brunes gentilles afin que nos garçons ne soient dépareillés" a dit un poète du Terroir, — pourquoi, dis-je, une de nos jeunes filles ne s'occuperait pas de l'entretien de deux ou trois ruches. Deux ou trois colonies d'abeilles bien tenues, peuvent sans grands déboursés apporter à la maison deux ou trois cents livres de miel. C'est plus que suffisant pour une famille ordinaire. Et quelle douceur ! Quel sucre vraiment naturel ! Au lieu d'acheter le sucre à dix sous la livre, vos abeilles vous le fourniront pour presque rien et combien meilleur.

Mais, me dira-t-on, les femmes peuvent-elles se livrer à l'apiculture. Certainement et avec avantage. Les abeilles demandent peu de soin, mais surtout de la patience et de la douceur.... Qualités quoi qu'on en dise", que nous possédons tout autant que les hommes. Puis c'est un travail peu fatigant, qui ne demande aucun effort physique, sauf pour la récolte du miel. Alors, vous n'aurez qu'à demander un frère ou... un autre. Je suis certaine que cet autre se fera un plaisir de vous aider.

Allez demander l'opinion des jeunes fermières. Voici ce que m'a raconté l'une d'elles qui habite une petite ville sur les bords du Saguenay; il y a trois ans, elle achetait deux ruches remplies d'abeilles. L'an dernier, elle en avait sept qui lui rapportèrent au-delà de 700 livres de miel. Toutes ses dépenses payées, elle se fit un revenu net de \$143.00. Et remarquez-le bien, en plein centre d'une ville de 8,000 à 10,000 âmes.

Et celles qui vivent en pleine campagne, où les champs immenses ne semblent bornés que par l'horizon, celles-là ne devraient avoir aucune raison pour les empêcher de garder quelques ruches.

Je n'ai aucun endroit où mettre mes ruches me diront les autres.... Permettez-moi de vous citer un exemple que j'ai sous les yeux : Près de chez moi, demeure une personne qui cette année a mis une ruche dans une fenêtre du deuxième étage de sa maison. Depuis la fin de juin, à chaque jour de beau temps ses abeilles lui ont récolté en moyenne 8 livres de miel par jour, même pendant une semaine la moyenne a été de 10 livres. Cela dans une ville de 10,000 âmes ; venez, à Lévis et je vous y conduirai.

Le temps ! m'objecteront peut-être quelques personnes, je n'ai pas une minute à moi.... Pourtant, examinez-vous bien et je serais fort surprise si vous ne pouviez disposer de 15 à 20 minutes par ruche chaque semaine.

Quand on est jeune fille, on aime souvent à rêver,.... et bien, vous rêverez en travaillant à vos abeilles, en récoltant votre miel peut-il y avoir plus doux rêves ? Puis vous contribuerez à aug-

menter les sources d'alimentation tout en économisant les sucres si nécessaires à nos soldats. Ainsi vous aurez travaillé dans votre propre intérêt et dans l'intérêt de votre pays.

Toutes celles qui désireront se livrer à l'apiculture le printemps prochain, qu'elles écrivent à l'apiculteur du Ministère de l'Agriculture à Québec, et là, elles auront tous les renseignements utiles pour débiter dans cette industrie.

Madame C. Vaillancourt.

## Calendrier apicole pour octobre

- 10—Pour ne pas exposer les rayons à être endommagés par la fausse-teigne durant l'hiver, mettez-les dans un endroit sec et froid.
- 20—La première quinzaine d'octobre, c'est le temps de mettre les ruches en silo.
- 30—Les ruches qui hivernent en cave doivent être protégées contre le froid jusqu'à leur entrée.
- 40—Faites votre bilan pour l'année. Combien vos abeilles vous ont-elle coûté ? Combien vous ont-elles rapporté ? Y a-t-il eu pertes ou gains ?
- 50—Si vous n'avez pas réussi, faites une enquête et demandez-vous quelles ont été les causes de votre insuccès. Si vous ne pouvez trouver le "POURQUOI" écrivez-nous, nous vous le dirons.

C. Vaillancourt.



## Quelques remarques

1.—Il serait préférable que tous les exposants aient un emballage uniforme pour leur miel. Il est bien difficile de juger d'une façon impartiale si les uns ont des bocaux de 8 onces et les autres des bocaux d'une livre. Le même miel paraîtra beaucoup plus blanc dans un bocal de 8 ou 12 onces que dans un bocal d'une livre.

2.—On devrait adopter une classification uniforme. Les trois classes ordinaires sont miel blanc, ambré et brun. Nous ne mettons pas miel JAUNE pour le bonne raison que ce terme est trop vague; en effet, un miel pourrait être plus ou moins jaune et il est bien difficile de dire lequel doit avoir la supériorité.

3.—En remplissant vos bocaux, il est bon de laisser ces derniers non bouchés pendant une journée ou deux afin que l'air et les gaz que le miel contient puisse s'évaporer. Lorsque la limpidité sera parfaite, refermez vos bocaux. Ainsi préparé, votre miel paraîtra mieux.

C. Vaillancourt,

## L'apiculture à nos expositions

Québec — Charlesbourg — Lotbinière — Saint-

Jean Port-Joli.

A Québec, quoique les prix soient très alléchants, le nombre des concurrents était très peu élevé. Un dizaine à peine. Ce n'est vraiment pas assez. Les apiculteurs de Québec manquent certainement de bonne volonté. Les dix concurrents venaient de 25 à 40 milles de Québec; pas un seul des paroisses environnantes; et cependant, ce sont ces derniers qui hier encore se plaignaient que le miel ne se vend pas assez cher. Ils ne peuvent pourtant pas se vanter d'en avoir fait monter le prix, puisqu'ils n'ont rien fait pour faire connaître notre industrie.

Si les exhibits étaient peu nombreux, par contre, ils étaient très beaux. Quelques personnes ont fait la remarque que l'endroit que nous avait alloué la commission de l'Exposition était peu propice. Nul ne l'a déploré plus que nous; mais comment voulez-vous que la commission nous donne une salle bien éclairée et passante, si les exposants ne sont pas plus nombreux ? Faisons notre mea culpa.

Lotbinière

Ici, nous nous sommes sentis plus à notre aise. Les exhibits étaient nombreux et les concurrents enthousiastes. On y fait de l'apiculture pratique; on y voit des apiculteurs intéressés qui veulent aller de l'avant et qui pour arriver à leur but, ne craignent pas de s'imposer quelques dérangements. Aussi le comté de Lotbinière est-il en apiculture, un des premiers de la province. Le miel exposé était beau et les variétés nombreuses. Le nombre des concurrents était de vingt, croyons-nous.

Charlesbourg.

Trois concurrents seulement. Mais nous avons vu là, le plus beau miel blanc que nous n'ayons jamais rencontré.

Saint-Jean Port-Joli

Là, nous avons été émerveillés. Dans aucune exposition apicole de tout le Dominion, jamais nous n'avons rencontré autant de concurrents et des produits aussi beaux et aussi variés. Tous les visiteurs ont été épatés... pour nous servir d'une expression à la mode. Il y avait 74 concurrents dont 30 nouveaux apiculteurs. On pouvait voir du miel de toutes variétés: trèfle blanc, dandelion, verge d'or, sarrasin, tilleul, bluets.... De la cire; la plus belle que nous puissions voir. De l'hydromel délicieux... des bonbons et gâteaux au miel exquis, des ruches d'observation, des emballages de miel pratiques et des bouquets de fleurs mellifères odoriférantes.

La grande salle dans laquelle tous ces produits étaient exposés, était à peine assez vaste pour en fermer tous ces produits de nos abeilles.

Les organisateurs, M. Hamel et ses aides, surtout M. L. J. A. Dupuis, l'infatigable instructeur apicole du district, peuvent être fiers de leur succès.

Nous n'avons eu qu'un regret, c'est de n'avoir pu donner des prix à tous les exposants, car tous en méritaient.

Voilà une région où l'apiculture fait des progrès immenses. Si ce progrès continue, avant longtemps la région d'en bas de Québec comptera le plus grand nombre d'apiculteurs de la province.

Nous leur disons bravo et leur souhaitons de continuer à marcher dans le chemin du progrès.

C. Vaillancourt,

Chef du Service d'Apiculture.

\* \* \*

En apiculture, une personne faible mais douée d'un bon jugement vaut mieux qu'un hercule.

\* \* \*

Même si vous n'avez que 5 ou 6 ruches, il vous sera avantageux d'avoir un extracteur à miel et un extracteur solaire pour la cire.

A qui les a connues, à qui les a aimées, un été sans abeilles semble aussi malheureux et aussi imparfait que s'il était sans oiseaux et sans fleurs.—Maeterlinck.

## L'ACTUALITÉ en AVICULTURE

Chaque poulet qui prospère est un petit allié qui vous aidera à lutter contre la famine. Qu'on prenne donc tous les moyens pour le faire surproduire lui aussi.

## Questionnaire avicole

- 1) Avez-vous nettoyé votre poulailler ? L'avez-vous désinfecté ou blanchi ?
- 2) Y a-t-il encore dans vos éleveuses, vos cabanes à poulets ces tas de crottins infectes accumulés depuis ce printemps sur les planchers et les juchoirs ?
- 3) N'avez-vous pas remarqué que les planchers, dans ces conditions, sont plus boueux que d'ordinaire sous l'influence des pluies qui amènent toutes mouillées les volailles à l'abri ?
- 4) Savez-vous que ces poulaillers malpropres, ces éleveuses encroutées de déjections, trop souvent mal aérées, peuvent avec la mauvaise température de la saison engendrer des maladies de toutes sortes à vos oiseaux, particulièrement la diarrhée ?
- 5) Croyez-vous qu'à l'heure présente, plusieurs, plusieurs, gardant poulaillers et éleveuses dans les conditions analogues à celles ci-haut décrites, ont vu mourir quinze, vingt, et même trente de leurs plus beaux sujets ?
- 6) Ne croyez-vous pas, vu la froidure d'automne, qu'il serait bon de mettre sur les planchers de vos poulaillers de la paille (hachée autant que possible) ou encore de la sciure de bois ou de la "ripe de planeur" ?
- 7) Comprenez-vous combien, en ce mois d'octobre il est sain, hygiénique, voir même doux et reposant pour la gente ailée de rentrer en temps d'orage, ou encore, au soir humide journalière, dans un poulailler net et bien aéré... de picorer le bon grain en grattant une couche épaisse de paille sèche et propre... ou encore de dormir en paix sur un juchoir bien nettoyé, débarrassé des petites "bêtes" piquantes que vous connaissez ?
- 8) Avez-vous séparé poules et poulettes des cochets du printemps ?
- 9) Avez-vous fait le choix, la sélection de vos poulettes d'élevage ?
- 10) Avez-vous sorti ces dernières de l'éleveuse et les avez-vous placées dans leur poulailler ?
- 11) Ne leur donnez-vous pas trop de verdure maintenant ?
- 12) Savez-vous qu'il est temps, si elles sont bien développées, de les préparer d'une manière immédiate à la ponte hâtive ? Pour ce faire, suivez cette bonne méthode expérimentée avec succès par les aviculteurs progressifs: soir et matin, un mélange des grains suivants: avoine, sarrasin, blé d'Inde concassé: midi, de la pâtée à la verdure. Continuellement devant elles: eau pure, gravier, charbon de bois, écailles d'huitres.
- 13) Avez-vous l'habitude de broyer votre blé d'Inde avant de le servir aux volailles, afin de les faire gratter davantage et de prévenir l'obstruction du jabot ? (l'enfoulement).
- 14) Savez-vous ce que c'est qu'une épinette en aviculture ? Tiens, en voici la définition: Une "épinette", c'est une cage d'engraissement à claire-voie, placée sur des supports d'une hauteur de quinze pouces, ayant six pieds de longueur, 16 pouces de largeur, 20 pouces de hauteur, séparée en trois compartiments pouvant contenir quatre poulets chacun, qui se nourrissent quasi automatiquement, en prenant à travers les lattes placées verticalement, la pâtée que l'on a déposée dans l'auge en forme de V, accrochée sur le devant de la cage.
- 15) Avez-vous déjà essayé d'engraisser vos cochets dans les épinettes ?
- 16) Savez-vous que c'est la meilleure manière de faire gagner en un mois de une à deux livres à vos poulets ?
- 17) Suivez-vous la méthode adaptée pour ce système d'engraissement, à savoir: au début, jeûne de 24 heures; pâtée épaisse, servie dans la proportion de deux onces pour chaque poulet la première journée de l'engraissement: ensuite repas trois fois par jour; augmentation graduelle de la ration jusqu'à la cinquième journée. A cette époque on sert aux poulets toute la pâtée qu'ils peuvent manger durant une demi-heure. puis on nettoie et retourne les auges. Petit à petit on diminue le repas du midi et on augmente ceux du matin et du soir de manière à ne soigner que deux fois par jour.
- 18) Préparez-vous la pâtée au lait écrémé ?
- 19) Avez-vous soin de préparer cette pâtée ou cette "boulette" douze heures à l'avance ?
- 20) Ne la servez-vous pas trop épaisse à vos oiseaux surtout à la fin de l'engraissement ?
- 21) N'oubliez-vous pas que, pour obtenir une chair de volaille, blanche, délicat et tendre, la salle d'engraissement doit être plutôt sombre que bien éclairée ?

22) Savez-vous que les vieilles poules, les cochets malades et très maigres, les sujets farouches s'engraissent mal dans les épinettes ?

23) Avez-vous déjà entendu parler, pour le poulailler, de l'ensilage de choux, ou encore de l'ensilage de trèfle et de luzerne ?

On fait cet ensilage l'automne pour le servir l'hiver, quand les matières végétales sont devenues rares. Cet ensilage est facile à préparer. On hache les choux et on les dépose dans des tonneaux en ayant bien soin de fouler fortement le "hachis" que l'on sale par couche de six pouces. L'ensilage de trèfle et de luzerne se prépare de la même manière.

24) A qui vendez-vous vos poulets ? Ne perdez-vous pas de l'argent en les vendant sans connaître au juste chaque semaine le prix du marché ?

25) Le cochet que vous avez choisi pour mettre à la tête de votre basse-cour, est-il fort, vigoureux, bien développé ? A-t-il le plumage requis par le Standard de sa race ? Proviend-il d'une bonne pondeuse ?

26) Ne pourriez-vous pas cette année, pour améliorer votre troupeau, acheter d'un bon éleveur, un cochet provenant d'une poule dont la ponte a été contrôlée ?

27) Avez-vous gardé suffisamment de reproducteurs ?

## Un mal qui menace les poulaillers

On nous signale depuis quelques jours des symptômes de maladies qui sont en train de décimer, çà et là, les troupeaux de poules et de poulets.

Enquêtes, examens, et analyses complétés sur divers points de la province, nous constatons qu'il s'agit de deux maladies bien distinctes, mais qui toutes deux se manifestent particulièrement et se propagent facilement par une température pluvieuse prolongée, et sur les sols humides et compacts.

## La coccidiose.

La première surtout, la "Coccidiose", est redoutable parce que moins connue. Elle s'attaque surtout aux troupeaux parqués sur des sols humides et compacts; une température pluvieuse prolongée permet à la maladie de faire des progrès encore plus rapides. La coccidiose s'attaque de préférence aux poulets âgés d'un mois ou plus. Mais le germe (coccidiosis) leur en est généralement transmis par les oiseaux adultes qui jouissent de la faculté de porter en eux ce germe sans que l'on puisse en soupçonner l'existence, faute de symptômes apparents. Nous parlons ici des adultes. Chez les poulets, les symptômes sont très visibles — abattement, langueur, perte de l'appétit, indigestion, fientes anormales, dépérissement, suivis de la mort quelques jours après manifestation de ces symptômes. Dès qu'un poulet est affecté de cette maladie le bacille peut se transmettre facilement à tout le troupeau. Les déjections, les abreuvoirs et le sol lui-même surtout s'il est humide servent alors de médium de transmission. Le sol est facilement contaminé par les déjections et le coccidiosis se propage rapidement en sol humide.

Remède.—Désinfecter souvent et énergiquement les auges, les abreuvoirs, stériliser quotidiennement les ustensiles servant à l'alimentation en les traitant à l'eau bouillante ou à la vapeur 'bouillante'; mettre 15 à 20 grains de câhécu dans chaque gallon d'eau destinée à abreuver le troupeau. Pour désinfecter on peut employer de l'eau additionnée de 2½ lbs de chaux vive plus une roquille de formoline, d'acide phénique ou d'un désinfectant quelconque que le commerce offre sous différents noms, phénol zénoleum, etc. Tout le bâtiment occupé par la volaille devrait être aspergé de ce liquide. Couvrir le parquet d'une légère couche du mélange suivant, 9 parties de sable fin sec et 1 partie de chaux éteinte, enlever cette couche tous les jours et la renouveler, pour quelque temps. Les cours devraient être bêchées une fois la semaine. Toutefois si le troupeau a accès au pâturage, à une couche de verdure, on peut se dispenser de bêcher ou de labourer plus d'une fois. Les déjections doivent être enlevées du poulailler et traitées aux désinfectants indiqués. Isoler immédiatement tous les sujets atteints. Brûler les sujets morts.

## Choléra Aviaire.

L'autre maladie est le choléra aviaire.

Cette maladie provient de matière en putréfaction qui s'introduisent avec la nourriture dans le tube digestif de la volaille où elles en déterminent l'écllosion.

Symptômes :—Le malade abattu, triste, nonchalant et insensible à tout ce qui se passe autour de lui, s'isole. Au moindre bruit il entr'ouvre l'oeil et le referme aussitôt. Le plumage est hérissé et terne; les ailes sont écartées et tombantes; le cou est renfermé dans les épaules; la crête est d'un violet noirâtre. Une diarrhée blanche précède l'attaque.

On doit isoler immédiatement les sujets atteints de ce fléau, désinfecter à fond le poulailler et n'y laisser rentrer les poules que quinze jours après.

Préventifs—Boisson composée de 3 onces de sulfate de fer par gallon d'eau. Nourriture abondante, fortifiante. Suppression de la verdure et des légumes. Une pâte épaisse, sèche, saupoudrée de la composition suivante, à raison d'une pincée par volaille, est aussi recommandée:

Poudre de quinquina, 30 grammes.

Poudre de gentiane jaune, 30 grammes.

Poudre de gingembre, 40 grammes.

A la rigueur il est préférable de faire avaler à chacun des sujets du troupeau une pilule faite de cette composition.

Rappelons-nous qu'une fois le microbe du choléra introduit dans le sang de la poule la mort n'est plus qu'une affaire de quelques jours.

Le Service provincial de l'aviculture.



Salon d'Hiver. — A. Boyé. — Les Pigeons.

28) Savez-vous que pour les variétés américaines: Plymouth Rock, Rhode Island, Wyandotte, il faut un coq pour douze à quinze poules ?

## A RETENIR

Pour faire aujourd'hui, d'une manière payante, l'élevage de la volaille, il faut de toute nécessité en connaître les principes, et les appliquer judicieusement tous les jours. Tenir une basse-cour, élever des poulets sans y apporter les soins voulus, le discernement requis, c'est non seulement perdre son temps, mais c'est "manger de l'argent".

Gustave Toupin.





**Société pomologique de Québec**

Réunion d'été tenue à Berthierville les 9 et 10 septembre.

DEPUIS sa fondation, cette société n'a probablement jamais eu de réunion plus fructueuse et plus intéressante. Le nombre de membres qui s'étaient donné rendez-vous à la pépinière du gouvernement dépasse de beaucoup l'assistance que nous avons vue depuis trois ans. En outre, la population de Berthierville a montré qu'elle s'intéressait aux travaux de la société; à certaines séances du soir tout particulièrement elle a fourni une trentaine d'auditeurs attentifs et qui cherchaient à se renseigner. Ils furent servis à souhait, puisque la plupart des conférences traitaient de sujets d'actualité, présentés de vivante façon et donnant chaque fois naissance à des discussions essentiellement pratiques.

Le programme comportait les discours et conférences qui suivent:

- 1—Discours du président... Abel Raymond, B.S.A., Plessisville.
- 2—Seconde année de succès avec le soufrage... D. Cossette, B.S.A., Oka.
- 3—Culture fruitière commerciale dans l'est de Québec... Dr Chapais, St-Denis.
- 4—De la culture florale... R. P. Léopold, Oka.
- 5—Etat actuel de la culture fruitière au Canada, F. H. Grindley, B.S.A., Ottawa.
- 6—Pulvérisations sèches ou liquides? C. H. Petch, entomologiste, Hemmingford.
- 7—Discours du représentant de l'hon. ministre de l'Agriculture, J.-H. Lavoie, I. F., Québec.
- 8—Dégâts causés aux arbres fruitiers pendant l'hiver, Peter Reid, .. Châteauguay Bassin.
- 9—Bilan d'un hiver rigoureux dans les vergers du Canada... W. T. Macoun, Ottawa.
- 10—Etat de la culture fruitière dans la province de Québec. — Les instructeurs du Service de l'Horticulture.

Tous ces sujets furent traités avec compétence par leurs auteurs puis traduits soit en anglais, soit en français pour permettre à tous les assistants de comprendre ce dont il s'agissait.

M. Petch présenta les résultats de ses recherches sur la valeur respective des arrosages liquides et des pulvérisations sèches qu'il poursuit depuis trois années à Hemmingford avec la coopération du ministère provincial de l'Agriculture. Sa conclusion fut de nature à réjouir tous les pomiculteurs présents: "peu importe dit-il que l'on se serve de l'une ou l'autre des mixtures généralement recommandées, si on les prépare en suivant scrupuleusement les directions, si on les applique au temps voulu, les résultats seront également satisfaisants dans un cas comme dans l'autre". Avis aux intéressés; ayez de bons matériaux et procédez scrupuleusement.

La conférence du R. P. Léopold, fut goûtée. Même dans les temps de crise nous avons besoin d'embellir nos demeures, nos jardins, et de cultiver l'esthétique de nos parterres. Rien ne coûte moins cher, rien n'est plus beau que les gerbes fleuries aux mille couleurs des iris, des pivoines, des glaïeuls.

M. J. H. Lavoie, chef du Service d'Horticulture, a traité avec clarté et précision de l'état de l'industrie fruitière dans notre province, des progrès rapides accomplis en ces dernières années, des moyens dont se sert le gouvernement pour encourager et aider les pomiculteurs. Les congressistes ont

été à même de visiter les pépinières fruitière et forestière du gouvernement, magnifiques de tenue et de propreté fécondes en bons résultats.

Le dommage causé aux arbres fruitiers par l'hiver dernier a donné lieu à des travaux bien au point de la part de MM. Reid et Macoun et furent suivis d'une discussion fort instructive à laquelle le Dr Chapais, le professeur Lochhead et les instructeurs horticoles participèrent.

MM. Chapais et Maheux, entomologiste provincial, firent l'office de traducteurs des débats.

Une seconde résolution demande au gouvernement fédéral de réglementer la vente des arbres fruitiers tout comme il réglemente la vente des fruits.

La dernière résolution prie le gouvernement fédéral de nommer au poste de commissaire de fruits, laissé vacant par la mort de M. D. Johnson, l'inspecteur en chef des fruits, M. Baxter.

Cette réunion couronnée d'un franc succès est sans contredit une des plus fructueuses tenues par la société. L'Ecole forestière et son site magnifique au milieu de pépinières superbes et au bord du fleuve était d'ailleurs un endroit idéal pour semblable réunion: c'est l'impression qu'en rapportent les congressistes.

Il est bon de rappeler, en terminant, que tous les propriétaires de vergers ont intérêt à faire partie de cette société et d'en suivre les réunions. Il suffit pour cela d'en faire la demande écrite au secrétaire M. Peter Reid, Châteauguay Bassin. La contribution est de \$1.00 par année. Tous les membres ont droit à une prime consistant en arbres fruitiers, en fleurs ou en brochures.

**Le Nouvelliste.**

**Hommage des naturalistes canadiens à Provancher**

IL devient de plus en plus évident que "Québec se souvient". Si son histoire est encore vivante dans la mémoire de tous, les hommes qui ont fait les chapitres de ce passé glorieux ne sont pas oubliés. Hier encore sur le vieux rocher de la capitale on élevait un monument remarquable à la gloire du premier laboureur canadien, Louis Hébert, 300 ans après son arrivée au pays. A plusieurs cela semblera un tardif hommage; mais à ceux qui savent observer le souvenir que nous avons su garder à ce vaillant soldat du sol à travers trois longs siècles n'en paraîtra que meilleur et plus sûr.

Il en est d'autres cependant pour qui la reconnaissance trouve plus tôt l'occasion et le moyen de s'exprimer. Provancher est de ceux-là: vingt-cinq ans après sa mort un monument en son honneur orne l'église du Cap Rouge où reposent ses cendres et, au Musée de l'Instruction publique, au-dessus de ses riches collections d'insectes, de plantes et de mollusques, une plaque commémorative rappelle au visiteur distrait quel fut le grand ouvrier de ces oeuvres scientifiques:

**A LA MEMOIRE DE PROVANCHER**

**NATURALISTE ET ENTOMOLOGISTE**

La Société de Québec pour la Protection des Plantes.

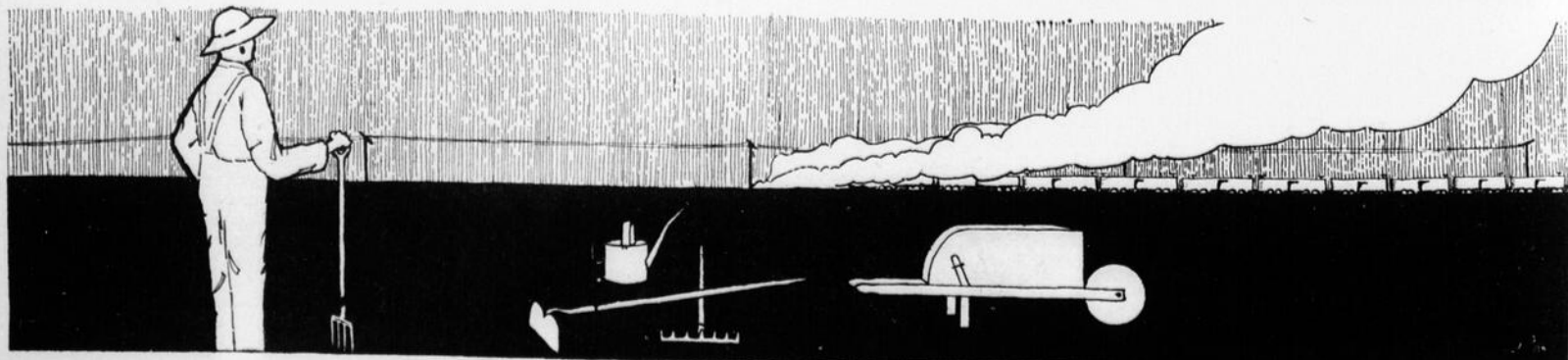
A l'occasion du dévoilement de ce cuivre, une cinquantaine d'amis des sciences, d'admirateurs de

Provancher se réunirent sous les auspices de la Société de Québec qui avait entrepris de commémorer un savant éminent, un pionnier de l'histoire naturelle chez nous. L'éloge de Provancher y fut prononcé par des Canadiens-français et des Canadiens-anglais; les deux races, le Canada entier s'unissant pour rendre hommage à un fils de la patrie dont la gloire est comme un patrimoine commun à tous les canadiens. M. J.-A. Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, l'hon. C.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, G. Maheux, entomologiste provincial et le notaire H. Roy, allié à la famille Provancher, parlèrent au nom des admirateurs de langue française, pendant que le professeur W. Lochhead du Collège Macdonald et le Dr C.-G. Hewitt, entomologiste du Dominion prirent la parole au nom de la population de langue anglaise. D'excellentes choses y furent dites par les différents orateurs qui tirèrent de l'événement des leçons et des conclusions très pratiques.

Il faut surtout retenir que c'est le travail ardu de Provancher qui permet aujourd'hui aux savants d'aller de l'avant et d'appliquer à la défense des cultures la science entomologique en particulier. Par là, le grand naturaliste rend chaque jour à son pays des services inappréciables. On a aussi insisté sur la nécessité de cultiver d'avantage les sciences naturelles dans toutes les écoles primaires aussi bien que supérieures. Ce serait obtempérer au vœu mille fois exprimé par Provancher lui-même dans sa revue scientifique "Le Naturaliste canadien". Nous souhaitons que ces excellentes intentions trouvent rapidement le chemin, difficile il est vrai, qui conduit à l'application—à la pratique. La classe agricole de Québec se réjouira de constater que la mémoire de cet excellent ami de la terre est publiquement cultivée, que son nom et ses oeuvres sont appréciés à leur valeur. Il nous a fait plaisir cet été au cours de voyages à travers la province de noter que Provancher n'est pas un inconnu chez les cultivateurs d'âge mûr, et parfois aussi de la génération suivante. En effet, presque partout, on retrouve des disciples de cet inlassable chercheur. C'est que lui-même a remué le sol de ses mains, c'est qu'il a cherché à améliorer nos méthodes de culture des fruits et des légumes. Ses petits traités de culture maraîchère et fruitière sont encore en honneur sur plus d'une ferme où on les voit précieusement conservés dans un coin de la petite bibliothèque agricole.

Du reste, Provancher n'a pas fait que des études spéculatives de zoologie. Les connaissances qu'il a acquises à la suite d'observations incessantes, il n'a pas négligé d'en tenter l'application, d'en tirer un bénéfice immédiat, comme en fait foi tout particulièrement son travail touchant les insectes nuisibles au blé et pour lequel il décrochait un prix lors d'un concours ouvert à Toronto.

M. le sous-ministre de l'Agriculture qui s'était chargé de parler de Provancher, homme d'oeuvres et d'initiatives, a fait une revue captivante de sa vie. Il nous l'a montré tour à tour comme savant, entomologiste, maraîcher, arboriculteur, organisateur de sociétés, de compagnies de navigation, constructeur d'églises écrivain alerte et vigoureux, voyageur infatigable parcourant les deux continents, etc. A tel point que tant d'activité poussée dans des directions souvent opposées suffiraient à remplir la vie de plusieurs hommes. Provancher, pour résumer en un mot 72 ans de vie et un demi siècle de travaux, n'a cessé de travailler à l'avancement de son pays auquel il a consacré tout son temps, toute son énergie. Il y a pleinement réussi. Depuis 25 ans, il repose dans l'église paroissiale du Cap-Rouge où chaque matin il venait offrir le saint sacrifice de



la messe son. témo Honneur sa mémoire éclairé, d trouveron des adm Le temp auquel ne

A tr

Les malac

LES ma tent l'appa ment. Les les agricu gros lot. I monde de boches. La "Je ne s son" n'arre tout, n'acc leur rôle, capot de Tout au p déjeuner leu décider le re, pour et sance de s front touj ces de la p Or, com l'ordre, l'éc

recherches nière de le service d'e intérêt —

Laboratoire

C'est en son direct ment dans 1916-17. N Disons tou directeur, taniste du sieurs assi res second droits suiv I. P. E., o dies de la recteur es ton ne s'o des racine ningham; recherches recteur : M., et d'I ser et P. n'étudiant est donc sont rares dre ? Où s compétence Pour pe res secon tain nom eux — ce ne pas dir tout, il fa tard les p

Vers le B

Le traj travers le plus rich recueilli quelque un coin d re, mais la capita d'épatant petites. M dedans. Les or un relev et Matan vers ma Evidem

la messe et à l'ombre de laquelle, s'élevait sa maison, témoin impassible de ses féconds labours.  
 Honneur à sa mémoire; ses oeuvres perpétuent sa mémoire et le magnifique exemple de patriotisme délaissé, de dévouement et de travail infatigables trouveront chez nous des imitateurs, des disciples, des admirateurs.  
 Le temps est à l'action, voici un modèle à imiter auquel ne manque l'auréole d'aucune vertu.

Georges Maheux.

**A travers les champs de patates**

**Les maladies.....**

LES maladies, vieilles comme le monde — ne datent-elles pas du péché originel — ne sont pas l'apanage de l'homme, des animaux seulement. Les plantes — les plantes cultivées surtout — les agriculteurs le savent — en ont leur part, leur gros lot. Elles sont en lutte elles aussi, à tout un monde de microbes, microbes sans pitié, comme des boches. La plainte du jeune, du tendre semis :  
 "Je ne suis qu'au printemps, je veux voir la moisson" n'arrête pas ces hordes calamiteuses, qui, après tout, n'accomplissent, en détruisant, rien moins que leur rôle, rôle immuable que l'homme — ce virecapot de tous les temps — ne modifiera jamais. Tout au plus, pourra-t-il — c'est déjà beaucoup — déjouer leur plan d'attaque, amortir leurs à-coups, décimer leur membre, paralyser leur action. Encore, pour en arriver là, lui faudra-t-il toute la puissance de son intelligence toutes les sueurs de son front toujours. Ne doit-il pas subir les conséquences de la pomme d'Eve ?  
 Or, comme les besoins doivent être réparties — l'ordre, l'économie ne le commandent-ils pas — ces



recherches : études des parasites végétaux, manière de les combattre, etc., seront confiées à un service d'experts. L'Etat — n'y va-t-il pas de son intérêt — en payera les frais. On aura ainsi le :

**Laboratoire fédéral de pathologie végétale.**

C'est en 1919, que ce laboratoire fut organisé. son directeur M. H.-T. Gussow en parle longuement dans le rapport de la Société pomologique de 1916-17. Nous ne croyons pas utile de le plagier. Disons tout juste que son personnel, en outre du directeur, lequel se trouve, en même temps, le botaniste du Dominion, comprend aujourd'hui plusieurs assistants, dont cinq dirigent les laboratoires secondaires ou succursales, situés aux endroits suivants : le laboratoire de Charlottetown, I. P. E., consacré uniquement à l'étude des maladies de la pomme de terre au Canada, dont le directeur est M. R. A. Murphy; Celui de Frédéricton ne s'occupant que des maladies des légumes et des racines fourragères directeur : M. G. C. Cunningham; celui de Ste-Catherine, Ont., limitant ses recherches aux maladies des arbres fruitiers, directeur : M. W. A. McCabbin; Ceux de Brandon, M., et d'Indian Head, Sask., dont MM. W. P. Fraser et P. R. Cowan, sont les directeurs respectifs, n'étudient que les maladies des céréales. Ce service est donc assez bien organisé. Les noms français sont rares sans doute. A qui la faute ? Où les prendre ? Où sont en Amérique les foyers spécialisés de compétences agricoles françaises ? Parlez ?...

Pour poursuivre leurs recherches, ces laboratoires secondaires emploient, en été surtout, un certain nombre d'inspecteurs. C'est pour l'un d'entre eux — celui de Frédéricton — que j'eus — pourquoi ne pas dire l'honneur — de travailler cet été. Avant tout, il fallait cependant rencontrer le Boss. A plus tard les patates, les ordres d'abord.

**Vers le Boss.....**

Le trajet de Montréal à Frédéricton, la nuit, à travers le Maine ne constitue pas ce qu'il y a de plus riche en impressions. A dire vrai, je n'en ai recueilli qu'une seule : celle qui vous tourmente à quelque part lorsque vous traversez un pays, ou un coin de pays, arraché du vôtre non par la guerre, mais comme pour rire. — Ça fait curieux. Dans la capitale du pays acadien, il n'y a rien non plus d'épatant. J'ai trouvé les bâtisses du parlement bien petites. Nos "tribuns" "cogneraient des clous" là-dedans.

Les ordres du Boss dépêchés — je devais faire un relevé des maladies des patates dans Rimouski et Matane, — le long de la rivière St-Jean, je filai vers ma province que j'avais déjà hâte de revoir. Evidemment, l'impérialisme..... Je filai, dis-je, le

long de la St-Jean. Les impressions furent nombreuses et variées. Je les tais : Ne suis-je pas assez loin du titre de cet article ? Les rêves d'avenir pour la solide, la grande, la magnifique race acadienne passaient dans ma tête en souriant. Les vers d'Albert Lozeau :  
 "Sous le toit reconstruit de la maison prospère,  
 "Dans les fils de leurs fils, ils se sont reconnus."  
 sonnaient dans mon âme quelque chose de joyeux. La tristesse des souvenirs de Grand-Pré, ainsi, s'évanouissait un peu, en filant le long de la St-Jean.

C'est à St-Léonard, dans le Madawaska, que la joie fut à son comble. Là, le train fut envahi par un détachement de paroisse française. On ne parlait plus que le pur cristal de France. Et puis, n'y avait-il pas, moins loin qu'à l'autre bout du char, une belle brune avec de grands yeux de ciel....

On filait toujours. Les pans de forêts du Témiscouata approchaient et puis son lac, son beau lac, grand comme la mer, ceinturé de hautes, de fières montagnes bleuâtres, aux sommets taillés par bosses, avec des arbres partout, des sapins, des épinettes sentant si bon la résine. Beau lac, il faut filer, filer jusqu'à Ste-Anne-de-la-Pocatière pour y passer le dimanche — on ne s'ennuie pas à Ste-Anne — et commencer, dès lundi, aux abords de Rimouski, mon monotone travail d'inspection... en pleine conscription.

**Dans les patates.....**

Les comtés de Matane et de Rimouski sont les deux comtés de la province de Québec qui produisent le plus de patates. Il suffit, pour s'en convaincre de parcourir un peu les paroisses de Ste-Flavie, Ste-Luce, Pointe-au-Père Rimouski, Sacré-Coeur, Bic. Des champs à perte de vue....

Le sol — un vrai sol à patates — le voisinage du fleuve — on y pêche de l'engrais — n'ont pas peu contribué au développement de cette culture dans le bas St-Laurent. Les maladies n'y sont-elles pas aussi moins nombreuses, moins à craindre qu'ailleurs. Le mildion, terulure tardive ou pourriture — ce parasite en rencontre pas là les conditions favorables à un développement intense — n'y fait pas de bien grands dommages. Il s'en trouve cependant quelques-unes dont nous allons dire un mot.

**La Mosaïque.**

La cause de cette maladie n'est pas encore parfaitement connue. On n'en parlait pas non plus à venir jusqu'à ces dernières années. Elle existait cependant. Il y a des choses — même des personnes — qui tardent à se faire remarquer.

Cette curieuse maladie — sans exagération — est très commune dans la province. J'ai vu des champs dans le bas où 90% des patates en étaient atteintes. Qu'on ne s'alarme pas cependant ! Ce n'est pas un fléau du genre Mildiou ou pourriture. Elle ne gâte pas les tubercules. Elle ne fait qu'en diminuer la grosseur et le nombre. Le rendement en souffre, beaucoup parfois, le tiers, la moitié, les trois-quarts suivant la familiarité du monstre dans le champ.

Les troubles causés par la mosaïque sur les feuilles sont très apparents, caractéristiques. Au début, la chlorophylle (matière verte des feuilles) ne fait que disparaître par plaques pour être remplacée, par du jaune. De là sans doute le nom de mosaïque : tâches de différentes couleurs : jaunes, vertes, dans le tissu même des feuilles. Dans les cas plus graves, en outre des tâches jaunes, les feuilles se bos-

sèlent, se crispent, nes nerrures, on dirait, se raccourcissent, tout le pied prend un aspect chétif, dégénéré.

Cette maladie bien qu'étrangère à toutes espèces de parasites est héréditaire et s'accroît d'une année à l'autre. Il ne faut donc pas semer de tubercules provenant de pieds atteints. En d'autres termes, la sélection; la bonne, la généreuse sélection, s'impose. L'idéal consisterait à choisir dans les champs — de préférence lorsqu'il est en fleurs, afin d'écartier toutes variétés étrangères un certain nombre de pieds vigoureux, exempts de maladie. En automne, ces pieds sont arrachés à part, afin de choisir, encore là, ceux qui ont produit le plus de patates. On conserve celles-ci séparément pour les semer de même le printemps suivant. Rien n'empêche alors — durant l'été et en automne — de pratiquer sur cette première sélection un second choix. En agissant ainsi, on créera dans la variété une famille plus productive, idemnes de maladies. Cela demande un peu de travail, c'est vrai. N'est-ce pas le prix de tout succès ? Obtiens-on quelque chose de durable quelque chose qui compte sans peine ? Pour atteindre la lumière — même en dehors des vieilles institutions — n'y a-t-il pas beaucoup, beaucoup de poussière à secouer ? Passons partout le balai du progrès.

J'ai croisé, au cours de mes pérégrinations, plusieurs autres maladies : Enroulure des feuilles, (leaf-roll); Jambe noire, (Black leg); Flétrissure (Wilt), etc. Le fléau national : le Mildiou, brûlure tardive ou pourriture, ne pointait pas encore, dans le bas, à cette époque. J'espère qu'il ne s'y est pas rendu. N'a-t-il pas fait, encore cette année assez de ravages dans le "haut" ?

Nous ne décrivons pas les maladies sus-mentionnées. Nous y reviendrons peut-être dans un travail spécial.

La culture de la pomme de terre n'est pas encore à son néth dans la province de Québec. (Je ne veux pas dire par là qu'elle a atteint ce machin de néth ailleurs, au Canada.) On pourrait la développer davantage. Cultivons-nous les meilleures variétés ? Arrosons-nous à la bouillie bordelaise ? Les cultivateurs ne se font-ils pas "fourré" par des "quidams" exécrables ? Ne pourrait-on pas transformer nos régions à patates du nord — ne rendent-elles pas deux fois plus que les autres — en foyers producteurs de semences fortes, pures, etc ?

N'y aurait-il pas des industries connexes à créer ? En un mot, ne pourrait-on pas faire mieux ?

Visons toujours à l'idéal en tout et partout. Secouons la poussière des vieilles momies. Promenons le balai.

Firmin Létourneau,  
 professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

**Parcs et jardins d'agrément**

QUE ce soit pour créer un grand parc ou un petit jardin d'agrément, les plus grands soins doivent être apportés à la préparation du sol; car c'est du défoncement, de l'amendement et du drainage bien fait que dépendra plus tard la vigueur des arbres qui en feront la beauté. Aussi contrairement à ce qui se fait, c'est dès l'automne que l'on devrait entreprendre ces travaux et non attendre au printemps.

Généralement les printemps sont très courts et quand l'hiver se prolonge, il ne reste plus assez de



Musée du Luxembourg. — Souza-Pinto. — Les Pommes de Terre

temps pour faire les défoncements et les plantations avant le départ de la végétation; les arbres ne peuvent reprendre et émettre des racines avant les grandes chaleurs; de là de nombreux insuccès qui obligent à replanter de nouveau l'année suivante. Il y a de plus un grand avantage à faire les défoncements l'automne, puisque l'on sait que la gelée ameublisse toute terre remuée, ce qui la rend à l'état parfait que l'on recherche soit pour les semis, soit pour les plantations.

Il faut donc y penser par avance, établir le plan en été et le mettre à exécution à l'automne pour faire les plantations les premiers jours du printemps, dès que le sol est suffisamment ressuyé; faisant ainsi chaque chose en son temps, rien ne sera négligé, toutes les plantations, semis, reprendront et pousseront avec un vigueur qui ne se démentira pas par la suite, et le parc ou jardin donnera toute la satisfaction pour lequel il a été créé.

**Genres ou styles**

L'architecture des parcs comme celle qui traite de la construction des bâtiments a été l'objet d'étude de la part de professionnels distingués, qui en ont définitivement créé deux genres aux caractères bien définis: nous avons d'abord le Genre Français ou Renaissance qui date du dix-septième siècle; et le genre paysager plus moderne; le premier convient très bien pour les petits parterres et les jardins de peu de superficie mais c'est surtout pour les grands domaines aux châteaux seigneuriaux de style grandiose et sévère comme s'en trouvent beaucoup en Europe qu'il produit le plus bel effet.

**Parc et jardins de style français**

Ce genre qui est toujours d'un dessin géométrique s'adapte admirablement avec les lignes des grandes constructions et en complète l'ensemble; aussi serait-il illogique de ne pas l'adopter surtout aux alentours d'un palais. A part la maison de campagne, le cottage ou villa, qui s'harmonisent mieux avec le genre paysager, le dessin de la forme française s'impose toujours auprès des monuments et des grandes demeures, car elle est la seule qui puisse les encadrer harmonieusement, permettant de les orner de vases, de balustrades et de statues qui doublent leur air de grandeur.

Le dessin de ce parc ou jardin est donc régulier avant tout; ce sont toujours des lignes géométriques et architecturales: Le sol doit être plat; de là son nom de parterre; les pelouses se font souvent en contrebas, ce qui les agrandit et permet d'embrasser d'un regard tout l'ensemble, la pelouse, le dessin, les corbeilles et les plate-bandes qui l'entourent. Ces plate-bandes sont bordées d'un talus de gazon séparé lui-même de la pelouse par un sentier sablé qui fait décoration.

Les corbeilles des parcs français, en outre des formes géométriques: — carrées, rectangles, losanges, ronds, ellipses, étoiles, etc., peuvent très bien se prêter aux compositions plus ou moins fantaisistes du jardinier, c'est là que la mosaiculture sera du plus bel effet.

Les terrains en pente sont disposés en terrasses reliées par des escaliers décorés de vases, de verdure et de fleurs et les terrasses plantées d'arbres formant des salles d'ombrage. Dans toutes les parties dessinées en parterre, il n'y a que des arbustes soumis à la taille, des corbeilles de fleurs, des gazons, des vasques, des bassins, des vases, et des statues.

Si le parc est d'une grande étendue, on établit sur les côtés et dans le fond, de belles allées plantées d'ormeaux, de tilleuls ou d'érables, qui par

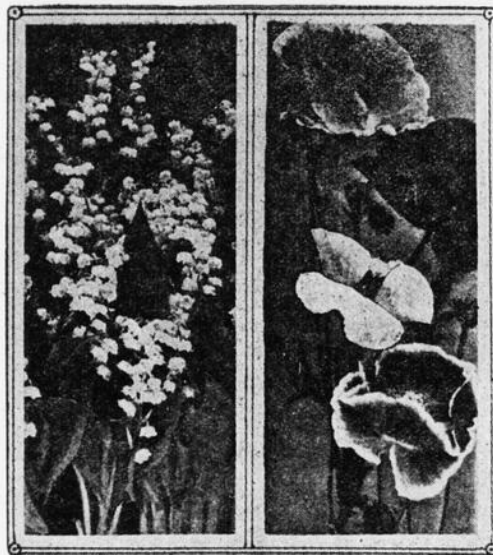


M. F. PETRAZ

leur ombrage en feront un lieu de promenade frais et agréable: Voici les principales lignes du parc à la française qui diffère essentiellement de celui paysager; dans le premier tout est artificiel: bassins, vases, statues, terrasses, balustrades, etc., et doit le paraître tandis que le suivant, quoique fait de mains d'hommes doit paraître naturel. Le plus beau modèle de parc français est celui de Versailles.

**Parcs ou jardins paysager**

Par suite du morcellement des grands domaines, après la Révolution qui multiplia le nombre des propriétés, l'art des jardins dut être modifié pour s'harmoniser aussi avec le nouveau style des bâtiments. Cette transformation donna naissance au jardin paysager, qui maintenant est plus généralement admis il se prête admirablement à l'agen-



cement gracieux des grandes et des petites surfaces. Il admet les lignes courbes, les vallonnements et les ondulations du terrain; et doit être autant que possible une copie des plus beaux sites paysagers enjolivés par la main de l'homme, tout en les disposant de la façon la plus naturelle; tels qu'ils sont rencontrés dans la nature.

Le tracé des allées dépend de l'emplacement de l'habitation qui devra toujours être éloigné de la rue. Une allée spacieuse devra y donner accès ainsi qu'une allée de ceinture sur le pourtour de la propriété, des allées secondaires, de desserte traverseront les pelouses sans trop les découper servant de raccourcis pour aller d'un point à un autre. Avec le vallonnement des pelouses et les massifs et pourtours en relief, les plantations jouent le plus grand rôle dans l'ameublement du parc. Elles doivent être placées sur tout le pourtour en une ligne continue formant cadre, avec des bouquets ou groupes détachés placés de chaque côté de l'allée de ceinture; ce qui laisse l'intérieur formé d'une vaste pelouse parsemée de ci de là de quelques bouquets, des arbres et sapins les plus beaux et disposés de telle sorte qu'ils ne soient pas un obstacle à la vue afin de permettre de jouir de l'ensemble.

L'eau joue un grand rôle dans l'aménagement du parc paysager, un filet tombant d'un rocher en cascade qui serpente dans la pelouse où il y forme un lac, est du plus agréable effet qui peut être complété par un pont rustique, un rocher surmonté d'un kiosque. Par le groupement des arbres, en tenant compte de leur forme, de la couleur des fleurs et

du feuillage, on peut obtenir des effets de contrastes ravissants; et comme cela peut se répéter et varier à l'infini, aucune partie du parc n'étant nulle part la même, elle intéresse et charme, on n'est jamais lassé de le parcourir. Avec des massifs d'arbustes et de fleurs variées, de plantes vivaces isolées en petits groupes au bord des pelouses des plantes grimpanes, pivoines, rosiers, etc.; le tout bien à sa place sert à compléter admirablement le jardin paysager.

Dans un prochain numéro nous indiquerons quelles sont les plus belles et meilleures plantes et arbres et les plus rustiques parmi les arbustes, sapins et plantes vivaces.

F. Pétraz,  
Horticulteur paysagiste.

**L'Agriculture dans Québec**

(Suite de la page 56).

tivateurs que nous avons rencontrés partout, semblent déterminés à continuer, et à profiter de la saison d'automne, pour labourer la plus grande étendue de terrain possible. Nous en augurons beaucoup d'espoir pour une nouvelle augmentation de production, en 1919.

Il ne faudrait pas oublier, dans cette nomenclature, les comtés de Bonaventure et Matane de même que la vallée de la Métapédia où la colonisation a fait de notables progrès depuis quelques années. La culture du grain et celle des légumes y sont en honneur. Les petites maisons en bois rond entourées d'une minuscule potager, ont fait place à des bâtisses de ferme attrayantes et à des champs magnifiques, où la récolte ne le cède en rien aux régions environnantes.

En résumé, l'on peut dire que cette industrieuse population a contribué dans une large mesure à augmenter la richesse et la prospérité de la province de Québec, durant l'an de grâce 1918.

Commentant ce témoignage de la "Gazette", un journal de Québec écrit ce qui suit:

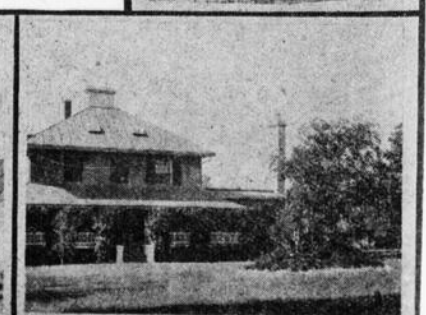
Québec, 18 septembre 1918.

ON sait que la "Gazette" n'a pas l'habitude de "minoucher" les Canadiens-français. Il faut donc que les nôtres aient doublement mérité pour que ce journal se croit tenu de nous rendre un témoignage aussi avantageux que spontané.

Ce récit enthousiaste de l'envoyé de la Gazette est absolument véridique, tous ceux qui ont parcouru notre région savent que le progrès agricole remarquable constaté par le journaliste montréalais n'est pas exagéré.

Venant d'une semblable source, le témoignage acquiert une importance considérable. C'est la meilleure réponse à faire à ceux qui, récemment encore, ont prétendu que l'agriculture et la colonisation ne faisaient aucun progrès dans Québec.

L'article de la Gazette est un hommage au travail d'organisation colonisatrice et éducation agricole poursuivi par le gouvernement provincial. C'est aussi une fière réponse à ceux de nos détracteurs, qui ont prétendu "qu'on pouvait envoyer sans inconvénient les fils de cultivateurs à la guerre, parce que la plupart d'entre eux étaient des paresseux dont le travail ne comptait guère." Le magistrat d'origine anglaise et de mentalité étroite qui a osé prononcer les paroles qui précèdent du haut du banc judiciaire, a pu se convaincre de son ignorance en lisant la Gazette.



# De la Ferme à la Coopérative

"Après avoir étudié les divers systèmes de vente qui ont cours au Canada, j'en conclus que le meilleur est celui qui a été adopté dans la province de Québec par la Coopérative des Fromagers".  
S. L. SAMMIS.  
Professeur au Collège d'agriculture du Wisconsin.

LES lecteurs du "Journal d'Agriculture", nous dit-on, s'intéressent immensément à la Coopérative des Fromagers. Un grand nombre d'entre eux même seraient disposés à entrer en relations d'affaires avec elle, s'ils étaient au fait des formalités à remplir pour en devenir membre, ainsi que de la façon dont elle dispose des produits, etc. Nous acceptons donc avec empressement l'invitation du Rédacteur du "Journal d'Agriculture" de leur donner quelques détails sur ces divers sujets.

## Qui peut confier la vente de ses produits à la Coopérative des Fromagers ?

Tout cultivateur, tout producteur d'un produit agricole quelconque, pourvu qu'il soit sociétaire. L'on devient sociétaire en souscrivant une action ou plusieurs actions au capital de la Société. Chaque action est de \$10 payable par versements annuels de \$2.00 chacun. Ces versements peuvent d'ailleurs être faits par anticipation. C'est un privilège dont se prévalent un grand nombre de sociétaires et qui leur assure par ailleurs un avantage appréciable. En effet la société leur accorde un dividende sur tout le montant qu'ils ont versé. Ce dividende a été l'an dernier au taux de 8%.

Quoiqu'un sociétaire ait le droit d'expédier directement ses produits, on lui conseille cependant de passer par l'entremise d'une coopérative locale, quand il peut commodément le faire. C'est tout à son avantage, principalement dans le cas des oeufs, des volailles, de la laine, etc. En effet l'expédition en commun évite à chaque particulier beaucoup de démarches qui prennent un temps considérable et qui permet de réduire les frais de transport, d'emballage, etc.

L'on nous répondra peut-être que, puisque tel est le cas, un cultivateur qui est membre d'une coopérative locale affiliée à la Coopérative des Fromagers, n'a pas d'avantage à devenir membre de cette dernière. Ce serait faire certainement un mauvais raisonnement. Comment une société centrale pourrait-elle exister, si elle ne compte qu'un nombre restreint de sociétaires ? Et comment pourrait-elle être en état de vendre avantageusement les produits qu'on lui confie, si elle n'a pas le capital suffisant pour faire des affaires ? En effet la manipulation d'aussi grandes quantités de produits demande un capital considérable. Ce capital, il est constitué par les versements faits sur les actions souscrites. La force de la société est en proportion de la puissance de son capital. Il est donc de l'intérêt des cultivateurs de souscrire des actions, afin de la mettre en état de les mieux servir. D'ailleurs, si l'on considère le faible montant requis, ils sont très rares les cultivateurs qui ne peuvent être en même temps membres d'une coopérative locale et de la Coopérative des Fromagers.

Un lecteur du "Journal d'Agriculture" se décide donc, de faire vendre, soit directement, soit par l'entremise d'une coopérative locale, ses produits par la Coopérative des Fromagers. Il est certainement anxieux de savoir comment celle-ci procède. Nous allons l'éclairer sur ce point.

## Réception des produits.

Nous nous occuperons d'abord du beurre et du fromage. A l'arrivée aux entrepôts de la Coopérative, chaque lot de beurre et de fromage est numéroté. C'est à l'aide de ce numéro qu'il sera suivi à travers les différents stades de la manipulation jusqu'à ce qu'il ait été vendu, livré et payé à l'expéditeur.

Egalement à l'arrivée l'on enregistre sur une feuille spéciale, outre le numéro du lot, la marque, le nombre de boîtes qui le composent et la pesan-

teur de chaque boîte. Cette feuille est envoyée au bureau où elle est comparée à la feuille semblable qu'a dû envoyer l'expéditeur. Si l'on constate une différence dans la pesée, l'on fait faire immédiatement la vérification. Car il importe que la Société ne paie que pour la quantité qu'elle reçoit et également que l'expéditeur soit payé pour toute la quantité qu'il a réellement livrée. Il est donc très important que tout expéditeur envoie par la poste, après chaque expédition de beurre ou de fromage, une feuille d'envoi comportant tous les détails requis. L'on prévient ainsi beaucoup d'erreurs. La Coopérative fournit d'ailleurs gratuitement toute la papeterie nécessaire à cette fin.

Vient ensuite le pesage. Cette opération est confiée à un fonctionnaire public. C'est le même qui la fait dans les entrepôts de la société aussi bien que dans les entrepôts des autres marchands de Montréal. L'on aurait donc absolument tort de prétendre que la Coopérative des Fromagers est plus sévère sur ce point que les autres maisons de commerce. Car pas plus que les autres, elle n'a à voir au pesage.

En ce qui concerne les produits autres que le beurre et le fromage, l'on procède également, lors de la réception, à une vérification minutieuse du poids, de la quantité, etc. Le pesage dans ce cas n'est pas confié à un fonctionnaire étranger; mais il est fait sur des balances de précision que la Coopérative a acquises à grands frais. Le producteur peut être assuré qu'on lui donne tout ce qui lui est dû. Les oeufs étant vendus à la douzaine ne sont pas pesés.

## Classification.

L'expert qui en a charge, s'il s'agit du beurre et du fromage, sonde une meule ou une boîte de chaque brassée ou journée de fabrication. Il donne un certificat de classification qui est envoyé au producteur avec chaque remise, et sur lequel il ajoute, s'il y a lieu, des observations et des conseils appropriés. Quelquefois même juge-t-il à propos d'écrire particulièrement au fabricant ou encore d'avertir l'inspecteur de district dont relève tel fabricant, afin que cet inspecteur puisse remédier aux défauts qui lui sont signalés chez ce fabricant.

La classification des oeufs se fait dans une chambre presque noire. Le seul instrument, si l'on peut ainsi dire, qui sert à la classification, c'est une ampoule électrique entièrement recouverte, sauf sur une espace d'environ un pouce de diamètre. Par cet espace s'échappe un jet de lumière vive devant lequel chaque oeuf est placé. Grâce à la transparence, ce jet de lumière révèle parfaitement la condition de l'oeuf. C'est cette opération qu'on appelle ordinairement le "mirage des oeufs". Les oeufs sont d'ordinaire divisés en deux grandes classes; en été : Les oeufs "strictement frais" et les oeufs "No 1". Durant la saison d'hiver l'on fait deux classes d'oeufs frais : Les "gros frais" et les "petits frais".

La classification des autres produits n'offre pas de caractère spécial. Chacun est examiné par un expert et placé dans différentes catégories suivant la qualité. Dans tous les cas, il est envoyé un certificat de classification au producteur avec remarques appropriées.

## Vente.

Jusqu'en 1917, la vente du fromage s'était faite à l'enchère publique, mais l'établissement de la Commission d'achat a forcé la Société à discontinuer ce mode de vente. La Société vend donc directement à la Commission. Elle est par conséquent en état de payer des prix aussi élevés que n'importe quelle maison de commerce. La Com-

mission paie le fromage après livraison seulement, à bord des navires océaniques et sur présentation du connaissance, accompagné d'une facture, du certificat du peseur public, etc.

Mais le beurre continue d'être vendu à l'encan, comme il l'a toujours été depuis que la Coopérative en a commencé le commerce. Les ventes de beurre ont lieu le lundi et le vendredi. Au jour fixé l'on fait un liste des lots qui ont été classés soit comme "pasteurisés" soit comme No 1, 2, 3. La vente a lieu d'ordinaire dans une salle de l'édifice du Board of Trade de Montréal. Les enchérisseurs ont pour se guider un exemplaire de la liste dont nous venons de parler. Tout enchère doit porter sur la quantité totale offerte dans chaque qualité et l'on ne peut enchérir moins de 1/4 c par livre à la fois. Le plus haut enchérisseur devient adjudicataire. Mais le gérant peut refuser la plus haute enchère, s'il considère que le prix offert n'est pas suffisant.

Les autres produits, oeufs, vandes fraîches et fumées, sucre et sirop d'érable, fèves, miel, laine, peaux, sont vendus de gré à gré, mais toujours suivant leur qualité.

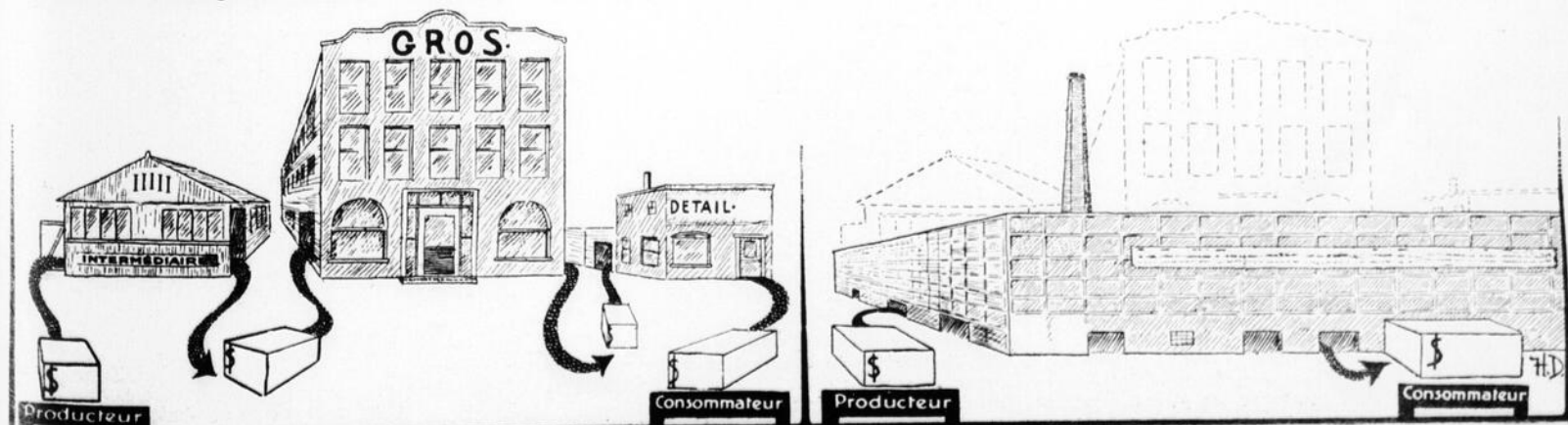
## Remises.

Un producteur aime d'ordinaire à recevoir exactement et promptement le prix de ses produits. Nous ne croyons pas qu'il y ait une seule maison de commerce plus expéditive sous ce rapport, que la Coopérative des Fromagers. Car il est bien rare que le samedi les remises n'aient pas été faites pour tous les produits reçus durant la semaine. Evidemment il y a quelquefois des retards, surtout cette année où les difficultés de transport sont plus nombreuses que jamais, mais c'est tout à fait hors de son contrôle. Il faut calculer ce que ces remises représentent d'ouvrage durant une semaine du mois de juillet par exemple, alors qu'il a été reçu 9,000 boîtes de fromage, 4,000 boîtes de beurre, des centaines de caisses d'oeufs, et des volailles et des veaux, et des animaux de toutes sortes, et des peaux et de la laine, etc.... Aussi, de 8 heures A.M. à 6 heures P.M. et quelquefois à la veillée, son personnel qui est de 15, dans le bureau seulement, est loin d'être inactif, non plus que les nombreuses machines à écrire, à compter, à adresser, etc.... Dans le seul mois de juillet 1918, elle aura émis des chèques pour \$1,300,000, qui ont été envoyés dans toutes les parties de la province.

## Solvabilité.

Cette Société qui reçoit des produits pour une valeur de plusieurs millions de dollars a-t-elle au moins de quoi faire honneur à ses obligations ? Quelques chiffres rassureront les cultivateurs sur ce point. En référant au rapport du 31 décembre 1917, l'on voit qu'elle avait alors en profits accumulés et en capital payé à sa disposition une somme de \$85,937.81; qu'en tenant compte du capital souscrit mais non encore versé, elle peut compter actuellement sur une somme de \$112,666.81 pour faire honneur à ses obligations. Nous ne croyons pas qu'une seule institution agricole de notre province soit en aussi bonne posture au point de vue financier. Et l'état des affaires pour l'année courante permet de dire que cette somme sera augmentée d'un fort montant, à la fin de l'année 1918, même après qu'il aura été pourvu à la distribution d'un dividende à un taux aussi élevé que celui de l'an dernier. Le cultivateur qui confie ses produits à la Coopérative des Fromagers a donc des garanties qu'il n'aurait pas d'autres maisons de commerce.

Jean Trudel.





# Labour d'Automne

## Quelques questions

M. G. E. Marquis a publié dernièrement à Québec un intéressant volume de souvenirs d'enfance, intitulé "Aux Sources Canadiennes". L'auteur nous a permis de reproduire la pièce suivante pour les lecteurs du "Journal d'Agriculture".

"Aux Sources Canadiennes" se vent cinquante sous chez les principaux libraires et chez l'auteur, à l'Hôtel de la Législature.

Il y a quelque temps, je suis allé passer une couple de jours à la campagne. C'était vers la mi-octobre. Plus d'épis dorés ni de tiges vertes dans les champs. Mordues par les premières gelées d'automne, des feuilles aux teintes variées jonchaient les allées des jardins et des parterres.

Les cultivateurs avaient fini de rentrer leur grain et d'arracher leurs pommes de terre (patates). Et l'on attendait alors la pluie pour amollir le chaume des prairies, afin de commencer les labours d'automne.

L'attente ne fut pas longue, car bientôt les cataclysmes du ciel s'ouvrirent et inondèrent le sol de torrents qui le pénétrèrent et le rendirent propre à recevoir le soc de la charrue.

\* \* \*

Il n'était pas plus de sept heures du matin—et la brume enveloppait encore toutes choses à l'extérieur—quand je vis monter notre voisin, Baptiste, à la suite de tout l'attirail du labourer: les grands boeufs roux, Cadé et Pigeon, la charrue trainée sur le flanc et... le *toucher* obligato.

Le harnachement des bêtes de somme est très simple pour labourer: un joug de bois retenu en place par un carcan qui encercle le cou, des traits de fer reliant le joug aux palonniers, et une bride avec "cordeau de ficelle" servant à conduire les boeufs.

Je me hâtai de sortir pour aller bonjourer notre matinal et vaillant voisin.

—Tu commences tes labours, Baptiste ?

—Je vais essayer. Après la pluie battante qu'on a eue depuis une couple de jours, j'ai bon espoir que la *couenne* va être assez humectée pour faire de la *bonne* ouvrage.

—Où vas-tu piquer ce matin ?

—Dans *lapleurie* d'en haut, au sud de la *suquerie*. Ça fait cinq ans cet automne qu'elle n'a pas été levée, il est *ben* temps de lui faire donner une petite *récoite* de grains, le printemps *qui vient*. D'autant plus qu'elle commence à prendre en *teigne* et en *bouquets*.

—Mais, dis donc, Baptiste, pourquoi ne te sers-tu pas de tes chevaux ? Ça irait plus vite.

—*Ben*, ça dépend du terrain à labourer. Au reste, c'est ce que je fais, le printemps, pour le friche ou le chaume de grain; mais dans la *pleurie*, surtout quand le sol est un peu rocheux, comme dans la pièce de l'*arsource* où je vas commencer *betôt*, vivent les boeufs pour *viver* un bon labour !

D'un autre côté, mes *jouaux* ont besoin d'*arpos*. Ils n'ont pas arrêté une *miette* de l'été, car, tu sais, à part les travaux sur la terre, il y a les voyages de ville, et encore *ben* du *cabotage* au village, au moulin, qu'il faut faire avec... tandis que les boeufs, eux autres, ont fait de la *vagnole* tout l'été. C'est à leur tour, *astheur*, de gagner leur foin quotidien.

Cadé ! Pigeon !

Et les grands boeufs roux de se mettre en marche, en pressant le pas, sous l'aiguillon du petit Baptiste.

\* \* \*

Pendant que l'attelage s'éloigne, je contemple ce tableau champêtre, et j'y vois des emblèmes de force, de travail et de foi.

En plein air, dans une atmosphère un peu grise, il est vrai, un fermier et son fils, robustes tous deux, respiraient l'ozone à pleins poumons, s'en vont ouvrir le sillon destiné à recevoir la semence future.

Les ruminants eux-mêmes sont pleins d'endurance, et leurs formes trapues, leur large encolure, leur démarche paisible et ferme annoncent encore la vigueur.

A peine sa récolte est-elle engrangée que Baptiste s'ennuie: il a hâte de commencer les guérets qui recevront dans leur sein, le printemps suivant, le

froment destiné à nourrir sa famille, et les autres céréales pour le bétail.

La vie du cultivateur est une vie active, et cette activité se manifeste par des travaux où l'intelligence, autant que les bras, doit coopérer, afin d'assurer des résultats satisfaisants, car l'agriculture est devenue une science dont il faut respecter les lois.

L'artisan des villes, au contraire, ne compte que sur son patron pour retirer un salaire lui permettant de faire vivre les siens. De même aussi, le commerçant, l'industriel, le fonctionnaire, le professionnel, tous doivent s'appuyer sur l'homme des champs pour gagner leur pain. Aucun de ceux-ci, à la rigueur, n'est absolument nécessaire à la vie du peuple, tandis que le cultivateur, lui, nourrit le genre humain. Il n'y a qu'un être en qui il met tout son espoir. Et cet être, c'est Dieu lui-même qui fait germer, croître et mûrir les blés et autres produits de la terre. C'est donc en la Providence seule que le cultivateur met toute sa confiance et toute sa foi.

Le métier de travailleur du sol est rude, j'en conviens, mais il a certes ses consolations et surtout ses garanties. La terre, pourvu qu'on lui prête, rend toujours au centuple.

Le cultivateur peut dire avec fierté: "Voici mon bien: ma maison, mes *bâtiments*, mon *roulant*". Quand il lui plaît de se reposer une journée, pas besoin de demander la permission à qui que ce soit; et, pendant son absence, ses champs continuent à pousser, ses vaches à donner du lait et ses poules à pondre.

L'ouvrier urbain, lui, n'a qu'un étroit loyer pour tout partage, et s'il chôme une journée, le samedi suivant, l'enveloppe de paye est plus mince que d'habitude. Et quand la maladie s'attache au foyer, c'est presque toujours la misère qu'elle amène avec elle.

Pendant longtemps—aussi longtemps que je vis monter Baptiste, son fils et les grands boeufs—je suivis du regard ce spectacle qui me rappelait que, vingt ans auparavant, j'avais dû abandonner la terre devenue trop petite pour la maisonnée afin d'aller étudier, chercher un gagne-pain ailleurs. Comme notre voisin, j'avais, moi aussi, autrefois, tenus les mancherons de la charrue, après avoir exercé au préalable, pendant pas moins de quatre à cinq ans, le métier de *toucher*. A cette époque-là, les charrues anglaises commençaient à se répandre. Chez nous, mon père avait conservé l'ancienne charrue à rouelles jusqu'au jour où je fus assez grand pour le remplacer dans le sillon; alors, nous fîmes l'acquisition d'une magnifique charrue à versoir d'acier et, avec quel orgueil, le jarret tendu et le bras nerveux, je conduisais le nouvel instrument, pendant que mon père, prématurément miné par le travail et devenu caduc, s'était remis à *toucher*.....

\* \* \*

Quelques temps après l'Angélus du midi, à l'heure du dîner, je vis poindre l'attelage de Baptiste, au sortir de la *suquerie*. J'allai le rencontrer pour m'informer du travail de l'avant-midi.

—Et puis, Baptiste, la terre est-elle bonne ?

—Ça pourrait être mieux; mais, dans tous les cas, ça ne va pas trop mal. On a labouré cinq *planches*. C'est peu, si tu veux, mais il faut *ben* *leu* donner une petite chance, les boeufs. C'est leur première journée et je voudrais pas *leu* fouler les épaules, ni les *maganer*.

Et pendant qu'il parle, Baptiste caresse tendrement ses fidèles compagnons de travail et tâte les chairs sous le carcan du joug, pour *voir* s'il n'y a pas de *sensible*.

Les boeufs sont couverts de buée, à cause de la chaleur qui se dégage de leur corps et de l'atmosphère froide, humide et sans soleil de ce jour d'automne. L'air morne, la tête baissée, clignant paresseusement de lourdes paupières, immobiles sur leurs courtes jambes, les quadrupèdes ruminent paisiblement, tandis qu'un liquide blanchâtre et limoneux se dégage de leurs bouches, comme de la laine aux mains d'une fileuse.

—Cadé ! Pigeon ! *Ourche* !

Et les fines bêtes de se remettre en marche, sous ce commandement du maître, pour aller manger un *botteau* de foin bien mérité.

G. Marquis.

Pourquoi garde-t-on des vaches ?

Est-ce simplement pour consommer les récoltes que l'on fait produire à la terre ?

Est-ce pour obtenir le fumier nécessaire à la culture ?

Est-ce pour occuper les engagés ?

N'est-ce pas plutôt pour produire de bon lait ?

Pour rendre service à l'homme en convertissant les aliments qu'il ne peut consommer sous leur forme présente en nourriture substantielle et appétissante ?

Mais la vache que l'on garde dans ce but donne-t-elle un profit ?

Ne gagneriez-vous pas à vendre vos fourrages, au lieu de les donner à des vaches qui font semblant de les employer avantageusement ?

Etes-vous sûr que chacune de vos vaches vous fait payer son lait moins cher par 100 livres que la fabrique ne vous le paye à vous ?

Etes-vous sûr que le lait ou le gras de chaque vache de votre troupeau laisse un profit sur le coût de la nourriture consommée ?

Le savez-vous, en êtes-vous bien sûr ou le pensez-vous seulement ? Dans le cas contraire, comment allez-vous vous faire payer votre travail ?

Contrôlez-vous le rendement de vos vaches, pour vous assurer de ces choses, ou vous contentez-vous de garder quelques mauvaises vaches et de les traiter de la vieille façon.

Plusieurs propriétaires qui ne retireraient que 3,500 livres de lait et 133 livres de gras par vache obtiennent maintenant 4,900 livres de lait et 186 livres de gras depuis qu'ils ont commencé à prendre des relevés.

C'est là une augmentation de plus de 40 p.c. Ne seriez-vous pas heureux d'en obtenir une esemble ? Alors contrôlez le rendement de vos vaches; c'est-à-dire pesez régulièrement le lait et faites doser la matière grasse.

### Labour pour les sols destinés à la culture du tabac.

Le résultat des expériences et des essais qui ont été faits en ces dernières années, nous portent à croire que les planteurs de tabac auraient avantage à labourer et à fumer leur terre en automne plus généralement qu'ils n'ont coutume de le faire au Canada.

Ceci s'applique tout spécialement à la province de Québec, où l'on n'a guère le temps de bien préparer et de fumer les terres entre la fin de l'hiver et l'époque de la transplantation; on a plus de loisirs, en général, au commencement de l'automne, et le fumier que l'on applique à ce moment à la terre de pourrir et de bien se mélanger au sol.

Le labour d'automne est un des moyens les plus efficaces de combattre les insectes qui s'attaquent au tabac, et spécialement le ver gris. Quelques producteurs de l'Ontario n'aiment pas à labourer en automne sous prétexte qu'il faut labourer une deuxième fois le printemps suivant et que c'est une dépense inutile. Mais il faut considérer que le coût du deuxième labour au printemps n'est que très peu de chose si on le compare aux dégâts que peut causer une invasion de vers gris.

Des expériences soigneusement conduites à la station de Harrow en ces trois dernières années ont démontré définitivement que le labour d'automne est avantageux de toutes façons.

Les parcelles qui avaient été labourées en automne ont toujours conservé leur humidité plus longtemps et ont donné des récoltes plus fortes que celles qui avaient été fumées et labourées au printemps. Il en était ainsi même sur les sols d'une nature assez sablonneuse et l'on a constaté qu'il est très facile au printemps de mettre ces sols sablonneux, qui avaient été labourés en automne, en état d'être plantés; il suffit d'un disage énergique.

Le labour d'automne des sols qui doivent être plantés en tabac est donc recommandé pour les raisons suivantes: Meilleure utilisation du fumier—destruction plus complète des mauvaises herbes—moyen le moins coûteux de combattre les insectes nuisibles au tabac.

### Le pi

Le pied titulé cause... gion peut nombreux au cheval nombreux chiens hipp l'aphorisme no foot, n

Cette v firmation de chevat servies, p tes les qu dérableme entièreme tion ou le essentiels.

Les pi ayt bon leur prop

Les and soins à dé dans les vi tinées à la les altérat mière con nutrition lui conser sans laque

Pied no devra être ou recevo dont le so aucune con née, laisse plusieurs travail ou

Si l'usu il sera né râpe, en La moindr vent la cau sées que ou du jeun ter les ef pied asser c'est surte rant l'hive du pied d ment norr

Dans to vieux, qu' ou non, or lavant so litières. Pied — ne nait sécl aux baus aux nous a

Pied fer quée et de sabot récl assure so les plus ex réclament soins.

Si les p la corne se contrac — cors — serrement

Dans ce et de trait mes, afin

Matin e minutes. tiède de f Jains et le la corne, i effet, il f puis les g graisse de tionnée d de la glyco sote, quinz

Pour se servir lieu de ch

# MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

## Le pied du cheval et les soins à lui donner.

Le pied du cheval et les soins à lui donner constituent une étude des plus importantes à cause des nombreuses maladies dont cette région peut être le siège. à cause aussi des services nombreux et variés que l'on demande aujourd'hui au cheval; services qui deviennent de plus en plus nombreux et durs dans nos campagnes. Les anciens hippiatres exprimaient cette importance par l'aphorisme suivant "pas de pied, pas de cheval"; no foot, no horse".

Cette vérité trouve tous les jours sa triste confirmation dans la ruine prématurée de bon nombre de chevaux réduits à l'impuissance de rendre leurs services, parce qu'ils pèchent par leurs pieds. Toutes les qualités d'un cheval sont, en effet, considérablement amoindries, et peuvent même être entièrement annulées par la mauvaise conformation ou les altérations accidentelles de ces organes essentiels.

Les pieds doivent être l'objet de soins assidus ayant pour but de leur conserver leur intégrité, leur propriété physiques et mécaniques.

Les anciens avaient reconnu la nécessité de ces soins à donner au sabot du cheval, et on retrouve dans les vieux auteurs des formules compliquées destinées à la conservation de la corne. Pour prévenir les altérations auxquelles le sabot est sujet, la première condition à remplir est de lui assurer une nutrition régulière par un exercice régulier, et de lui conserver la souplesse de ses tissus, l'élasticité sans laquelle le jeu de ses organes serait entravé.

**Pied non ferré.**—Si le cheval ne travaille pas, il devra être mis au pâturage, si la saison le permet, ou recevoir un exercice régulier sur un parcours dont le sol est meuble. Il ne faut jamais, pour aucune considération et en aucune saison de l'année, laisser les chevaux, jeunes ou vieux, pendant plusieurs jours ou même plusieurs semaines sans travail ou exercice.

Si l'usure du sabot ne se fait pas régulièrement, il sera nécessaire d'y suppléer au moyen de la râpe, en mettant le pied parfaitement d'aplomb. La moindre négligence à cet endroit est très souvent la cause des déformations plus ou moins accusées que l'on constate dans le sabot du poulain ou du jeune cheval. Il est de toute nécessité d'imiter les effets de l'usure naturelle, en parant le pied assez souvent et toujours d'aplomb; mais c'est surtout quand le poulain est à l'écurie, durant l'hiver, que l'exercice régulier et la parure du pied deviennent indispensables au développement normal de celui-ci.

Dans tous les cas, que le cheval soit jeune ou vieux, qu'il soit ferré ou non ferré, qu'il travaille ou non, on aura soin de tenir le sabot propre en le lavant souvent et en veillant à la propreté des frotteurs. Il faut éviter que la fourchette — petit pied — ne s'altère et s'atrophie. Si la corne devient sèche et cassante, il faudrait avoir recours aux bains et cataplasmes, suivis de graissage, comme nous allons le voir pour le pied ferré.

**Pied ferré.** — En dehors de la ferrure bien appliquée et de l'exercice nécessaires à sa nutrition, le sabot réclame encore des soins indispensables pour assurer son intégrité. Les pieds de devant étant les plus exposés aux déformations et aux maladies, réclament tout particulièrement l'attention et les soins.

Si les pieds sont encore bons, mais mal soignés, la corne devient sèche, dure, cassante; le sabot se contracte en talons et devient sujet aux beïmes — cors —, à l'encastelure, communément appelée serrement de corne, et autres maladies du pied.

Dans ces cas, il importe d'agir immédiatement et de traiter les pieds par les bains et les cataplasmes, afin de rendre au sabot sa souplesse.

**Matin et soir, donner un bain d'eau tiède de 30 minutes.** Après le bain, mettre un cataplasme tiède de farine de lin à chaque pied. Quand les talons et les cataplasmes ont suffisamment ramolli la corne, il faut l'empêcher de se dessécher. A cet effet, il faut laver les pieds, les laisser sécher, puis les graisser avec une brosse molle chargée de graisse de cheval ou d'huile de pied de boeuf additionnée d'un quart de goudron végétal; ou, avec de la glycérine créosotée: glycérine, un once, créosote, quinze gouttes.

Pour améliorer les pieds défectueux, on doit se servir des mêmes moyens; mais il y a souvent lieu de chercher à activer la pousse de la corne,

à épaissir la paroi, à élargir les talons, sans arrêter le travail. Dans ce but, on fait des frictions journalières, au-dessus du sabot, avec de l'huile légèrement cantharidée. En dehors des soins particuliers à donner au sabot, il importe que la ferrure soit entretenue en bon état.

La ferrure même la meilleure n'étant pas sans inconvénients, un des meilleurs soins à donner aux pieds est de les déferrer dès que le fer n'est plus indispensable — c'est-à-dire pendant que les chevaux sont au repos ou malades pour quelque temps. Rappelons encore que les lavages du sabot ne doivent pas être faits à l'eau chaude, au savon et avec une brosse dure, ce qui aurait pour effet de détruire le verni périoplique ou couche externe de la corne, dont la fonction est de protéger le sabot en prévenant sa disséccation. Le graissage ne doit pas être fait avec un onguent ou une graisse acides.

### Consultation

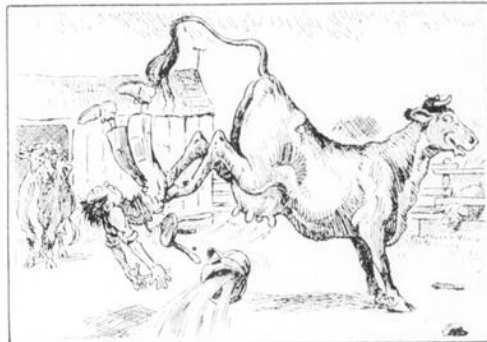
*J'ai une jument qui s'est blessée à la patte droite de derrière, à peu près trois pouces au-dessus du jarret; elle ne boite pas, mais l'enflure ne veut pas disparaître. Que faire ?*

Réponse : — Appliquez deux fois par jour la teinture d'iode jusqu'à ce qu'il se produise des gales, cessez pour quelques jours, pour recommencer jusqu'à ce l'enflure soit disparue.

*J'ai une vache qui depuis l'an dernier a un trayon malade qui ne donne plus du tout de lait; elle est vclée depuis deux semaines; je la traite avec une sonde, mais cela lui fait mal, car elle a, au milieu du trayon, une bosse grosse comme une fève. — Cela peut-il se guérir et quel traitement me conseillez-vous ??*

Réponse:—Injectez dans le trayon malade une fois par jour pendant trois ou quatre jours l'acide borique, 4 parties dans 100 parties d'eau bouillie; vous pouvez injecter deux onces chaque fois, en ayant soin de faire la traite avec ces injections.

Dr. Duchêne, M. V.



### La fatigue du sol

DE même que l'homme finit par se fatiguer de faire toujours la même chose et a besoin de varier de temps en temps l'objet de son activité, sous peine d'éprouver une sorte de lassitude et d'ennui qui peut le rendre incapable de remplir convenablement sa tâche, il est un fait constaté dans la pratique, depuis un temps immémorial, que le sol, même de très bonne qualité, finit par se tanner de fournir toujours les mêmes récoltes; les rendements diminuent progressivement et le seul moyen de rétablir la capacité productrice normale pour une culture donnée, c'est de l'interrompre pendant une ou plusieurs années ou de la remplacer pendant ce temps par une autre culture. Ce phénomène bien connu de tous les agriculteurs a été désigné sous le nom de "Fatigue du sol".

Malgré la constatation générale, les causes exactes du fait sont encore bien obscures et font depuis quelques années l'objet de nombreuses recherches et discussions de la part des savants de l'ancien et du nouveau monde.

#### Causes de la fatigue du sol.

L'hypothèse la plus généralement avancée depuis longtemps pour expliquer la mauvaise volonté que met une terre à porter toujours la même culture est la suivante: Chaque espèce de plante, pour former sa subsistance, a un besoin prépondérant de tel ou tel élément minéral du sol. Par exemple, l'une sera surtout avide d'acide phosphorique, tandis que l'autre exigera la potasse comme élément dominant. Ceci étant, il paraît assez naturel que des récoltes ininterrompues d'une plante, exigeante surtout en acide phosphorique par exemple, finiront par épuiser la terre en cet élément, sinon d'une façon absolue, du moins pour la proportion qu'elle peut céder immédiatement, c'est-à-dire l'acide phosphorique directement assimilable par les racines. L'interruption de culture par une jachère ou l'alternance avec une autre, moins exigeante en acide phosphorique, permettrait donc au sol de se reposer, de reformer dans sa masse une nouvelle provision de l'élément précité, à l'état assimilable.

Une deuxième raison qui rend plausible la nécessité d'alterner les cultures pour conserver les rendements, c'est la différence dans le mode d'enracinement des plantes.

On sait qu'il est des cultures à enracinement superficiel, telles que les céréales, etc., qui ne puisent leur nourriture que dans la couche supérieure relativement peu épaisse du sol arable; tandis que d'autres, parmi lesquelles nous citerons le trèfle, la luzerne, les plantes racines envoient leurs racines à une profondeur de plusieurs pieds.

Il est clair que les premières appauvrissent la partie superficielle du terrain, en éléments minéraux nutritifs; aussi on maintiendra un équilibre en les remplaçant, au bout de une ou plusieurs années, par une plante de la deuxième catégorie. Celles-ci enverront leurs racines fouiller les zones profondes du sol qui n'ont guère été entamées par la culture précédente et renferment un stock d'éléments de fertilité, suffisant pour leur développement normal.

Mais s'il est des cas, dûment constatés, où la fatigue du sol doit être attribuée à un appauvrissement absolu d'un des éléments essentiels; tel, le manque d'acide phosphorique et plus rarement le manque de potasse dans la culture du trèfle; ou bien encore d'autres pour lesquels la deuxième raison invoquée entre en jeu; il en est d'autres cependant, où ce facteur ne saurait entrer en ligne de compte, nous dit André dans son traité en chimie du sol.

D'autre part, il existe des plantes qui peuvent revenir presque indéfiniment sur le même sol sans que leur prospérité en soit sensiblement affectée; la chose a été démontrée notamment par les fameuses expériences de Lawes et Gilbert sur la culture du blé à Rothamsted. Il y a à cette ferme expérimentale des parcelles qui sont enssemencées en blé depuis plus de soixante ans, et cette céréale continue à bien venir.

Aussi ces constatations déroutantes ont invité à chercher d'autres causes au phénomène de la fatigue du sol. On a songé notamment que l'infertilité d'une terre pouvait être imputable, dans beaucoup de cas, à une intoxication du milieu.

Mais quelle serait l'origine des poisons qui s'accumulent ainsi dans le sol de façon à entraver les cultures qui l'occupent pendant une période prolongée.

C'est le problème que beaucoup d'agronomes américains, tels que Milton Whitney, Schreiner, et en général les chimistes du "Bureau of Soils" de Washington, ont tâché de résoudre depuis quelques années.

Suivant les uns, ces poisons seraient sécrétés par le végétal lui-même, d'autres attribuent la diffusion de ces substances toxiques à des microbes qui se développent sur les débris organiques du sol.

Les chimistes américains ont isolé des sols infertiles, plusieurs substances très complexes qui constituent des poisons entravant la bonne végétation des récoltes. Ils ont même accordé une importance si grande à ces matières toxiques du sol, jusqu'à prétendre que le bon effet obtenu par l'application d'engrais salins (engrais chimiques) serait dû surtout à la neutralisation de destruction) de ces poisons. La nature et l'origine de ces poisons ont fait l'objet de nombreuses controverses, notamment entre les chimistes du "Bureau des Sols" et le Dr Hall, directeur de la célèbre Station expérimentale de Rothamsted (Angleterre).

Conclusion: Quoiqu'on ne soit pas encore bien fixé sur toutes les causes qui peuvent intervenir dans le phénomène de la fatigue du sol; surtout en ce qui concerne le degré d'importance et le mode de formation des toxines dans le sol, un fait est certain, c'est que parmi les nombreux avantages qui auraient incité tous les cultivateurs à suivre une rotation régulière, celui de combattre et d'éviter cette fatigue du sol est certainement un des principaux.

H. M. Nagant,

Professeur d'agriculture.



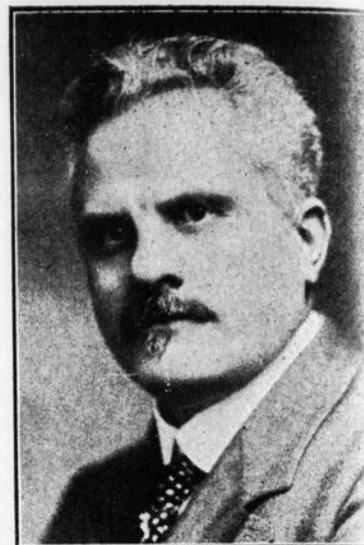
# ETUDE SUR LES Placements Municipaux

PAR

## M. J. F. BOULAIS

PRESIDENT DE LA MAISON

### Versailles, Vidricaire, Boulais, Ltée.



M. JOSEPH FELIX BOULAIS, un banquier, financier et philanthrope en vue chez nos compatriotes canadiens-français.

Nous avons la bonne fortune de publier ci-après un article financier sur lequel nous croyons devoir attirer l'attention du lecteur. Il est dû à la plume avertie de M. J.-F. Boulais, président de la Maison Versailles, Vidricaire, Boulais, Ltée, dont le prestige sur la place de Montréal est incontesté. Cette maison de banque, ainsi que chacun le sait, s'est spécialisée dans le placement des emprunts de gouvernement, des obligations municipales et scolaires. Son président, cela va de soi, occupe dans le monde financier une situation particulièrement en vue. La connaissance théorique et pratique à la fois qu'il possède du sujet qu'il traite donne à son article la valeur d'un enseignement.

M. Boulais, en outre qu'il appartient à la banque par ses fonctions actuelles, est indissolublement lié de par les études qu'il fit autrefois, à cette profession des notaires que nos lecteurs tiennent, avec juste raison, en si haute et si grande estime. Telles sont, à peine esquissées, quelques unes des raisons qui nous font donner au lecteur le conseil de lire, puis de relire et de méditer ensuite, les lignes qui suivent:—

Monsieur le directeur,

Je cède avec plaisir à votre aimable invitation, d'écrire pour votre journal quelques considérations sur le commerce d'obligations provinciales, municipales et scolaires qui se fait actuellement dans la province de Québec; et afin que cet article ne soit pas trop long pour le cadre que vous m'avez tracé, malgré l'ampleur des sujets à traiter, permettez-moi d'abord d'en classifier les différents aspects comme suit:

A.—L'origine et les raisons de la vulgarisation de ce commerce.

B.—La valeur de la marchandise qui en fait l'objet.

C.—Quels sont ceux qui doivent placer leur argent sur ces obligations?

D.—Enfin, quels sont les principaux intermédiaires naturels, dans la province de Québec, pour ce genre de commerce.

A la première question je répondrai d'abord que ce genre d'obligations existe ici depuis l'origine du pays; en effet, dès l'organisation législative de ce dernier, nos gouvernants se sont octroyés les pouvoirs de taxer leurs administrés, et de faire des emprunts remboursables à longs termes ou, par annuité, afin 1°. de payer les frais d'administration, et 2°. le coût des travaux publics nécessaires à son développement.

Ces pouvoirs que nos législateurs avaient d'abord créés pour les fins susdites, ont été ensuite transmis aux corporations municipales, scolaires et autres, avec certaines règles et restrictions que nous trouvons dans le Code Municipal le code d'Instruction Publique, et les différentes chartes des cités et villes.

Comme on le voit, ce commerce n'est pas nouveau; seulement, à cause de la garantie indiscutable des valeurs qui en font l'objet, et de leur grande supériorité sur toutes les autres formes de prêts,—tel qu'on le verra plus loin,—il se faisait d'habitude avec un taux d'intérêt bien inférieur à celui qu'il comporte depuis le commencement de la guerre; et partant, n'était attrayant qu'aux grandes compagnies de prêts et aux gros capitalistes des pays étrangers, qui recherchent avant tout la sécurité dans leurs placements, tandis que nos épargnistes locaux préféreraient pour leurs économies, un rendement plus élevé.

Au reste, ces obligations ne s'émettaient dans le temps, qu'en coupures de \$1,000. et pour un terme rarement plus court que 30 ou 40 ans; ce qui fait qu'elles étaient pratiquement inaccessibles aux petites bourses et aux prêteurs d'occasion. Mais depuis l'entrée en guerre, de tous les pays qui nous fournissaient d'habitude cette haute finance, nous avons été laissés à nos propres ressources; et non seulement nous avons été obligés de subvenir à nos emprunts nécessaires au paiement des travaux courants, mais aussi, il nous a fallu trouver ici les fonds requis pour le remboursement des emprunts faits à l'étranger auparavant, et échus depuis le commencement de la guerre.

Voilà pourquoi nous entendons souvent dire dans la rue que ce commerce a pris une expansion exagérée, que nos municipalités s'endettent inconsidérément. Non, non, nos municipalités canadiennes n'ont jamais été plus prospères qu'elles le sont maintenant, et les mêmes opérations financières se faisaient dans le passé comme aujourd'hui; seulement, les administrateurs d'alors seuls en avaient connaissance.

Quant à la diffusion de ce commerce ici, elle dépend simplement du fait, que les municipalités ne pouvant plus emprunter en pays étranger, ont, à la suggestion des courtiers en débetures (les maisons canadiennes françaises surtout) manœuvré de manière à intéresser les capitalistes locaux, 1°. en élevant le taux d'intérêt de 4% à 6%, 2°. en imprimant leurs obligations maintenant en coupures de \$100, \$500 et \$1,000 chacune (en français la plupart du temps), 3°. enfin, en en raccourcissant le terme à cinq ou dix ans!... Voilà pour le premier aspect.

Pour ce qui est de la valeur des obligations plus haut mentionnées, elle est facile à établir, puisque les lois qui les régissent permettent aux administrateurs, pour le remboursement d'icelles, d'affecter par privilège, et avec priorité absolue sur toutes les hypothèques et charges ordinaires, toutes les propriétés d'une province

si ce sont des débetures provinciales, toutes les propriétés d'une cité ou d'une ville, si ce sont des obligations municipales, et enfin, toutes les propriétés d'une paroisse, si ce sont des bons paroissiaux;—au reste, nos gouvernants éclairés ont depuis longtemps compris la valeur de ces obligations puisqu'ils conseillent, par un statut, aux administrateurs des fortunes d'autrui,—tels les curateurs aux interdits et les tuteurs aux enfants mineurs,—d'y placer l'argent de leur pupilles.

De plus, les corporations plus haut mentionnées ne peuvent s'endetter par débetures sans procéder de la manière suivante: (a) passer un règlement voté par la majorité du conseil; (b) faire approuver ce règlement par la majorité des contribuables en nombre et en valeur; (c) obtenir la sanction du lieutenant gouverneur en Conseil avec en plus,—pendant la guerre—l'autorisation du Ministre des Finances du Canada; (d) faire parapher leurs débetures, dans la plupart des cas, par le ministre des municipalités nouvellement créé à Québec. Et en outre de toutes ces précautions, une municipalité ne peut généralement emprunter pour plus que dix ou vingt pour cent de son évaluation totale; et toutes les propriétés situées en ses limites (même celles non imposables) sont affectées comme dit plus haut, au paiement de ses obligations; d'où il suit, que ce genre de placement dans presque tous les cas,—est indiscutablement le meilleur qu'il puisse se faire.

Troisième aspect de la question: Quels sont ceux maintenant qui doivent placer leur argent sur ces valeurs?—Je m'empresse de répondre immédiatement: Tous ceux qui en ont à l'épargne ou en disponibilité chez eux; en petites ou grosses sommes.

Les grosses sommes d'abord, parce que la guerre ayant complètement arrêté le mouvement immobilier, il s'ensuit que les prêts sur hypothèques ne sont presque plus en demande.

Quant aux petits épargnistes, ils ne peuvent trouver placement plus rémunérateur et plus facile à faire; étant donné que toutes les obligations municipales se vendent maintenant en coupures de \$100 et plus, avec un taux de rapport de 6 p. c.

Il n'y a donc plus de raison pour nos compatriotes de laisser leurs épargnes improductives ou à 3 p. c. quand ils peuvent les placer à 6 p. c. sur des valeurs presque aussi faciles à négocier, qu'un dépôt dans les caisses d'épargne. Avec cela que l'argent ainsi placé sera absolument à l'abri de toutes tentations de luxe ou de spéculation et contribuera considérablement à augmenter la richesse nationale. A l'oeuvre donc! Et ne perdons plus une minute.

Enfin, dernière question: Quels sont les meilleurs intermédiaires dans la province de Québec pour faire ce genre de commerce?—Je vous avoue que je suis plus mal à l'aise pour répondre à cette question que je ne l'ai été pour répondre aux trois autres,

La raison en est cependant bien simple; et je m'empresse de vous la donner:—C'est que j'appartiens moi-même aux deux professions que je vais vous recommander; la première (et la meilleure à cause de sa plus grande expérience) c'est la profession de Banquier, c'est-à-dire, les courtiers en débetures,—ceux surtout qui appartiennent à l'association des Banquiers en débetures—à cause de leur formation spéciale, de la responsabilité qu'ils encourent, et de leur quasi solidarité.

Nos meilleurs collaborateurs ensuite, ce sont les notaires; et je suis d'autant plus à l'aise pour vous dire pourquoi, qu'il y a plus longtemps que j'en ai prouvé la confiance que j'avais en eux. En effet, depuis vingt ans que je suis banquier, je n'ai jamais cessé de leur témoigner ma reconnaissance pour l'appui sincère et scrupuleusement honnête qu'ils m'ont toujours donné chaque fois que requis.

Oui, ce sont les intermédiaires les plus naturels, à cause de leur entraînement légal et commercial; les plus faciles à atteindre, vu leur distribution dans tous les coins de la province; et enfin, les plus sûrs, à cause de la haute position qu'ils occupent dans la société et de leur résidence permanente dans chacune de leur circonscription; car il suffirait à un notaire de faire une seule transaction douteuse dans une paroisse pour lui faire perdre à jamais la confiance de ses clients.

Et ces précautions dans le choix de l'intermédiaire sont, à mon avis, d'autant plus nécessaires, qu'il y a dans ce commerce, comme je vous le disais plus haut, des valeurs très bonnes, d'autres un peu moins bonnes, et enfin de la marchandise douteuse.

Au reste, ce commerce essentiellement de haute et saine finance, ne sera prospère et permanent dans la province de Québec, qu'en autant qu'il ne nuira à aucun autre légitimement établi et nécessaire au développement normal du pays; or, en canalisant l'épargne de nos compatriotes chez le notaire, l'agent naturel,—d'après l'ensemble de nos lois, entre le prêteur et l'emprunteur, nous mettrons ce fonctionnaire public en position de pouvoir satisfaire aux besoins locaux d'abord, et mettre ensuite le reste, au fur et à mesure qu'il est produit, à l'abri des sollicités ambulants, et des monteurs de schémas, tout en faisant produire à l'épargne un maximum de rendement. Je ne saurais donc trop vous recommander d'être prudent dans le choix de ceux à qui vous apportez votre confiance et votre patronage.

Monsieur le Rédacteur, je vous demande pardon d'avoir été aussi long; mais c'est votre faute, le sujet que vous m'avez donné était trop important pour que je puisse le traiter en quelques lignes et à la légère.

Bien à vous,

J. F. BOULAIS.

VOULEZ-VOUS EPARGNER DE 20 A 25% SUR VOS ACHATS ?



Procurez - vous le catalogue illustré, avec prix, de  
**La Maison d'Epargne Enregistrée**  
Envoyé GRATIS sur demande

" DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR "  
" ECONOMISEZ LE PROFIT DES INTERMEDIAIRES "

Nous n'avons pas d'agents solliciteurs, ni d'intermédiaires, c'est pourquoi nous pouvons vous vendre nos marchandises de 20 à 25% meilleur marché que n'importe quelle autre Maison.



## Occasions Exceptionnelles

Pour les CULTIVATEURS et les PROPRIETAIRES d'AUTOMOBILES

NOUS PAYONS LES FRAIS DE TRANSPORT SUR LES COMMANDES DE \$10.00 ET PLUS

Grand assortiment de Harnais, Parties de Harnais, Articles en Cuir et Imperméables, Accessoires à l'usage de la Ferme, Couvertes et Remèdes pour Chevaux, Vernis et Savon pour Harnais, Graisse et Huile pour Essieux, Robes en Fourrures, Malles, Valises et Articles de Voyage, Gants, Mitaines, Tondeuses, Carillons, Grelots, Etc.

### PNEUS ET ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES

Nos Marchandises sont GARANTIES de Qualité Supérieure. Nous échangeons les marchandises ne donnant pas satisfaction.

## La Maison d'Epargne Enregistrée,

332 Rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Qué.

BOITE POSTALE 2010.



Remplissez et retournez le présent COUPON, et vous recevrez notre catalogue illustré sans qu'il ne vous en coûte un sou.

Si vous êtes soucieux de vos intérêts ne remettez pas à plus tard l'envoi de ce COUPON.

Ce catalogue vous sera toujours utile et ne vous coûte rien



La Maison d'Epargne Enregistrée  
Montréal, Qué.

MESSIEURS,

Veuillez me faire parvenir par le retour du courrier, sans frais, votre catalogue illustré.

NOM .....  
ADRESSE .....  
COMTE .....



### La voiture populaire du Canada Embellie et Améliorée Nouvelles séries 'Four-Ninety'

JAMAIS plus qu'aujourd'hui, la nouvelle Chevrolet 'Four-Ninety' renferme la qualité de main-d'oeuvre et le maximum de service qui caractérisent les autres automobiles d'un prix beaucoup plus élevé.

Voyez dès maintenant les nouvelles séries Chevrolet "Four-Ninety" aux salles d'exposition du plus proche vendeur, vu qu'une rareté de voitures est menaçante. Demandez-nous une description et des devis.

Chevrolet Motor Car Co. of Canada, Ltd.  
Oshawa, Ont.



Marchands dans la Province de Québec  
**LEGARE AUTOMOBILE AND SUPPLY CO., Limited**  
73 rue St-Valier, Québec.  
180 rue Amherst, Montréal, Qué.

New Series  
Four-Ninety  
Touring



## "Jusqu'au moindre de ces petits"

RIVEZ vos yeux sur le portrait de cette mère belge et constatez dans toute sa plénitude l'horreur de la situation ! Des milliers de ces orphelins qui meurent de faim pourraient vivre maintenant dans le confort et l'abondance, si leurs pères, ces héroïques soldats, ne s'étaient pas lancés pour barrer la route aux Huns qui envahissaient la Belgique.

Les pères sont morts pour nous sauver. Sommes-nous pour laisser des orphelins mourir de faim ?

Les conditions sont simplement effroyables. Les prêts américains au gouvernement belge suffisent pour le travail général de secours, mais ceci ne donne quotidiennement qu'un bol de soupe et deux morceaux de pain à chaque personne.

Qu'est-ce que cela pour un enfant en état de croissance ?

Le Massacre des Innocents est moins terrible que ce qui se produit actuellement en Belgique—pratiquement une génération entière se meurt de tuberculose. Le rachitisme et les autres maladies sont tous dus à la pénurie des vivres.

Le Bureau Canadien à Bruxelles administrera les fonds et fournira les moyens pour transporter les enfants malades en Hollande dans des orphelinats où ils seront sauvés de la mort hideuse.

Avant de vous asseoir à table pour prendre un autre repas, faites QUELQUE CHOSE pour les enfants belges. . . .

Envoyez votre contribution et faites vos chèques payables au

## Fonds de Secours Belge

(Enregistré d'après la Loi des secours de guerre.)

115

à votre comité local ou aux

Quartiers Généraux: 59 rue Saint-Pierre, Montréal.

**CONSERVATION DES PATATES**

LES pommes de terre doivent être serrées sèches dans une cave fraîche, bien ventilée et tout à fait obscure. Trop de patates sont rentrées négligemment tous les ans dans des caveaux relativement chauds, mal ventilés, où elles sont entassées en gros tas; il en résulte des conditions presque idéales pour le développement des maladies dont les germes peuvent se trouver dans la récolte et des conditions très favorables à la pourriture. Ces négligences donnent lieu tous les ans à de grandes pertes. On paierait bien vite, par l'économie que l'on réaliserait, les frais de construction d'un bon appareil de ventilation dans la cave. Si l'on ne juge pas sage de faire cette dépense, alors que l'on cherche, par tous les moyens, à provoquer une circulation d'air autour des pommes de terre. Au lieu d'empiler les tubercules contre le mur ou sur le plancher, que l'on cloue d'abord des lattes un peu espacées l'une de l'autre et à six pouces ou plus du mur. Il y aura ainsi une circulation d'air derrière le tas. Que l'on fasse également un faux-plancher à environ six pouces au-dessus du vrai plancher, en laissant des ouvertures entre les planches. L'air pourra

ainsi circuler au-dessous du tas et dans le tas même. Enfin, si l'on doit faire de gros tas, que l'on construise, à différents endroits, des ventilateurs carrés, en lattes, et allant de la base jusqu'au sommet du tas. Grâce à ces ventilateurs et à l'air qui passe sur les côtés et au fond, les pommes de terre se conserveront en bien meilleur état que si elles étaient en une masse solide. Un autre bon système est de mettre les tubercules dans de grosses caisses à claire-voie. La ventilation qui se produit entre les lattes dont ces caisses sont faites aide beaucoup à tenir les patates en bon état. Il se perd tous les ans par la négligence sous ce rapport des milliers de boisseaux de pommes de terre, lorsqu'il y a des germes de maladie dans la récolte. La température de la cave ou du caveau doit être tenue autant que possible de 33 à 35 degrés F. Plus les pommes de terre sont tenues froides sans geler, mieux cela vaut. Les tubercules qui germent perdent beaucoup de leur valeur alimentaire et de leur qualité pour la table. Ils perdent aussi beaucoup de poids et valent beaucoup moins pour la vente au printemps. On doit s'arranger de façon à pouvoir laisser entrer beaucoup d'air pur dans la cave au printemps, car c'est à ce moment qu'il est difficile de tenir les patates

en bon état. C'est une précaution importante. Laissez entrer l'air pur le soir, lorsque la température extérieure au plus bas point, et tenez la cave fermée pendant la journée.

**LES GOÛTS DEFECTUEUX DES BEURRES**

IL arrive parfois que des beurres présentent un goût défectueux, sans que, cependant, aucun accident leur soit survenu en cours de fabrication, et sans qu'aucune des conditions ambiantes soit changée, du moins en apparence. On s'efforce alors de découvrir au mal des causes complexes, et maintes fois on accuse à tort l'action fâcheuse de microbes connus ou inconnus. Les infiniment petits ont à leur actif assez de méfaits pour qu'il en faille pas les incriminer en toutes circonstances: ils ne causent pas, à eux seuls, tous les accidents et toutes les imperfections du beurre.

Pour le "goût de suif", il vient naturellement à l'esprit de le considérer comme la conséquence d'un malaxage abusif. Le surmalaxage, en effet, donne ce goût particulier à la pâte, mais le plus souvent, il n'en est pas la cause déterminante. Si l'on n'entretient pas dans un état de propreté parfaite tous les appareils et tous les ob-

jets qui entrent en contact avec le beurre, ils sont bientôt recouverts d'une pellicule grasse assez adhérente qui prend rapidement le caractère sulfureux et contaminera le beurre aussi longtemps qu'on ne l'aura pas fait disparaître par un nettoyage énergique. Il faut donc surveiller d'autant plus près les barattes, malaxeurs, spatules, réfrigérants, etc., que cette pellicule est peu apparente, sur les objets en bois surtout, où l'odeur qu'elle émet et la sensation onctueuse qu'elle communique au toucher permettent seules de la déceler. On a vite fait, du reste, quand on en a l'expérience, de distinguer avec certitude, d'après le seul aspect du beurre défectueux, si l'on doit attribuer son goût sulfureux à un surmalaxage ou, au contraire, à la présence d'une couche de matière grasse altérée sur l'un quelconque des objets en service. Si cette dernière cause est la vraie, l'aspect du beurre n'est généralement pas modifié; la pâte reste normale, ce qui n'est pas le cas lorsqu'on l'a trop malaxée.

Aussi, ne saurait-on trop conseiller aux fabricants de beurre de renoncer à l'emploi de l'éponge dans le nettoyage de leurs appareils. Le frottement en est trop doux et, même en employant de l'eau chaude, l'éponge reste impuissante à vaincre l'adhérence des parti-



**SERVICE IMPERIAL**

Si vous avez des doutes à propos d'un bon lubrificateur demandez à l'agent de la Imperial Oil. Il vous accordera une attention courtoise et un conseil d'expert sur vos problèmes de lubrification. C'est une partie du Service Impérial.

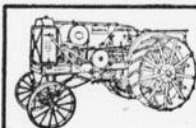
**PAS SEULEMENT DE BONNES HUILES — PARFAITE LUBRIFICATION**

L'ENGIN de votre automobile, de votre tracteur ou de votre engin stationnaire, ne donnera son meilleur travail que lorsqu'il sera bien lubrifié. Vos chevaux peuvent donner une meilleure somme de travail quand vos voitures et votre machinerie de ferme seront bien lubrifiées. Toute votre machinerie durera plus longtemps, vous donnera un service plus satisfaisant et vous occasionnera moins de dépenses de réparages si vous faites usage du parfait lubrificateur dans chaque cas.

Il y a une huile propre pour chaque fin mécanique — une huile manufacturée par la Imperial Oil Limited pour n'importe quelle lubrification. Vous pouvez l'obtenir dans toutes les parties du Canada — à chacune des agences de la Imperial Oil. Il y en a une près de vous.

Les huiles Imperial sont expédiées dans des barils et des demi-barils d'acier — convenables et économiques. Pas de gaspillage. Vous employez chaque goutte que vous payez et vous savez que chaque goutte est uniforme et nette.

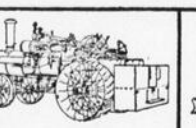
**Un lubrificateur parfait pour toutes les instruments aratoires**



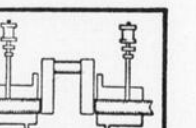
Pour moteurs à gazoline, tracteur, Auto ou stationnaire.  
**HUILE POLARINE HUILE A MOTEUR A GAZ STANDARD**  
Pour moteurs à pétrole, tracteur ou stationnaire.  
**EPAISSE HUILE POLARINE HUILE A TRACTEUR A PETROLE IMPERIAL**  
(Recommandée par la International Harvester Co.)



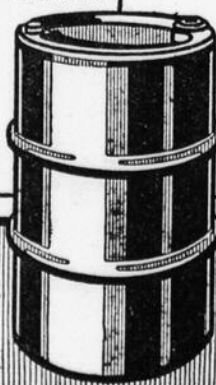
Pour coussinets découverts des machines agricoles  
**HUILE PRAIRIE HARVESTER**  
—très épaisse, résiste au froid, n'encraie pas à l'humidité.  
**HUILE DE RICIN ELDORADO**  
—une huile épaisse pour coussinets aux endroits d'usure.



Pour la lubrification des cylindres à vapeur, à traction ou stationnaire  
**HUILE A CYLINDRE CAPITOL**  
—la meilleure huile pour lubrification de cylindres à vapeur.



**HUILE DURE A BATTEUSE.**  
Pour lubrification des godets à huile des coussinets.  
—une huile claire, consistante, de haute qualité.



**IMPERIAL OIL LIMITED**

SUCCURSALES PAR TOUT LE CANADA

**AVIS**

NOUS invitons les cultivateurs de la Province qui ont l'intention de faire du "sous-drainage" sur leur terre, à nous écrire immédiatement pour leurs travaux de l'an prochain; attendu que nous aurons alors 5 excavateurs mécaniques Buckeye. F. A. SYLVESTRE, Vaudreuil, Qué.

A VENDRE: Ferme dans le village de Knowlton, 100 acres de terre, de première classe. Conditions faciles. S'adresser à Charles Langlois, a./s. GUNN, LANGLOIS & CIE, 105 rue St-Paul, Est, Montréal.

A VENDRE.—Porcs du mois de mai, mâle et femelle. S'adresser FERME VAL DU LAC, J. B. Mathys, St-Eustache, RR. 2.

LA CHASSE AUX RENARDS est très facile et payante si vous faites usage de "La Renardicide": 800 témoignages de satisfaction. Prix \$2.00. LA RENARDICIDE, 122 Sherbrooke Ouest, Montréal, Qué.

**A VENDRE**

JEUNES béliers Shropshire enregistrés. — J. O. LEVAC, Rigaud, Qué.

A VENDRE.—4 taureaux enregistrés Holstein, de très bonne lignée de 3 à 10 mois. — DR BOULET, Ferme Vaudreuil ou 745, Ste-Catherine Ouest.

**A VENDRE**

UN boeuf Shorthorn, Lakeview Laddie, bon producteur, âgé de 3 ans. S'adresser à ZEPHIRIN LEVASSEUR, D'Israëli, Qué.

VENDEURS.—Ligne exclusive pour cité, ville ou campagne. Gros profits garantis. Position permanente toute l'année. Pas d'expérience nécessaire. Ecrire à LUKE BROTHERS LIMITED, Montréal.

**VOLPEEK**

**WILL STOP THE LEAK**  
Ne jetez pas au rebut vos pots et soupieres. "Vol-Peek" raccommodera tous articles en granit, ferblanc, aluminium, etc., en deux minutes, sans outils. Ayez-en toujours à la maison. De votre marchand ou de nous, franco, 15 cts.  
Vol-Peek Mfg. Co., Casier 2024, Montréal, Can.

**Nous Achetons les Vieilles Dents Artificielles**

Peu importe si elles sont brisées. Nous payons jusqu'à \$35 la série complète; aussi valeur actuelle pour le vieil OR, ARGENT, PLATINE ET OR A DENT. Nous envoyons l'argent par le retour de la malle et conservons la marchandise pendant quinze jours pour que le vendeur ait le temps d'accepter ou de refuser notre prix. Expédiez à Mazer's Tooth Specialties Dept. 130, 2007 So. 5ième Rue, Philadelphie, Pa., E.-U.

**TRAPPERS**

Nous ne donnons pas de commission, 46 années d'affaires justes nous ont gagné la confiance des trappeurs dans toute l'Amérique. Choix juste et soigneux aux plus hauts prix. Votre argent vous est immédiatement retourné. Ecrivez maintenant pour notre catalogue de prix justes et d'approvisionnement étiquettes d'expédition.  
SIMON SUMMERFIELD, & CO., Dépt. 43 St-Louis, E.-U. d'A. "One Reliable Fur House".

culées grasses. Il est infiniment préférable d'employer la brosse, et même la brosse dure, de ne pas ménager l'eau chaude et d'essuyer ensuite longuement après un rinçage prolongé à l'eau froide très propre, avec un linge sec. Beaucoup de producteurs, dans le désir, évidemment justifié, d'obtenir un nettoyage plus parfait, se servent d'une solution étendue d'un sel de soude. C'est là une pratique excellente, mais à la condition d'expulser radicalement toute trace de ce sel par des rinçages méticuleux à l'eau courante.

La moindre négligence suffit pour communiquer un mauvais goût au beurre. On ne saurait être trop strict sur les précautions qui s'imposent à cet égard.

Il faut de même se souvenir constamment de ce fait que le beurre de même que le lait, absorbe et retient avec une égale facilité toutes les odeurs, bonnes et mauvaises. C'est à ce point vrai que nombre de techniciens distingués attribuent l'arôme des beurres à un phénomène comparable à celui dont se servent les parfumeurs pour transvaser l'odeur des fleurs dans de la graisse par la méthode d'enfleurage. Dans leur ascension à travers le lait pour venir former la crème, les globules butyreux emprunteraient à ce liquide, par simple contact, les éthers et autres éléments odorants qui se développent naturellement dans son sein, par suite de phénomènes biochimiques. Aussi, lorsqu'on a du beurre à goût de brûlé, ne faut-il pas se contenter de surveiller le pasteurisateur et de vérifier si un nettoyage imparfait n'a pas eu pour conséquence l'apparition de ce défaut dans le goût du produit. Cela peut être, quelquefois, la cause déterminante; mais on a souvent constaté que l'accès des quantités même très faibles de fumée communiquait très rapidement à la crème cette acreté spéciale et désagréable. Il faut non seulement s'assurer que les portes et les fenêtres de la beurrerie ferment bien mais encore qu'aucune fissure, aucun trou ne laisse pénétrer la fumée du dehors. Pour ne citer qu'un exemple bien typique de cette influence de la fumée, on peut rappeler cette observation bien connue faite dans une laiterie belge: un clou ayant été planté dans la cloison qui séparait la salle de fermentation d'une cheminée où aboutissait le tuyau d'un simple poêle, puis enlevé, il fut impossible d'obtenir du beurre n'ayant pas le goût de brûlé tant que le trou de clou minuscule n'eut pas été découvert et rebouché au plâtre.

C'est bien le cas de dire que les petites causes engendrent de grands effets et qu'on ne saurait jamais prendre trop de précautions.

Francis Marre.

GROS ANIMAUX ET GROS PRIX

LES gros animaux et les prix élevés rapportant de gros profits, mais les petits animaux et les prix légers rapportent que de faibles profits. Ça paie que de mettre les animaux dans des pâturages gras pendant la fin du mois de septembre et durant le mois d'octobre, car c'est là qu'ils engraisseront considérablement. On peut faire augmenter ainsi le poids d'un animal d'une centaine de livres, ce qui vaut certainement la peine. La Commission des Vives du Canada et la Commission des Achats Britannique déclare que la situation du boeuf dans les pays alliés fait ressortir la nécessité de ne pas abattre les animaux de la ferme à moins qu'ils aient atteint le maximum de leur poids.

LA LOQUE CHEZ LES ABEILLES

LA loque est une maladie microbienne des abeilles. Elle se caractérise par différents indices. On la nomme aussi pourriture du couvain. A l'origine, en Amérique, on fit une distinction entre les deux, à cause de certains indices et effets qui ne se présentaient pas de la même manière dans les mêmes conditions apparen-

tes. Cette distinction date de 1899. On donna à une forme de cette maladie le nom de loque américaine, et à son microbe, le nom de Bacillus Larvae. Monsieur Moses Quinby fut le premier à le découvrir et à lui indiquer un antidote.

L'autre forme reçut le nom de couvain noir en Europe, mais en Amérique on trouva plus juste de la baptiser loque européenne, car il n'y a que dans quelques exceptions rares qu'on voit le couvain desséché devenir réellement noir. Le microbe de cette dernière fut nommé Bacillus Pluton.

Il n'y a pas de remède infaillible pour le premier traitement, mais petit à petit on peut arriver à un succès complet si la patience peut tenir bon pendant trois ans. Il ne faut pas conclure tout de suite que pendant ce laps de temps il n'y aura qu'ennuis et pertes. Non, on peut, tout en combattant l'ennemi, retirer de ses abeilles un re-

venu assez rondet bien qu'un peu diminué. Il peut aussi arriver que la guérison soit plus radicale en moins de temps. Il vaut tout de même mieux s'attendre à une lutte assez longue, il y a moins de place pour le découragement.

Un excellent moyen de diffusion de maladie c'est le pillage. Les apiculteurs savent que les abeilles ont la tentation d'aller chercher le bien d'autrui lorsqu'il n'y a pas beaucoup à amasser dans les champs. Ne jamais laisser faire le pillage surtout si l'on soupçonne de la loque à quelque part.

Encore. Il arrive souvent que l'apiculteur est, sans s'en douter, une cause très efficace de contamination. Au temps de l'extraction, il change les rayons de ruches après en avoir extrait le miel, si ces rayons portent quelques mauvais germes on comprend facilement quelle en sera la suite naturelle.

Il peut fort bien arriver qu'on n'enlève pas de bonne heure les ruches des colonies qui sont mortes pendant l'hivernement. Au printemps, les abeilles à leur première sortie visitent ces ruches vides même au risque d'y cueillir les germes de la loque.

Lorsqu'on a des abeilles italiennes et des noires, si les ruches sont voisines, avec beaucoup de ressemblance, et les entrées dans la même direction, on constate que les abeilles des deux ruches changent de demeure en nombre plus ou moins grand. En changeant elles peuvent apporter du miel contaminé, et par suite...

Chers lecteurs, si vous aviez sous les yeux un rayon dont le couvain est mort et groupé par plaques plus ou moins grandes, lorsqu'à côté il y a des plaques de couvain parfaitement sain et dont les abeilles seront parfaitement développées. De quoi cela provient-il? On a remarqué que les abeilles



Gilets de Laine

Penmans

LE PARANYON D'EXCELENCE

Les automobilistes, ceux qui campent, les athlètes, et tous ceux qui aiment l'air frais, la brise du soir, revêtent invariablement un gilet de laine Penmans. En lui ils trouvent de merveilleuses couleurs et des styles absolument nouveaux et captivant.



Aussi fabricants de sous-vêtements et de bas

Penmans, Limited Paris

les sucent le sirop d'une abeille morte et s'en servent pour nourrir les larves voisines. Il me semble qu'il y a là une explication bien raisonnable de ce fait que les larves meurent en groupes serrés.

**Fecule de pommes de terre et farine de blé**

**Transformation des pommes de terre en féculé**

On appelle le Canada le "grenier de l'Empire"; mais personne n'a songé à le surnommer le "caveau de l'Empire". Cependant, les caveaux à pommes de terre peuvent supplémenter grandement le grenier. Vu le développement du jardin de guerre, des milliers de personnes cultivent des pommes de terre; avant la guerre, elles comptaient entièrement sur celles des cultivateurs. Il y a donc lieu d'espérer qu'elles seront cette année plus abondantes que jamais.

Pourquoi n'en convertirait-on pas une grande partie en féculé? on installe des moulins à farine de pommes de terre, moyennant quelques centaines de dollars; la machinerie est des plus simples; cette farine produit un aliment sain et nutritif. La Grande-Bretagne en a fait une énorme consommation depuis quelque temps, surtout l'an dernier. Un moulin dans l'état de Washington produit de 25 à 30 barils par jour; le baril s'est vendu \$21 au mois d'avril. Quelques fabricants d'amidon canadiens en font aussi, mais l'industrie pourrait être développée beaucoup plus. M. Meeker, fabricant américain de farine de pommes de terre depuis plusieurs années, dit qu'une tonne de ces tubercules produit 500 livres de féculé. Le procédé de fabrication qu'il décrit est le suivant :

"D'abord, il faut laver les pommes de terre; elles sont ensuite tranchées avec la pelure et plongée immédiatement dans l'eau, où elles sont rincées, pour en prévenir la décoloration. On les passe ensuite à l'eau bouillante ou à la vapeur, pendant une dizaine de minutes; cette opération a pour but de cuire l'amidon et de rendre les tranches transparentes. Celles-ci sont ensuite étendues sur un séchoir, et soumises, pendant quelques heures, à un courant d'air chaud qui ne devra pas excéder 120° F.; plus tard cette température est portée à 170° maximum. On continue cette opération jusqu'à ce que le dessiccation soit complète, ce qui détermine le blanc vif des tranches. Si dans la masse quelques tranches ne sont pas très sèches, ne pas s'en occuper. On les entasse alors dans la chambre, où elles seront remuées de temps à autre, pendant trois ou quatre jours; elles peuvent être ensuite passées au moulin.

"Une cuve rotative—longue boîte, partiellement plongée dans l'eau et pouvant rincer d'un coup une tonne de pommes de terre—n'est pas coûteuse. Un hache-légumes ordinaire coûte environ \$30 et suffit au tranchage des pommes de terre, mais il est impossible que l'on trouve une autre machine plus avantageuse sur le marché. Le moulin ordinaire se vend de \$150 à \$225 et plus, mais on ne peut se le procurer immédiatement sur demande."

(La Conservation).

Le retour à la vie rurale s'organise déjà; elle effraie moins, on s'aperçoit qu'on l'a négligée et calomniée et on lui revient avec joie. Et quelle existence large, saine, on y mène en effet! Quels plaisirs calmes et quel noble labeur la remplissent! Il semble que la vie agricole épure ce qu'elle touche; elle est la mère des goûts modérés. Par la diversité des occupations, elle prévient l'ennui; elle met l'homme plus près des oeuvres de Dieu. Elle glorifie davantage le travail, et, si elle y attache moins de fortune, elle y met souvent plus de bonheur. La vie agricole est donc morale. Ennemie

de l'égoïsme et des goûts grivoles, elle développe l'énergie et peut la porter jusqu'à la vaillance. Elle enseigne de la façon la plus pratique que le bonheur de chacun est fait du bonheur de tous.

**Invitation aux colons**

Le Cercle de Colonisation de Notre-Dame du Chemin, Québec, invite les aspirants colons à s'adresser à lui au sujet des renseignements qu'ils désirent avoir relativement à la Colonisation.

Au surplus, il donnera toute l'assistance possible au règlement des difficultés qui surgissent parfois entre le colon d'un côté et le marchand de bois, les agents forestiers ou le département des Terres de l'autre côté.

Le règlement de ces difficultés se prolonge assez souvent, parce que le cas du colon n'est pas suffisamment bien présenté, parce qu'en essayant d'expliquer sa cause, le colon ne touche pas toujours le point impor-

tant, ce qui nécessite de longues correspondances qui ne produisent pas toujours assez de lumière. Dans le but d'amener un règlement prompt et aussi avantageux que possible au colon, le Cercle donnera tout son concours à l'étude des cas qui lui seront soumis.

Le Cercle de Colonisation de N.-D. du Chemin.

J.-N. Gastonguay, Président,  
50 Avenue des Erables.

Eugène L'Heureux, Secrétaire,  
38 rue St-Jean, Québec.

**Pour un acre**

Maïs d'ensilage, 20 à 30 livres.

Maïs à grain, 15 à 20 livres.

Rutabagas (choux de Siam) (en ranges), 2 à 4 livres.

Betteraves fourragères, 6 à 10 livres.

Blé, 1 1/2 à 1 3/4 boisseaux.

Orge, 2 2/2 boisseaux.

Seigle, 3/4 à 1 1/4 boisseau.

Sarrasin, 3/4 à 1 1/4 boisseau.

Avoine (suivant la grosseur), 2 à 3 boisseaux.

Pois (suivant la grosseur), 2 1/2 à 3 boisseaux.

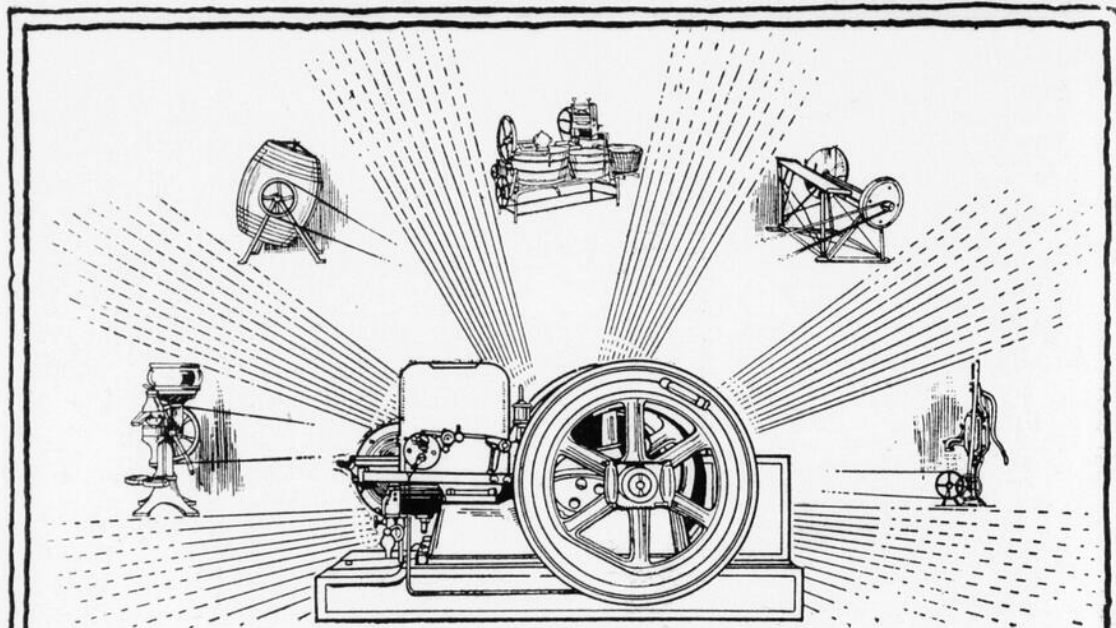
Pois et avoine (mêlés) pour le grain (avoine), 2 à 2 1/2 boisseaux; pois, 1 à 1 1/2 boisseau.

Pois et avoine pour fourrage vert ou foin (parties égales au poids à raison de 3 à 4 boisseaux à l'acre.

Luzerne, 20 à 30 livres.

Trèfle et graminées, 15 à 20 livres (en proportions variables suivant l'état du sol, l'emplacement, le système de récolte et le but).

Pommes de terre (suivant la grosseur), 12 à 20 boisseaux.



**L'ENGIN PAGE**

**Epargne de toute façon la main-d'oeuvre sur la ferme.**

Cet engin, le meilleur de tous les engins de ferme depuis qu'il est sur le marché — a maintenant été soumis à une épreuve qui le fait sans contredit, le meilleur placement qu'un cultivateur puisse avoir.

Celui de petite dimension (11-2 c. v.) qui se vend \$60, est très économique et fort utile, car il remplace à l'heure actuelle la main-d'oeuvre qui est si difficile à obtenir.

Un engin Page vous épargnera du temps et de l'argent.

Faites-lui pomper l'eau; mettre en marche la scie; le couteau à ensilage et la batteuse; remplacer la main-d'oeuvre lente et impuissante pour faire marcher le tarare, la meule et la baratte.

Avec l'aide d'une poulie régulatrice, l'énergie de l'engin Page peut être stabilisée de manière à tourner votre baratte et faire marcher votre écremeuse.

Il fournira aussi l'énergie pour faire marcher le moulin à laver et rendre ainsi agréable à votre femme la plus dure partie de tout son travail de ménagère. Tout ce travail est fait par l'engin Page, à meilleur marché que vous ne pourriez le faire en engageant de la main-d'oeuvre.

Il dépense environ deux cents par heure pour le combustible — vous ne pouvez engager un homme qui travaillerait pour vous à ce prix.

Avec le Page, nous avons atteint le maximum de valeur en fait d'engin — nous avons l'Engin de Ferme qui se vend à un bas prix, si l'on considère qu'il fournit le maximum d'énergie avec le minimum de combustible.

Il y a deux modèles d'Engins Page: l'un mu par la gazoline — l'autre par le pétrole ou la gazoline. Leur grandeur varie de 1 1/2 à 7 C.V. On envoie la liste des prix et tous les renseignements désirés sur demande.

**NE PRENEZ PAS DE CHANCE AVEC LA Foudre !**

Votre grange ou votre maison peuvent être les premières frappées par la foudre. Protégez votre propriété et la vie des êtres qui vous sont chers en installant des PARATONNERRES SHIN—FLAT. Le professeur W. H. Day, de l'Ontario Agricultural College, dit : "Sur chaque \$1,000 de propriétés perdues par la foudre, \$999 auraient pu être sauvées si des bons paratonnerres avaient été installés." Construisez-vous dans la proportion de 99 et 9-10 pour cent de danger, ou seulement 1-10 pour cent ? Ecrivez-nous pour avoir tous les détails sur le système de paratonnerres Shin—Flat.

**The Page Wire Fence Company of Canada, Ltd.**

BUREAUX DES VENTES :  
MONTREAL : 219 Notre-Dame Ouest. TORONTO : 18 King Est. WALKERVILLE. ST-JEAN, N.-B. : 11 rue Water